

Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication

Le traitement médiatique des événements sportifs masculins et féminins : une inégalité qui persiste ?

Auteur : Maureen Loader

Promoteur: Sarah Sepulchre

Année académique 2020-2021

Master : Communication

Finalité : Médias et stratégies numériques

Remerciements

Le processus qui a conduit à la réalisation de ce mémoire sur l'inégalité du traitement médiatique de l'information sportive selon le genre en Belgique francophone a été profondément enrichi par plusieurs personnes.

CONTRIBUTEURS :

Sepulchre Sarah: Promotrice de ce mémoire qui m'a guidée et conseillée tout au long de ma réflexion sur l'élaboration de ce travail de fin d'étude.

Burléon Basil: Pour son aide dans la réalisation de l'étude statistique.

Tricart Joël: Pour m'avoir fourni une partie des ressources des journaux étudiés (Sudpresse).

Bayet Gregory, Dawidowicz Leticia et Maréchal Edouard: Pour avoir accepté de se livrer sur le sujet lors d'une interview.

Burléon Basil, Cornut Patricia, Loader Kim et Versili Chiara : Pour avoir pris le temps de réaliser une relecture de ce mémoire.

Je remercie également mes amis et ma famille qui m'ont soutenue durant toute la durée de la réalisation de ce mémoire.

Table des matières

| | | |
|-------------|---|-----------|
| I. | Introduction | 1 |
| II. | Problématique | 2 |
| III. | Etat de l’art et concept théorique | 5 |
| | Chapitre 1 : Le journalisme sportif | 5 |
| | Chapitre 2 : le sexisme..... | 7 |
| | Chapitre 3 : les Stéréotypes..... | 11 |
| | Chapitre 4 : les Préjugés | 14 |
| | Chapitre 5 : Le pluralisme dans les médias et le « media diversity » .. | 15 |
| | Chapitre 6 : Le sport | 16 |
| | A) Le sportif : définition | 16 |
| | B) Contexte historique : la naissance de la différenciation entre le sport dit féminin et masculin | 16 |
| | C) Le sport masculin et le sport féminin à notre époque : hiérarchie sociale et estime de soi | 19 |
| | D) Le sport masculin et le sport féminin dans les médias | 21 |
| IV. | Méthodologie | 30 |
| V. | Cas d’étude : développement | 34 |
| | 1. Analyse des résultats de l’étude | 34 |
| | A) Couverture médiatique en fonction du genre..... | 34 |
| | B) Perception du genre des sports..... | 35 |
| | C) Le contenu..... | 36 |
| | D) Le niveau..... | 36 |
| | E) Le type de sport..... | 36 |

| | |
|---|-----------|
| F) Le genre du journaliste..... | 37 |
| G) Les experts | 37 |
| 2. Croisement entre empirie et théorie | 39 |
| A) Couverture médiatique en fonction du genre | 39 |
| B) Perception du genre des sports | 43 |
| C) Le contenu | 44 |
| D) Le genre du journaliste..... | 48 |
| E) Les experts..... | 52 |
| VI. Conclusion | 56 |
| VII. Les limites | 61 |
| VIII. Bibliographie indicative substantielle | 64 |
| IX. Annexes | 72 |
| 1. Grille d'analyse des articles | 72 |
| 2. Sport genré : sondage et résultats | 73 |
| 3. Grille de questions pour les interviews | 78 |
| 4. Transcription des interviews | 80 |
| A) Interview avec Gregory Bayet..... | 80 |
| B) Interview avec Leticia Dawidowicz | 97 |
| C) Interview avec Edouard Maréchal | 115 |

I. Introduction

L'égalité des genres est un enjeu de plus en plus présent dans notre société, mais plus globalement, cette question d'égalité devient un enjeu à l'échelle mondiale. La notion d'égalité fait référence, ici, à s'assurer que les valeurs des individus hommes et femmes soient reconnues et véhiculées, et ce, sans porter aucun préjugé ni à les assimiler à des stéréotypes.

Cette attention portée sur l'égalité des genres peut se constater ainsi de par les différentes mesures qui ont été prises depuis plusieurs décennies sous forme d'instruments juridiques et normatifs tels que les conventions et déclarations. Les principaux étant, selon l'Unesco, la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, mais aussi la Déclaration et le programme d'action de Beijing.

« Ce dernier, issu de la quatrième Conférence des Nations Unies sur les femmes tenue en 1995, souligne le rôle essentiel des médias dans la promotion de l'égalité entre les genres dans tous les domaines ; tous les partis prenants sont invités à unir leurs efforts pour lutter contre « les images stéréotypées des femmes et l'inégalité de l'accès et de la participation à tous les systèmes de communication, en particulier les médias ». (Unesco 2015)

L'égalité entre hommes et femmes dans les médias ainsi que l'égalité de représentation des femmes et des hommes dans le traitement de l'information, sont deux enjeux actuels qui ont la même importance et sont résolument défendus par les différentes autorités à l'égard des médias, à savoir le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel et l'Association des Journalistes Professionnels. Il est donc intéressant de porter un regard sur la médiatisation des événements sportifs car il s'agit d'un sujet dont le traitement de l'information peut être différent en fonction du genre de l'athlète, de l'équipe sportive mais aussi, la fréquence ainsi que les journalistes et les experts qui traitent du sujet.

II. Problématique

Afin de permettre à l'ensemble des citoyens d'avoir accès à des événements d'intérêt majeur et principalement sportifs, il existe en Fédération Wallonie-Bruxelles une liste de ces événements¹, cette liste a été créée en 2004. En 2018, sur proposition du vice-président du gouvernement et ministre des médias Jean-Claude Marcourt, le gouvernement de la fédération Wallonie-Bruxelles a approuvé un projet d'arrêté modifiant la liste des événements afin de, entre autres, la féminiser. Cette décision vise à combattre la discrimination du sport et des sportives féminines comme on peut encore le constater à l'heure actuelle. Le texte a été soumis au collège d'avis du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) avant de pouvoir être notifié à la commission européenne. Le CSA a remis son avis au gouvernement, avec la volonté de mieux médiatiser les sports féminins et les autres sports moins médiatisés, il propose ainsi l'ajout de plusieurs sports à cette liste comme on peut le constater dans leur article publié à la fin du mois de janvier en 2019 intitulé *Evènements d'intérêt majeur : le CSA remet son avis au Gouvernement* :

- Handisport : Les jeux paralympiques ;
- Football : les matches de l'équipe nationale féminine, les tours finaux des Coupes du Monde et d'Europe féminines ;
- Tennis: l'US Open et l'Australian Open;
- Hockey : les matches des équipes nationales féminine et masculine, les tours finaux des Coupes du Monde et d'Europe féminines et masculines.

Un autre fait passant inaperçu dans la sphère médiatique selon Lise Burion, journaliste sportive à la RTBF, est le fait que, lorsque l'on parle de sport féminin, on se focalise davantage sur le physique des sportives féminines

1. [La liste des évènements faite en 2004 : https://urlz.fr/dQof](https://urlz.fr/dQof)

plutôt que sur leur performance et ce, même dans le domaine du sport de haut niveau. Les adjectifs qualificatifs utilisés pour définir les sportives féminines sont très différents du champ lexical utilisé pour les sportifs masculins : pour les femmes on entendra souvent : « belle », « mignonne », « très féminine pour une judoka », « fleur bleue », et bien d'autres... alors que pour les hommes, on verra habituellement : « fort », « puissant », « rapide » ... un vocabulaire qui tourne donc principalement autour de la performance. (Burion Lise et Gillet Julie, conférence « Les femmes, des sportifs comme les autres ? » du 17 septembre 2016 à Wavre)

D'après ce contexte, nous pouvons alors nous poser plusieurs questions : comment les événements sportifs féminins sont-ils perçus par la sphère médiatique et la sphère sociale ? Sont-ils moins médiatisés car ils sont confrontés à des stéréotypes ? Se pourrait-il que les stéréotypes ancrés dans les normes et systèmes de croyance, selon la représentation de ce que serait le féminin et le masculin, pourrait influencer le comportement des médias dans le domaine du sport ? Ce problème médiatique est-il donc lié au domaine sociétal ?

Ces interrogations ont guidé l'orientation de mon étude. Cette dernière se focalise sur la façon dont les médias représentent et parlent des femmes, en comparaison avec leur manière de parler et représenter les hommes, dans le domaine des événements sportifs. Il est également intéressant d'analyser la fréquence avec laquelle, les médias parlent des événements sportifs en fonction du genre. Pour cette étude, nous partons du postulat qu'il y avait effectivement une inégalité entre la couverture et le traitement médiatique du sport selon le genre les années précédentes.

Afin de délimiter l'objet de cette étude, nous avons parcouru la littérature scientifique et en avons retenu différents éléments théoriques. Durant cette analyse, nous aurons la possibilité de confronter ces intuitions théoriques avec la réalité et donc de constater dans un premier temps, si, effectivement, les médias informent toujours de façon différente en fonction du genre traité et, par la suite, tenter de comprendre pourquoi et quels sont les facteurs influents.

Par conséquent, nous tenterons, au cours de cette recherche, de répondre à la question posée en ces termes : *La presse écrite francophone belge traite-elle le sujet du sport masculin plus favorablement que le sport féminin en 2020 ?*

Nous pouvons dénombrer deux intérêts à cette étude. Le premier est sociétal : nous pouvons faire un parallèle avec la vague de féminisme qui s'est propagée partout dans le monde ces dernières années notamment par le mouvement #METOO. Cependant, nous allons évidemment nous focaliser sur la partie francophone de la Belgique dans cette étude puisque qu'elle tournera autour des médias belges.

Le second enjeu est professionnel car cette enquête pourrait éveiller un intérêt pour les chercheurs dans le domaine des études sur le genre et les acteurs qui travaillent dans le domaine de la communication et de la presse. Ainsi, des autorités telles que le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel et l'Association des Journalistes Professionnels pourraient être intéressés par les résultats de cette étude.

III. Etat de l'art et concepts théoriques

Chapitre 1 : Le journalisme sportif

Nous pouvons tout d'abord définir ce qu'est le journalisme sportif en comparaison avec les autres types de journalisme. Selon Karim Souanef, qui a écrit le livre *Le journalisme sportif. Sociologie d'une spécialité dominée*, le journalisme sportif est principalement apparu dans le courant des années 80 à cause d'un « changement d'échelle des relations économiques entre le sport et les médias » et de la « domination des médias commerciaux, en premier lieu des chaînes de télévision ». De plus, il explique que dans ce milieu, contrairement au journalisme habituel, on privilégie davantage le ressenti personnel ainsi que l'aspect esthétique plutôt que l'analyse critique de l'événement. Cette méthode aurait d'ailleurs pour but de mettre en valeur le côté divertissement et spectacle de ce domaine. C'est de ce fait que les commentateurs sportifs appuieront surtout leurs discours sur leurs émotions et non sur une véritable analyse. (Karim Souanef 2019)

En comparaison avec la définition de Karim Souanef, nous pouvons trouver celle de François Borel-Hanni qui travaille dans l'unité de recherche pluridisciplinaire sport-santé-société à l'Université de Lille. En 2017, selon lui, la mission du journaliste sportif est d'assurer la transmission des informations aux citoyens en considérant le milieu médiatique comme celui de la parole publique. Le devoir est donc d'informer sur l'arbitrage en étant médiateur entre l'arbitre et le public. Le/la journaliste sportif possède donc une responsabilité non seulement envers son public à qui il se doit de relayer une information, mais aussi envers l'arbitre. Toutefois, nous constatons que François Borel-Hanni rejoint le point de vue de Karim Souanef en expliquant que le/la journaliste sportif ne possède pas véritablement le rôle de gérant d'un droit civique. En effet, selon lui, le public ne s'assimilerait pas à un client et, l'aspect divertissement dans le domaine du journalisme sportif brouillerait davantage les frontières entre l'information sur le sujet par rapport à la mise

au premier plan de cette allure de spectacle. Ce flou diminuerait donc la responsabilité du journaliste au profit d'une meilleure animation pour les spectateurs. (François Borel-Hanni, 2017)

Chapitre 2 : Le sexisme

Véronique De Rudder, sociologue contemporaine, pense le sexisme comme une inégalité dans les sociétés qui structure les pratiques et les représentations des personnes victimes de leur catégorisation. Ces personnes ne peuvent donc pas s'y soustraire. « L'ordre social sexiste et l'ordre social raciste ont ceci de particulier qu'ils réduisent entièrement l'individu au groupe qui lui est attribué comme étant le "sien" » (De Rudder, 2006). Cette pensée, elle la partage avec Nicole-Claude Mathieu, anthropologue connue pour ses travaux sur le genre, à l'exception du terme employé car Mathieu, préfère utiliser le mot « viriarcat » à la place de sexisme.

Contexte historique du sexisme par rapport au corps de la sportive dans notre société:

Cette définition du sexisme, nous pouvons la constater très concrètement dans le sport en prenant l'exemple de la manière dont les corps sont construits et perçus socialement. En d'autres termes, nous pouvons soulever une question : comment est perçu le corps d'une femme sportive dans notre société ? Cette question, Travaillot, Y. et Haissat y ont répondu en faisant une analyse au travers des décennies. Ainsi, nous constatons que l'image d'une sportive change extrêmement fort d'une décennie à l'autre.

Travaillot, Y. & Haissat commencent par constater que ce qui constitue l'image du corps féminin valorisée au fur-et-a-mesure des années, se rapproche, ou, a contrario, s'éloigne drastiquement du physique de la femme sportive.

Au début des années 60, c'est la minceur, voire même la maigreur, qui est à la mode chez les femmes. Ce modèle de corps « androgyne » est représenté par les mannequins de l'époque dans les magazines. On va alors favoriser les corps féminins ayant peu de formes et de rondeurs avec des hanches très peu marquées.

A cette époque, le corps de la femme sportive n'est donc pas valorisé, on mettra davantage en avant les régimes minceurs, présentés comme LA solution par la presse dite « féminine ». Les compétitions sportives étant

toujours perçues comme une activité réservée aux hommes. (Travaillot, Y. et Haissat 2007).

À l'arrivée des années 70, les magazines ajoutent progressivement des activités physiques à leurs programmes minceurs. C'est ainsi que le corps de la sportive est mis peu à peu en exergue et participe donc aux idéaux portés par la société sur le corps féminin « à la mode ». C'est d'ailleurs en 1972 que débute la campagne « sport pour tous » en France. On assimile donc le sport à un corps sain. Alors que le corps de la sportive est mis en avant dans les magazines, la sportive en action, elle, est toujours absente de ceux-ci. (Travaillot, Y. et Haissat 2007)

Nous sommes à présent dans les années de gloire de la sportive : le début des années 80. En effet, l'activité physique est, en ces temps, la meilleure façon d'obtenir le corps idéal véhiculé selon les critères de beautés de la femme. Le corps à la mode est un corps en bonne santé qui sera donc forgé dans l'activité physique, le corps sportif et le corps féminin idéal ne font plus qu'un. (Travaillot, Y. et Haissat 2007)

Alors que l'on pensait le corps de la femme à travers le sport, peu de temps après, la tendance s'inverse selon Travaillot, Y. et Haissat. À partir de la fin des années 80 jusqu'au début des années 2000, le corps de la sportive n'est plus celui qu'il faut atteindre. À présent pour être en bonne santé, il faut avant tout prendre du plaisir. Les femmes faisant du sport de manière intensive à la recherche d'un corps svelte et musclé ne sont donc plus mises en avant. Ce changement est dû à l'apparition de nouvelles techniques qui sont proposées comme solutions miracles pour atteindre un corps à l'apparence entretenu et sans trop de muscles visibles, sans devoir fournir un effort conséquent.

Dans un premier temps, il y a toujours l'alimentation étudiée consciencieusement. Mais nous trouvons également les produits cosmétiques, les appareils d'électrostimulation musculaire qui contractent nos muscles à notre place et finalement, nous retrouvons la chirurgie esthétique. On remet les attributs corporels féminins à l'honneur et les top-modèles incarnent à présent ces nouveaux critères de beauté dénués de muscles. On constate alors que la mise en avant des femmes sportives ne se fait plus que lorsqu'elles

possèdent la même plastique que celle des mannequins et top-modèles de l'époque.

Ce fut le cas de Anna Kournikova expliquent Travaillot, Y. et Haissat. Cette joueuse de tennis qui, malgré un palmarès peu impressionnant, devient une sportive mondialement populaire grâce à son physique. Dans le même état d'esprit, la popularité télévisuelle des joueuses de beach-volley ainsi que celle des athlètes féminines n'est promue seulement lorsque ces femmes possèdent un corps se rapprochant des canons esthétiques de l'époque. On valorise alors des tenues sexy telle qu'un maillot moulant pour les athlètes afin de les mettre en avant de façon à être séduisantes et désirables car, on le rappelle, ce qui est important pour la société concernant ces sportives, ce ne sont pas leurs performances mais bien leurs attributs physiques proches de ceux des mannequins. On met le plaisir, le bien-être et la douceur en avant, tout particulièrement pour les femmes. Ce type de discours « remet en place » la vision de la femme fragile qui ne doit pas se fatiguer en faisant du sport comme un homme le ferait. Ceci est un « bel » exemple de sexisme bienveillant. Le sexisme bienveillant: « attitude subjectivement positive, qui décrit les femmes comme des créatures pures, qui doivent être protégées et adorées par les hommes. Le sexisme bienveillant est une attitude sexiste plus implicite, teintée de chevalerie. » Glick et Fiske (1996). À contrario, nous pouvons trouver le sexisme hostile également dans notre société : « attitude explicitement négative envers les femmes qui sont considérées comme des manipulatrices aux idées féministes et agressives. » Glick et Fiske (1996). Nous nous trouvons donc dans une société comprenant un sexisme ambivalent: « correspond à la coexistence de sexisme hostile et de sexisme bienveillant à l'égard des femmes. » Glick et Fiske (1996).

De ce fait, plus d'une sportive sera le sujet de polémique quant à son physique perçu comme « disgracieux », jugé comme étant trop musclé. La championne de tennis Martina Navratilova, qui, contrairement à Anna Kourikova, incarne la réussite féminine dans le domaine sportif tant elle performe, sera fortement critiquée pour son physique. À l'instar de ce que Navratilova subit, sa concurrente Chris Evert, elle, est valorisée par les médias pour sa plastique

de mannequin et sa beauté au début des années 90. (Travaillot, Y. et Haissat 2007)

Quelques années plus tard, c'est au tour des tennismen Serena Williams et Amélie Mauresmo d'être assaillies de commentaires dégradants portant sur leur physique « trop développé », principalement au niveau de leurs épaules. La société va alors entrer dans une phase où l'on va suspecter les femmes sportives « trop musculairement développées » d'utiliser des produits dopants interdits, dans le but de « tenir » physiquement. On pensera également que les athlètes féminines subissent des entraînements beaucoup trop intensifs par rapport à leur condition physique suite au décès prématuré de la sprinteuse Florence Griffith-Joyner. (Travaillot, Y. et Haissat 2007).

Cet exemple nous démontre donc que non seulement, la société change sa vision de la femme sportive en fonction du corps « à la mode », et que, selon les époques, cela varie fortement. Mais nous pouvons constater également que le sexisme, les préjugés et les stéréotypes concernant le corps des sportives sont également véhiculés par les médias notamment dans les magazines qui donnent la tendance concernant l'apparence du corps féminin au 20^{ème} siècle.

Selon Paoline Ekambi en 2019, ces stéréotypes que l'on pouvait retrouver à ces époques, comme le soi-disant manque de féminité des sportives ne sont plus d'actualité à notre époque. Elle justifie ce changement par l'arrivée des réseaux sociaux. En effet, les sportives sont aujourd'hui mises à l'honneur car elles soignent de plus en plus leur image et se la réapproprient. Aujourd'hui les sportives peuvent montrer leurs corps fièrement et deviennent presque des icônes de mode autrement dit, des « influenceuses ».

Chapitre 3 : Les stéréotypes

Cette façon de penser exemplifiée dans le chapitre précédent est clairement induite dans un stéréotype selon lequel les hommes sont plus compétents que les femmes pour réaliser un effort physique et donc, par extension, pour faire une activité sportive. A. et Liquète, V. définissent le stéréotype en 2019 comme permettant de concevoir, dans une représentation partagée et rassurante, le réel de notre monde environnant, il simplifie notre réalité sociale complexe et peut considérablement être un frein à la connaissance en étant créateur de préjugés discriminants. Selon eux, le stéréotype a des impacts sur la structure ainsi que sur la circulation des idéologies sociétales. Ces stéréotypes réduisent les individus dans une catégorie unique lissée de toutes caractéristiques qui leur sont propres et effacent la complexité de l'identité individuelle.

Paoline Ekambi, quant à elle, définit les stéréotypes en 2019 à l'aide d'un exemple : « Les stéréotypes, ce sont des idées reçues et les clichés sur, par exemple, le soi-disant manque de féminité des sportives dans les années 1980 ».

En 2021, le Conseil supérieur de l'audiovisuel en Belgique, publie dans son baromètre de l'égalité et de la diversité à la radio : « Enfin, non seulement les femmes sont plus largement associées à des stéréotypes de genre que les hommes, mais en outre les stéréotypes féminins tendent souvent (mais pas systématiquement) à être moins valorisants que les stéréotypes masculins. Ils enferment les femmes dans un spectre de représentations plus limité et moins inspirant que celui des hommes.»

Concernant le sport nous allons davantage parler de stéréotypes de genre : « Les stéréotypes de genre représentent la croyance selon laquelle certaines attitudes différencient les femmes des hommes. » (Ault et Brzuzy, 2009)

Mais aussi de l'assignation de genre : « l'action d'assigner consiste à attribuer à une personne une place, une fonction, un rôle, et plus particulièrement, attendre qu'elle la performe en se conformant aux

attentes sociales construites autour des identités de genre, selon qu'elle est perçue comme étant un homme ou une femme » (p. 13, Lécossais, S. 2015)

Selon le Conseil supérieur de l'audiovisuel en 2021, en ce qui concerne les publicités, les hommes sont supérieurs numériquement par rapport aux femmes dans le rôle du narrateur qui incarnerait donc l'autorité ainsi que la voix de l'expertise.

Ils sont, majoritairement beaucoup plus présent que les femmes dans des catégories de voix également plus nombreuses et diversifiée en comparaison aux femmes qui, quant à elles, dominent dans seulement trois registres :

- Les voix chantées
- Les voix douces/ chuchotées/ sensuelles
- Les voix liées au stress et à l'émotion

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à être représentées avec l'aspect de vie privé mis en évidence, c'est-à-dire en couple ou bien encore en tant que parent.

De plus, le Conseil supérieur de l'audiovisuel constate que les femmes sont davantage représentées sous la figure de la personne responsable des tâches domestiques ou familiales.

À contrario, les hommes, sont plutôt mis en scène dans des activités de loisir en famille. Les femmes sont aussi celles présentées dans des activités relationnelles comme le rôle de la conseillère, de celle qui aide ou qui reçoit de l'aide.

Concernant les produits, ce sont majoritairement les hommes qui les présentent à l'exception de deux catégories où les femmes dominent : les produits de soin et de beauté ainsi que la mode.

Dans la publicité, on peut donc retrouver énormément d'exemple d'assignation de genre.

En effet, selon le CSA en 2021 : « On voit que la publicité tend aujourd'hui encore à assigner des rôles différents aux personnages selon qu'il s'agit

d'hommes ou de femmes. Les communications commerciales visant à défier et transgresser ces représentations stéréotypées existent mais elles sont encore peu nombreuses ».

Chapitre 4 : Les préjugés

Olivier Klein, Robert W. Livingston et Mark Snyder, définissent le préjugé, dans leur étude, comme s'en suit : Le préjugé (en anglais, prejudice) fait référence à des attitudes défavorables envers les membres de groupes sociaux. Par conséquent, il diffère des stéréotypes car il a une dimension d'évaluation, mais un manque de contenu représentatif. On peut prendre l'exemple suivant : il a le préjugé de ne pas aimer les Javanais, mais il est stéréotypé de trouver qu'ils sont paresseux.

D'un point de vue cognitif, il est naturel de combiner préjugés et stéréotypes. Puisqu'il s'agit de deux types de jugements (c'est-à-dire basés sur la classification d'autres personnes dans le groupe social), ils devraient être liés.

Ils expliquent que selon Brigham (1971) « le préjugé trouve sa source dans les stéréotypes : pour avoir des préjugés vis-à-vis d'un exogroupe, il faut percevoir celui-ci comme se différenciant de l'endogroupe sur un ensemble de traits » et que Allport (1954) au contraire, « attribue un rôle moteur au préjugé, que le stéréotype se contenterait de rationaliser : pour justifier nos attitudes négatives vis-à-vis d'un groupe, on lui trouverait les traits qui permettent au mieux de rendre compte de notre désamour pour celui-ci. » (p3, Olivier Klein, Robert W. Livingston, Mark Snyder, 2005).

Chapitre 5 : Le pluralisme dans les médias et le «media diversity»

Selon Karppinen en 2007, le pluralisme dans les médias se distinguerait de la diversité dans les médias de par leur emploi, selon lui le « media pluralism » désigne un idéal ou une orientation d'ensemble alors que le « media diversity » renvoie, quant à lui, davantage à une concrétisation tangible.

Alors que selon Franck Rebillard et Marlène Loicq en 2013, le pluralisme, en comparaison avec la diversité, paraît plus large et peut toucher l'organisation du système médiatique. Il renvoie à la pluralité des idées de par la liberté d'expression et il touche donc le citoyen.

En opposition, nous trouvons la diversité qui se limiterait au contenu médiatique selon une problématique sociétale ou politique. Le but ici est de favoriser une meilleure représentation de la diversité dans la société au nom de l'égalité, il touche donc le milieu culturel.

Selon Marlène Loicq et Franck Rebillard, cette diversité, nous pouvons la qualifier de pluralisme de l'information ; « Est un état d'hétérogénéité médiatique, révélateur d'une hétérogénéité culturelle plus assumée (la distinction entre citoyenneté et culture y est moins nette). La pluralité est donc abordée conjointement dans la mission des médias à faire entendre diverses opinions. » Marlène Loicq, Franck Rebillard (2013)

Chapitre 6 : Le sport

A) Le sportif : définition

Augustin J., spécialiste de géographie urbaine, en France, au Canada et en Afrique est géographe de la culture, des mouvements de jeunesse et du sport. Il définit le mot « sportif » dans son article *Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie* en ces termes : « (...) le terme de sportif doit être réservé à des personnes qui ont une activité physique codifiée par un règlement organisant la compétition et contrôlées par des fédérations reconnues. Ainsi, le coureur à pied, le skieur, le plaisancier ou le surfeur, pour ne prendre que quelques exemples, qui ne sont pas affiliés à une institution, ne doivent pas être considérés comme des sportifs au sens strict, mais comme des pratiquants de loisirs sportifs. » (p6, Augustin J., 2011)

Dans cette analyse, lorsque nous parlerons de sportif, c'est en ces termes qu'il faudra le comprendre. Et, par extension, lorsque nous parlerons de sport, nous ne ferons référence qu'aux activités physiques reconnues et pratiquées par les sportifs.

B) Contexte historique : la naissance de la différenciation entre le sport dit féminin et masculin

Nous avons pu constater dans le chapitre sur le sexisme que, dans l'histoire du vingtième siècle principalement, selon le corps de femme à la mode véhiculé par les médias dans notre société, la femme sportive était : tantôt bien perçue, tantôt mal perçue et nous pouvons même aller jusqu'à dire « rejetée ». À présent, nous allons voir toujours dans un contexte historique comment nous pouvons définir le sport masculin par rapport au sport féminin. Pour cela, nous pouvons nous appuyer sur le travail de recherche de Gertrud Pfister, Professeure à l' Université de Copenhague, docteure en histoire à l'Université de Regensburg, et docteure en sociologie de la Ruhr-Universität Bochum.

Selon Pfister G. dans son article intitulé *Activités physiques, santé et construction des différences de genre en Allemagne* , à la suite de la première

guerre mondiale, dans les années vingt, les femmes ont enfin des droits politiques ainsi que l'accès à l'université et donc, par extension, accès à des professions académiques. C'est dans ce contexte que le sport et la féminité ne sont plus des termes antagonistes. Ainsi, les femmes pratiquent à présent des sports tels que la danse et la gymnastique. La participation des femmes aux compétitions n'est plus un sujet tabou, la Fédération internationale du sport féminin put d'ailleurs faire admettre les femmes aux Jeux Olympiques en 1928 dans diverses activités dont l'athlétisme qui était à l'époque qualifié de sport plutôt masculin.

Ekambi P. ajoute d'ailleurs que c'est grâce à Alice Milliat, athlète du début du vingtième siècle, qu'elle décrit comme étant l'apôtre du sport « pour et par » les femmes, que les femmes ont pu participer aux Jeux Olympiques. Elle dépeint Milliat comme étant considérée comme l'une des principales forces inspiratrices du développement du sport féminin.

En revanche, d'autres fédérations sportives ne dénombrent toujours aucune femme parmi leurs équipes. C'est le cas du football. Et ce, même si les femmes peuvent à présent participer à certaines activités des Jeux Olympiques, cette admission n'est pas sans entraîner une controverse concernant la santé physique des femmes participant à ces compétitions.

En effet, toujours selon Pfister G, certains médecins s'opposent à leurs participations aux activités, prétextant des dangers non seulement sur leur propre santé mais aussi sur leur capacité à tomber enceinte. Ils ajoutent également que lorsqu'une femme pratique un sport dit « masculin » cela masculinise alors son corps ce qui la transforme en un « virago », autrement dit, une femme d'allure masculine, autoritaire et criarde. Dans ce sens, la santé des femmes ainsi que la perception qu'en a la société restent irréfutablement associées à leur capacité/obligation à enfanter en comparaison avec les hommes qui eux, doivent légitimement se muscler pour être en forme pour la guerre.

On peut alors retrouver dans l'un des manuels de médecine sportive de l'époque le corps d'un homme athlétique au côté d'une femme au corps potelé. Ce manuel étant le plus populaire du moment, délivre un message clair

au travers de cette image : les hommes sont davantage faits pour le sport contrairement aux femmes. Les médecins mettent en évidence non seulement les différences physiques entre homme et femme d'un point de vue biologiquement correct telles que l'architecture du corps, les os, les muscles, le bassin et encore la taille des poumons, afin d'appuyer leurs arguments. Mais ils avancent également des arguments absolument incertains au regard de la science tels que la théorie du poids du cerveau comme indicateur de l'intelligence ainsi que la capacité spécifique des muscles abdominaux des femmes à se détendre. Ces données donnent alors irrémédiablement l'avantage à l'homme concernant l'activité sportive et qualifie en comparaison à cela, le corps de la femme « inapproprié » pour la pratique du sport. (p 39, Pfister G., 2006)

Ekambi P. énonce les mêmes problèmes de cette époque en France en ces termes : « Le sport mis en place dans l'après-guerre par le général de Gaulle concernait surtout les hommes, il reposait sur des valeurs de virilité, de combativité, de discipline, les femmes n'y avaient pas vraiment leur place : elles devaient être certes obéissantes et esthétiques mais leur place était surtout à la maison. » (p4, Ekambi, 2019)

Malgré cela, l'intérêt grandissant des femmes pour le sport n'est pas négligé et entraîne alors une interrogation chez les médecins, les dirigeants ainsi que, plus globalement, l'opinion publique : « Quel type de sport est le plus adapté pour les femmes ? ». En effet, il y a un consensus concernant l'idée que certaines activités physiques peuvent être bénéfiques pour les femmes. Cependant, il n'y a absolument pas de consensus concernant lesquelles. On déclarera alors que certains sports sont faits pour les hommes et non pour les femmes néanmoins on ne sera jamais d'accord pour les déterminer. Même les avocats du sport féminin mettent en garde contre certains dangers. Kost résume les débats de la manière suivante :

« Il est amusant d'entendre quels sports sont particulièrement défavorables. Certains considèrent le saut en longueur comme dangereux, d'autres le saut en hauteur. Certains sont contre le 800 mètres, mais favorables au 400 mètres, alors que d'autres sont contre le 100 mètres. Certains sont contre les longues

distances, mais en faveur du cross. Certains sont contre tout exercice intense et donc contre la gymnastique aux appareils, mais pour le ski de descente, le patin à glace et l'alpinisme. D'autres sont contre tout stress important, mais sont favorables au tennis et à l'escrime. Beaucoup sont contre la moto ; presque tous sont contre les compétitions d'aviron. Certains sont pour l'équitation, d'autres contre... » (p 43, Pfister G., 2006)

Nous pouvons, de par cette analyse, comprendre ce qui peut être qualifié de sport masculin : « Tous les exercices qui requièrent force, courage ou endurance et bien d'autres, considérés comme « non féminins » par les hommes en raison des idéaux masculins de la beauté ou du « sens commun » (...) » (p 44, Pfister G. 2006).

Ainsi, selon Pfister G, la grande majorité des sports sont donc réservés à la gente masculine. Et, même si certaines femmes ont performé dans les disciplines dites « masculines », elles n'ont en rien fait changer l'opinion publique ou même médicale. Au contraire, les médecins ont utilisé leurs résultats comme preuve d'une masculinisation des femmes pratiquant des sports de hauts niveaux et ont ainsi, malgré elles, renforcé l'idéologie bipolaire du genre au vue de la pratique sportive.

C) Le sport masculin et féminin à notre époque : hiérarchie sociale et estime de soi

Selon Ruchaud, F., Fontayne, P. et Chalabaev, A. en 2015, bien que diverses mesures aient été prises pour promouvoir le développement du sport féminin, y compris entre autres, avec le *Livre blanc sur le sport* en 2007 de la Communauté européenne. Il semble que le sport reste un domaine particulièrement important concernant les stéréotypes genrés et la stigmatisation sexiste.

Plus précisément, il semble que cette dichotomie entre les sports considérés comme « adaptés aux hommes » et les sports considérés comme « adaptés aux femmes » soit encore très courante, et les individus se livrant à des activités contraires aux stéréotypes de genre (par exemple, les garçons faisant du

patinage, ou les filles qui jouent au football) sont encore désapprouvés et sanctionnés socialement.

Cependant, des recherches récentes montrent que ces jugements sur l'identité sociale sont asymétriques. Par exemple, les filles participant à des sports masculins sont plus acceptées que les garçons participant à des sports féminins. Par conséquent, cette stigmatisation des athlètes, en particulier la stigmatisation des garçons pratiquant des sports violant les stéréotypes de genre, peut s'expliquer par le statut particulier des activités sportives et l'importance du sport dans la construction de l'identité des personnes.

Ainsi, toujours selon Ruchaud, F., Fontayne, P. et Chalabaev, A., les enfants organiseront leurs représentations en fonction de leurs attributs sexospécifiques. Cependant, si cela nous permet de comprendre le développement de l'identité des enfants, cela ne permet pas réellement de comprendre quel est le processus concernant la construction des stéréotypes genrés, ainsi que l'endossement de ces attributs ou comportements caractérisant le groupe social des hommes et des femmes qui déterminent par exemple que « je suis une fille donc je dois faire tel sport », « je suis un garçon donc je dois faire tel sport ».

Selon ce type de pensée, la hiérarchie sociale entre les deux sexes aura une influence structurelle sur les perceptions et les jugements de l'individu sur sa propre personne. Par conséquent, la hiérarchie sociale devrait avoir une plus grande influence par rapport à l'identité de genre des individus concernant l'adaptation psychologique de ces derniers lorsqu'ils mènent des activités qui vont à l'encontre des stéréotypes. (Ruchaud, F., Fontayne, P. et Chalabaev, A 2015)

Suite à l'étude de Ruchaud, F., Fontayne, P. et Chalabaev, A, pour déterminer les *Statistiques descriptives en fonction du sexe, de l'âge et de la congruence de la pratique sportive sur les variables composant la mesure multidimensionnelle de l'identité de genre*, les résultats démontrent que les filles pratiquant un sport congruent (en accord avec leur genre selon la société) ont montré un score d'estime de soi inférieur en comparaison aux filles pratiquant un sport incongruent. Mais également en comparaison avec

les garçons pratiquant un sport congruent ou incongruent. Les scores de ces trois derniers groupes n'étant pas différents entre eux. Aucun effet de la catégorie d'âge, de la congruence, ou d'autres interactions n'a été mis en évidence.

Concernant la pression ressentie par les individus, il existe une interaction entre le sexe de l'athlète et le type de sport (masculin ou féminin) pratiqué. Par conséquent, les hommes engagés dans des sports masculins ressentent plus de pression que les hommes et les femmes engagés dans des sports féminins, quels que soient les sports auxquels ils participent. Cette pression sur les garçons peut s'expliquer par leur recherche d'intégration et par l'importance de la conformité avec les autres.

En résumé, ces résultats peuvent être compris en termes de hiérarchie sociale existant entre les sexes. Pour certains hommes, il semble important de ressembler à un «vrai homme» afin de se distinguer des femmes. Les sports étant perçus par certains comme étant typiquement masculins, ils voient le sport comme un moyen de mettre en valeur cette masculinité qu'ils cherchent à prouver.

Ces résultats de recherche mettent en évidence l'asymétrie cognitive de l'auto-évaluation par les athlètes de leur identité de genre en fonction du type de sport dans lequel ils se livrent. La source des différences observées réside davantage dans la hiérarchie sociale qui existe entre les sexes que dans les stéréotypes de genre liés à des sports spécifiques.

En conclusion, il semble que les relations de pouvoir existant entre les hommes et les femmes s'organisent et modifient la perception et les jugements des individus en allant dans le sens de la hiérarchie. (Ruchaud, F., Fontayne, P. & Chalabaev, A. 2015).

D) Le sport masculin et le sport féminin dans les médias

Il est important de comprendre et de considérer le média comme étant une instance d'éducation, au même titre que l'école. George Friedman nous parle d'ailleurs de la télévision comme étant une « école parallèle », c'est-à-dire,

une institution de socialisation où l'on apprend à connaître l'autre, les autres, via notamment les personnages dans les différents programmes (Rigoni, 2007). En effet, l'homme s'auto-éduque toute sa vie et cela par le flux d'informations non-stop qu'il peut recevoir par les différents supports médiatiques. Les médias transmettent des informations, ainsi que des notions de valeurs, des comportements, des jugements et des codes socio-culturels. Les médias informent autant grâce au contenu, qu'à la présentation et la mise en forme. La différence avec l'école, ici, est que l'accès à cet apprentissage n'est pas obligatoire mais est spontané : en effet, nous choisissons nous-mêmes de nous informer (ou non) sur tel ou tel média. De plus, le flux d'informations est permanent puisque nous pouvons les consulter à n'importe quel moment. Il s'agit donc d'une « deuxième école », une école supplémentaire et libre vers laquelle l'adulte peut se tourner et y consacrer une partie de son temps : en lisant un journal, en regardant la télévision ou encore, en surfant sur internet.

Ainsi, comme expliqué par Éric Neveu, sociologue qui a écrit « Sociologie du journalisme » en 2019, les journalistes détiennent différents pouvoirs, dont celui de choisir quel sujet va devenir un problème public. Lorsque les médias décident de médiatiser un thème, il prend alors de l'ampleur dans la société.

Parmi les différentes valeurs que peuvent véhiculer les médias, nous trouvons notamment les notions de liberté d'information, d'accès à l'information et finalement, d'accès à l'autre (Baranai-Sava D, 2011). Aussi, les contenants, contenus et les intervenants² que l'homme fréquente dans ces médias participent à la construction de ses croyances religieuses, de ses opinions politiques, de ses préjugés, de sa vision du monde, de sa vision de l'autre. Il y a donc, au travers des médias, un véritable enjeu de socialisation et d'intégration. C'est un rôle déterminant qu'ont les médias dans la représentation de la société et ainsi, l'existence et la diffusion des stéréotypes, des préjugés, de la discrimination, qui peuvent nourrir la société actuelle et

² En 1991, une étude réalisée par le Centre d'information et d'études sur les migrations internationales (CIEMI) constate que la télévision belge ou française n'ignore pas l'immigration comme phénomène social mais les acteurs en premier lieu, les immigrés, n'ont que rarement droit à la parole. Il y avait donc une mauvaise représentation de la diversité dans les intervenants (Rigoni, 2007).

dont il faut lutter, en rendant compte de la diversité de la société tant dans le contenu que dans le contenant : l'information, les fictions, les magazines, les documentaires, etc.

Comme nous en avons déjà parlé dans le Chapitre 5, la diversité est bien plus qu'une préoccupation, l'enjeu de la représentation de la diversité dans les médias est une véritable nécessité. Représenter la diversité et les minorités dans toutes les structures d'un média, de ses communicants à ses contenus, permet la fonction d'intégration et ainsi de donner au mental collectif la possibilité d'assimiler « l'autre » naturellement. Une diversité permet donc d'enrichir le mental collectif.

En 2017, la représentation des femmes à l'écran était de 34,33%. Cependant, une des améliorations est la place que celles-ci occupent notamment dans le domaine informationnel : en tant que journalistes, 44,63% sont des femmes (augmentation de 6,44% par rapport à 2013). Mais elles occupent bien souvent le deuxième-plan de l'information. En presse quotidienne, c'est pire, les femmes ne sont que 17%. Elles sont peu présentes dans les hard news et le sport mais on les retrouve davantage dans les faits divers et dans l'enseignement/l'éducation. Concernant les rôles médiatiques, en presse quotidienne, les femmes occupent la plupart du temps des rôles de figuration. Elles sont soit présentes comme figurantes pour illustrer un article, soit dans le texte (on parle du sujet mais on ne l'interviewe pas). Il y a une faible présence des femmes dans un rôle médiatiquement valorisant comme porte-parole et experte, le pourcentage est très bas (à peine 14%). Selon El Haddadi, en télévision, c'est le même constat : 18% de femmes sont expertes et présentes comme vox populi (El Haddadi, 2018).

Selon l'AJP (Association des Journalistes Professionnels) en 2018 ces chiffres n'ont pas beaucoup changé :

Dans la partie francophone de la Belgique, les femmes ne représentent que 35% de l'effectif journalistique. Ensuite, l'écart commence à diminuer à partir de l'âge de 30 ans et, au-delà de 55 ans, il n'y a que 20% de femmes. Pourquoi? Les femmes ont une durée de carrière plus courte que les hommes puisque leur ancienneté moyenne est de 14 ans alors qu'elle est de 22 ans pour

les hommes. Les femmes sont moins susceptibles (40%) que les hommes (55%) de recevoir une promotion (financière et / ou hiérarchique) au cours de leur carrière, et cela est vrai pour tous les groupes d'âge. Cependant, les femmes journalistes sont plus instruites et qualifiées que leurs collègues dans tous les groupes d'âge, elles sont sous-représentées dans les catégories hiérarchiques supérieures.

On peut également voir une grande différence concernant les différentes sections ou spécialisations selon le genre, par exemple :

- Sport: seulement 6% des femmes journalistes, contre 33% des hommes journalistes.
- Politique :18% des femmes et 30% des hommes.

En revanche, les femmes gèrent beaucoup plus souvent que les hommes les rubriques Lifestyle (17% des femmes, contre 5% des hommes) On remarque ici que toutes les «questions de société importantes» sont, la plupart du temps, pour des hommes journalistes.

Nous pouvons constater douloureusement que l'inégalité persiste du point de vue de ceux qui délivrent l'information, cela conduit à nous demander : qu'en est-il au niveau du contenu ?

Sur base de l'entretien de Paoline Ekambi (joueuse internationale française de basket-ball) réalisé par Vincent Liquète et Anne Lehmanns en 2019 intitulé *Faire évoluer les mentalités dans le sport*, Ekambi P. déclare que dans la médiatisation des compétitions internationales, nous pouvons constater assez facilement une différence entre le traitement des informations lorsque l'on parle d'athlète homme et d'athlète femme. Les journalistes vont avoir une tendance à analyser les performances de manière distinct par rapport au genre du sportif. Ils sexualiseront alors davantage les sportives femmes en portant de surcroît atteinte à leur intégrité physique.

Selon Ekambi, il y a une nécessité dans notre société d'avoir un plus grand nombre de journalistes sportifs femmes afin d'atteindre un traitement égalitaire qui serait alors uniquement dirigé vers la description de la

performance sportive en tant que telle et non sur le physique de ces femmes sportives.

Selon l'Unesco, depuis quelques années déjà, les femmes ont un accès plus facile aux émissions sportives. Cependant, les chiffres indiquent qu'il existe encore des lacunes importantes.

Aujourd'hui, les femmes ne représentent qu'une petite partie des animateurs de radios et de radios sportives. Le nombre de femmes qui entrent dans le domaine des nouvelles sportives est encore relativement faible. Ce domaine est encore principalement entre les mains des hommes, et c'est toujours le cas dans les pays du monde entier.

On constate donc, encore en 2019, la mise en valeur plus importante des performances sportives masculines. Cependant, Ekambi dit : « Cela commence à changer et en intégrant plus de journalistes femmes dans les médias et en diffusant plus de compétitions féminines à la télévision, tout peut se rééquilibrer ».

C'est également l'opinion partagée par l'Unesco puisque nous pouvons lire sur leur site dans l'article *Egalité des genres dans les médias sportifs* que les médias auraient une tendance à représenter les sportives dans un premier temps, en tant que femme, et ensuite, en tant qu'athlète. On verra donc d'abord des commentaires concernant leur apparence physique, leur âge ou encore leur vie de famille, avant de parler de leurs performances en tant que sportives accomplies.

À contrario, les hommes, quant à eux, sont décrits dans les médias comme des êtres puissants, indépendants et valorisés en tant qu'athlètes. Concernant cette représentation médiatique des sports et des athlètes, nous pouvons conclure qu'elle contribue à la construction des stéréotypes sexistes néfastes des femmes contemporaines.

Les reportages sportifs jouent un rôle important dans l'élaboration des normes et des stéréotypes sexistes. En promouvant une couverture égale des sports masculins et féminins et une représentation équitable des athlètes, quel que soit leur sexe, les médias ont la capacité de contester ces normes et stéréotypes.

Selon Ekambi P., aujourd'hui le public s'intéresse au sport féminin parce qu'il apporte quelque chose de différent, il correspond à une autre culture du sport que celle que l'on connaît déjà. Les femmes apporteraient, selon elle, plus de valeurs et d'émotions car elles sont plus passionnées, plus solidaires entre elles et sont moins théâtrales que les hommes.

En effet, comme le dit Ekambi P., le Conseil supérieur de l'audiovisuel constate, dans le rapport annuel de la RTBF de 2019, certains succès d'audience dans le sport féminin notamment concernant la couverture des performances de Nafissatou Thiam ou celle de la Coupe du monde de football.

Le 12 février, le Conseil supérieur de l'audiovisuel en France a d'ailleurs publié un nouveau texte juridique relatif à la retransmission des combats d'arts martiaux mixtes sur les services de télévision et les services de médias audiovisuels à la demande, dans lequel il insiste encore sur le sport féminin. Ainsi, dans l'article 6 nous pouvons lire : « Le Conseil supérieur de l'audiovisuel rappelle son attachement à l'exposition du sport féminin dans les médias audiovisuels. A cet égard, il encourage les éditeurs qui diffusent des combats de MMA à donner toute sa place à la pratique féminine de cette discipline. »

En France, le Conseil supérieur de l'audiovisuel, le ministère des Sports et le Comité olympique ont mené une action sur les questions d'équité et de médiatisation du sport féminin, en lançant les « 24 heures du sport féminin » dans les médias. Cette événement s'appelle désormais « sport féminin toujours ».

Cette initiative a porté ses fruits puisque les parts d'audience féminine ont évoluées et trouvées un public. Ekambi P. insiste en disant que ce n'est pas le public qui manque et qui pose problème, c'est le machisme et le sexisme dans le traitement médiatique du sport. Le sport est gouverné à 90% par des hommes, de même que les médias, ainsi, c'est l'éducation qui est en jeu.

En Belgique, en matière de sports féminins dans les médias télévisuels, la RTBF a entrepris diverses initiatives. Toutefois, le Conseil supérieur de l'audiovisuel a relevé dans son bilan de 2020 pour l'année 2019 que les

résultats statistiques restaient très susceptible d'être amélioré. Le CSA pense également que la diversité de genre dans les équipes de journalistes sportifs et de chroniqueurs dans le domaine du sport, malgré quelques initiatives déjà entreprises, pourrait être avantageusement améliorée face à cet enjeu.

Ainsi, nous pouvons tout de même constater que la durée des retransmissions consacrées au football a doublé en comparaison aux précédents relevés du CSA, en effet les chiffres passent de 76 à 146 heures. Ceci s'explique en outre par l'acquisition des droits de l'Europa League de la RTBF depuis septembre 2018. On peut également expliquer cette différence par la retransmission des matches les plus importants de la Coupe du monde de football féminin.

Concernant le hockey, la couverture médiatique de ce sport se lit également sur une courbe ascendante. La RTBF retransmet dorénavant les principales rencontres des équipes nationales masculines ainsi que les rencontres de même niveau des équipes féminines. (Conseil supérieur de l'audiovisuel, 2020)

Pourtant, lorsque l'on regarde les détails de retransmissions du sport féminin, l'évolution n'est que sensiblement plus élevée par rapport à 2017. Nous pouvons ainsi lire 114 heures en 2017 et 119 heures pour l'année 2019. Ces retransmissions couvraient principalement en 2019 le parcours de joueuses de tennis belges durant Roland Garros. Mais également la mise en valeur des athlètes lors de compétitions d'athlétisme diverses tels que le championnat d'Europe, du monde et certaines compétitions locales comme le Mémorial Van Damme.

Finalement, nous pouvons aussi voir principalement des rencontres d'équipes nationales tels que les Red Flames en football et les Red Panthers en hockey. (Conseil supérieur de l'audiovisuel, 2020)

Ekambi P. souligne le manque d'entraîneurs féminins dans les équipes de sport même pour les équipes féminines. Selon elle, suite à l'émergence progressive du sport féminin qui se structure et se professionnalise, il commence à connaître désormais une plus grande exposition médiatique croissante et, de ce fait, les marques comprennent qu'il y a un potentiel de développement sur un marché naissant qui se trouve complètement saturé du

côté masculin. À la suite de cela, les hommes entraîneurs ont commencé à entraîner des équipes féminines. Dominique Gavage (administratrice au sein du comité olympique et interfédérale belge et du belgian parolympic comity) explique lors de la conférence *Sport et genre* en novembre 2020 à l'Umons, que, seulement 23% des entraîneurs sont des femmes en Belgique en 2019.

Selon Paoline Ekambi, le problème vient principalement de l'éducation et des médias, l'éducation non genrée est essentielle pour étouffer les stéréotypes qui persistent encore dans notre société à notre époque. Les médias contribuent à véhiculer ces stéréotypes genrés très forts et l'éducation nationale a une tendance à se concentrer sur les faiblesses et les difficultés.

Ainsi, en France, on surprotège nos enfants en les bridant et en les restreignant concernant leurs envies de prendre des risques. Il faut donc changer la manière d'éduquer les enfants en évitant de genrer pour leur permettre de s'épanouir correctement et cette éducation passe aussi par l'intermédiaire des médias.

Les réseaux sociaux ont également un rôle à jouer puisque l'on peut aussi trouver beaucoup de discours stéréotypés, violents et haineux concernant les femmes sportives. Cependant, ils sont aussi facteurs de cohésion et d'ouverture vers les autres « Ils font peur, parce qu'ils donnent une visibilité sur un monde qui finalement est assez violent et inéquitable. Mais ce n'est pas le monde qui a changé, notre champ d'ouverture s'est étendu au monde, et on s'aperçoit que tout n'est pas mieux ailleurs que chez nous » (Ekambi P. 22 2019).

Néanmoins, grâce à cela, ils permettent une prise de conscience collective par rapport aux problèmes de notre monde et incite à faire bouger les choses afin d'être plus équitable dans le futur et pour les prochaines générations.

Pour Ekambi P, concernant les stéréotypes sur le sport, nous devons considérer et prendre au sérieux ces problèmes de communication. Les médias insistent seulement sur la performance, sans aborder tous les sacrifices, les valeurs et les expériences qui ont conduit à cette performance, en particulier dans les interviews où l'on retrouve toujours les mêmes problèmes. Les journalistes sportifs sont responsables de l'image figée et

simplifiée qu'ils véhiculent concernant la performance. Or, dans une équipe, tout n'est pas seulement lié à la performance, mais aussi à la relation et à l'équilibre entre les membres. Les discours de certains sportifs ont changé les idées reçues, certains stéréotypes et ont donc plus généralement, fait changer les représentations que l'on avait sur ce que devait être un athlète. Nous pouvons assister aujourd'hui au développement de connaissances détaillées sur le sport, sur sa valeur et sa dimension collective et solidaire. Ainsi, pour avoir un monde plus égalitaire, nous devons dépasser toutes ces représentations stéréotypées et briser les stéréotypes dans l'éducation, le sport, la mode et la société en général.

Le CSA explique aussi dans son bilan sur la RTBF datant de 2020, l'aspect du sport féminin à la radio en disant que, même si certain « Journaux des sports » mettent en avant le sport féminin, il reste malgré tout extrêmement minoritaire dans l'ensemble du contenu. Le conseil ajoute : « Par ailleurs, bien que Vivacité consacre, dans son émission Viva sport le direct, une visibilité plus large au football en rapportant les résultats et le classement des divisions amateurs et provinciales masculines, les résultats de la ligue féminine ne sont jamais évoqués, ne serait-ce que pour la ligue 1. ». (CSA 2020, page 49)

Le collègue du CSA conclut donc son rapport en expliquant avoir noté qu'entre 2017 et 2019, il y avait une stagnation générale de la couverture du sport féminin. Malgré les perspectives prometteuses pour les téléspectateurs, la couverture de la Coupe du monde féminine à la télévision n'a pas conduit aux progrès statistiques escomptés. En ce qui concerne les sports féminins, le collègue a pris note de diverses initiatives. Cependant, il a souligné que les résultats statistiques ont stagné et sont donc encore largement parfaits. En outre, malgré certaines initiatives, la mixité des genres chez les journalistes et chroniqueurs sportifs peut également être améliorée face à ce problème.

IV. Méthodologie et étapes significatives de son développement

Dans un premier temps, nous avons réalisé un état de l'art, celui-ci nous permet de mieux comprendre les concepts théoriques qui seront abordés lors de notre étude et de nos entretiens.

Ensuite, nous avons initialement prévu de porter le choix de cette analyse sur le journal télévisé, il aurait donc été question d'une observation sur une longue durée (deux jours par semaines durant trois mois) de la représentation du sport féminin à la télévision en Belgique francophone.

Cette étude aurait visé à constater la fréquence de médiatisation du sport féminin en comparaison avec le sport masculin mais également, la manière dont ces deux catégories sont présentées ; champs lexicaux, remarques des commentateurs...

Si tel était le cas, nous aurions veillé à ne pas choisir une période durant laquelle se déroulent des événements sportifs féminins importants afin de constater comment le sujet est véritablement traité au quotidien. Si aucun sujet sur le sport féminin n'était trouvé, une seconde vague d'analyse aurait alors été ajoutée sur des périodes choisies.

Par la suite, si les résultats de l'analyse avaient été probants, et, si nous étions parvenu à établir des contacts avec des rédactions, des entretiens qualitatifs auraient été envisageables pour compléter les résultats.

Si tel avait été le cas, ces entretiens se seraient limités aux médias se trouvant dans la Belgique francophone ; la RTBF et/ou RTL TVI.

Dans le cadre des entretiens, nous prévoyions d'utiliser l'approche semi-directive, pour une question de pertinence quant au sujet de recherche. Dans un premier temps, nous souhaitions donc réaliser un guide d'entretien. Celui-ci aurait permis de mettre en lumière les éléments importants à relever lors des interviews.

Dans un second temps, à la suite de ces entretiens, nous aurions souhaité procéder à la retranscription de ces entrevues pour pouvoir finalement être dans la mesure de sélectionner les informations les plus pertinentes pour ce sujet d'étude. Cette retranscription aurait permis également de construire une analyse sur base de ces données dans l'espoir de répondre au mieux à la question de recherche.

Cependant, après réflexion et discussion avec Madame Sepulchre, promotrice de ce mémoire, docteur en science sociale et professeur à l'Université Catholique de Louvain, nous avons pensé qu'il serait préférable de réaliser cette étude autrement.

Tout d'abord, l'analyse va se concentrer davantage sur la presse écrite plutôt que le journal télévisuel. Nous prendrons donc 2 types de journaux différents afin de les analyser et de les comparer.

Cette analyse se déroulera de la façon suivante : nous allons prendre des journaux publiés sur trois semaines en 2020 (non consécutive) et analyser les points repris dans la grille d'analyse en Annexe 1.

Cette analyse se fera sur base de deux journaux :

Le premier journal est Le Soir qui est un journal de qualité se souciant du jugement par rapport à son contenu. Nous avons donc pensé qu'il était plus à même de partager des informations autant sur le sport masculin que féminin.

Le second journal est Sudpresse, celui-ci est un journal que l'on pourrait davantage qualifier de « populaire » et, Sudpresse est le journal de presse écrite numéro un en Belgique. Il est donc intéressant de voir s'il y a une volonté de partager sur le sport autant féminin que masculin et si le traitement diffère, dans un journal aussi important. Le Soir est le second journal le plus lu de Belgique, il est donc intéressant de comparer ces deux journaux.

Cette analyse sera donc quantitative car il s'agira d'analyser des données pour les transformer en données statistiques.

Concernant la grille d'analyse, pour déterminer si le sport traité dans l'article est plutôt féminin ou plutôt masculin sur une échelle de 0 à 5, la réalisation d'un sondage sera pertinente et les résultats les plus probants pour chaque sport détermineront la manière de noter les articles concernant ce point dans la grille d'analyse. Ce sondage se trouve, quant à lui, en annexe 2. Il s'agit ici d'une recherche exploratoire qui ne représente pas la réalité de la Belgique car les résultats sont donnés par des personnes se trouvant dans notre réseau. Cependant, ces résultats vont aider à évaluer ce point de manière plus objective.

À la suite de cette étude, il sera alors pertinent de réaliser des entretiens semi-directifs avec des rédacteurs en chef et/ou avec des journalistes sportifs de ces différents médias afin de les confronter aux résultats de notre analyse. À cette étape nous entrons donc dans une étude qualitative. Un guide d'entretien sera ensuite préparé avec les questions qui devront être posées aux différents interviewés.

Si les résultats démontrent un manque d'expertes femmes, il serait également intéressant de les questionner sur leurs connaissances concernant Expertalia. Cette bande de données réalisée par l'AJP (Association des Journalistes Professionnels) reprend des listes d'experts sous-représentés dans les médias : femmes, personnes de couleur etc. Cette initiative a été réalisée afin que l'on interroge davantage des experts différents pour représenter un peu mieux la diversité que l'on peut retrouver dans notre société et non plus seulement l'archétype de l'expert homme blanc ayant la cinquantaine.

Selon El Haddadi : « Lorsqu'il s'agit d'avoir une place importante dans un média ou simplement de passer à l'écran, on favorise l'image d'un homme blanc entre 35 et 55 ans ». (El Haddadi, 2018)

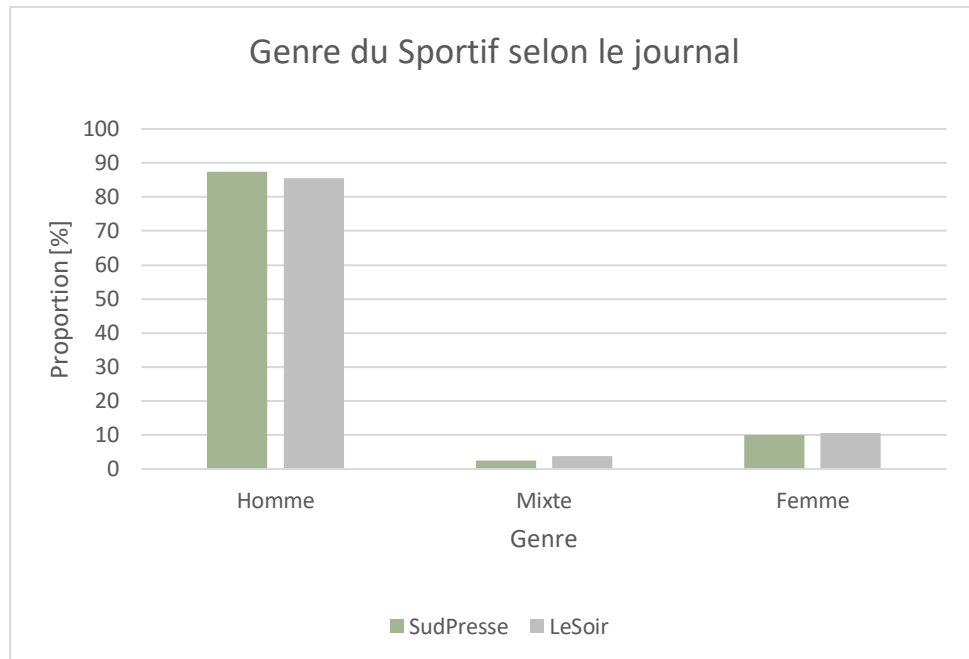
Selon Moliner, Rateau et Cohen-Scali en 2002, l'analyse de contenu qui est donc une étude qualitative, est la manière la plus adaptée pour définir et identifier les opinions, les croyances, les prises de position et les points de vue véhiculés par les discours. De ce fait, cette analyse apparaît particulièrement appropriée à l'étude des représentations sociales. Selon eux, le travail d'analyse serait indispensable car il permet de constater des faits par

observation en dépassant la variabilité du discours individuel et donne donc accès à des significations communes qui sont le fondement même de toute représentation sociale. Il nous paraît alors évident d'utiliser ce type d'analyse pour comprendre le regard de la société sur le sport en fonction du genre. Comme on le dit souvent, les médias sont le reflet de la société dans laquelle ils sont diffusés.

V. Cas d'étude

1. Analyse des résultats de l'étude

A) Couverture médiatique en fonction du genre



| <i>Genre/Journal</i> | <i>SudPresse (%)</i> | <i>Le Soir (%)</i> |
|---------------------------------------|----------------------|--------------------|
| <i>Sportif homme/équipe masculine</i> | 87 | 86 |
| <i>Mixte</i> | 3 | 4 |
| <i>Sportive femme/équipe féminine</i> | 10 | 11 |

Nous pouvons constater que les deux journaux analysés sont extrêmement similaires concernant la couverture médiatique en fonction du genre du sportif/de l'équipe. Avoisinant les 90% pour les sportifs masculins/équipes masculines contre 10% de couverture médiatique pour les sportives/ équipes féminines.

Au regard de cela, l'analyse pour les autres résultats n'a pas été scindée en deux en fonction du journal car :

Premièrement, il ne s'agit pas ici d'incriminer un média en particulier et nous n'avons pas les données nécessaires pour le faire, il aurait fallu analyser ces mêmes données pour tous les médias belges francophones.

Deuxièmement, les résultats étant fortement similaires, il paraissait davantage intéressant d'analyser les statistiques dans une globalité « médiatique » plutôt que de faire une analyse comparative entre les deux journaux.

Finalement, lors des différentes interviews, nous avons appris que les rédactions de Le Soir Sport et Sudpresse Sport avaient fusionné en ce qui s'appelle à présent « Rossel Sport ». Ce qui explique aussi ces résultats similaires.

B) Perception du genre des sports

Score de la perception de genre des sports abordés

| | |
|--|------|
| <i>Moyenne théorique</i> | 2,15 |
| <i>sportives/équipes féminines</i> | 2,31 |
| <i>sportifs masculins/équipes masculines</i> | 1,6 |

La valeur moyenne théorique de la perception genrée des sports selon le sondage fait en annexe 2, vaut 2,15 en sachant que 0 = très masculin et 5= très féminin. Cela signifie donc que les sports analysés dans le sondage sont en moyenne davantage perçus comme masculins puisque le score est en dessous de 2,5.

Nous pouvons dans un premier temps constater après analyse des différents articles chez Le Soir et Sudpresse que les sports abordés concernant les sportifs masculins/équipes masculines sont sans surprise davantage perçus comme masculins (1,6). Et le sport concernant les sportives/équipes féminines quant à elles sont en moyenne à 2,31. Donc ,nous pouvons observer que lorsque l'on parle de sportives, on va davantage parler des sports dit « féminins »ou « mixtes » déterminés par note sondage.

C) Le contenu

Lors de cette analyse, nous n'avons pas décelé de différence significative concernant le traitement de l'information en fonction du genre au niveau du contenu des articles. En effet, sur 370 articles analysés, seuls trois articles nous ont interpellés à chaque fois pour la même raison : présentation du sport sans le genrer pour parler de l'équipe masculine et ensuite parler du même sport en précisant le genre pour parler de l'équipe féminine (exemple : « Basket » pour parler d'une équipe de basketball masculine et par la suite : « Basket féminin » pour parler d'une équipe féminine).

L'un de ces articles du journal Le Soir intitulé *Le tableau féminin Melbourne retient son souffle pour Barty* reprenait aussi les termes : « Un tennis de « garçon » qu'elle a appris à jouer, dès l'âge de 4 ans, pour se faire une place, perdue parmi les autres. » . Cette phrase est interpellante car l'article parlait de Justin Henin, une grande joueuse de tennis .Parler de ses performances incroyables en disant que c'est parce qu'elle a appris à jouer comme un garçon, est une manière de dénigrer la façon de jouer au tennis des femmes, comme si la performance n'appartenait qu'au genre masculin.

D) Le niveau

Le niveau (amateur=0 semi-pro=1, et pro=2) est sensiblement plus élevés en moyenne lorsque l'on parle de sportives femmes (1,65) contre 1,41 chez les sportifs hommes.

E) Le type de sport

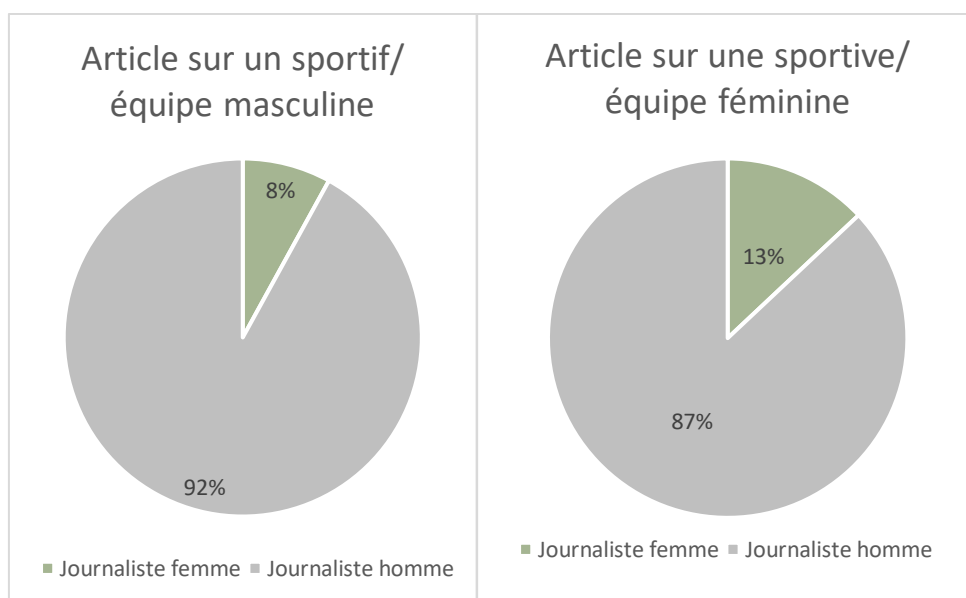
(Régional = 0, national =1, international =2) Nous constatons qu'il n'y a pas de différence notable entre les genres concernant le type de sport.

F) Genre du journaliste

Lorsque l'article concerne une sportive ou une équipe féminine, le journaliste est presque deux fois plus souvent une femme.

8% des articles, qui concernent un sportif ou une équipe de sport masculin, sont écrits par une journaliste femme, contre 13% lorsqu'il s'agit de sportive ou d'équipe féminine.

Nous pouvons également observer sur nos deux graphiques que les résultats démontrent tout de même une présence extrêmement majoritaire d'hommes dans la profession du journalisme sportif.



G) Les experts

Le genre des experts en fonction du genre de/s l'athlète/s

| | EXPERTE | EXPERT |
|--|---------|--------|
| <i>Article sur des sportives/équipes féminines</i> | 50% | 50% |
| <i>Article sur des sportifs/équipes masculines</i> | 0% | 100% |

Lorsqu'il s'agit d'un sportif masculin/équipe masculine, il n'y a jamais d'experte femme. Alors que, lorsqu'il s'agit de sportive/équipe féminine, 50% des experts consultés sont des hommes.

2. Croisement entre empirie et théorie

Suite à nos entretiens avec Monsieur Gregory Bayet, chef d'édition sports chez Le Soir et Sudpresse, en date du 18 mai 2021, Madame Leticia Dawidowicz, journaliste sportive indépendante chez Sudpresse et Le Soir, en date du 19 mai 2021 et Monsieur Edouard Maréchal journaliste sportif chez Le soir et Sudpresse, en date du 20 mai 2021, nous avons recueilli certaines informations qui seront mêlées à nos constatations faites avec les résultats de notre étude ainsi que notre théorie.

A) Couverture médiatique en fonction du genre

Comme nous l'avons vu, pour Franck Rebillard et Marlène Loicq en 2013, la diversité se limiterait au contenu médiatique selon une problématique sociétale ou politique. Le but ici est de favoriser une meilleure représentation de la diversité dans la société au nom de l'égalité, il touche donc le milieu culturel. Nous pouvons faire le lien avec notre enquête concernant la couverture car elle manque en effet de diversité. Comme le disait Ekambi en 2019, en promouvant une couverture égale des sports masculins et féminins et une représentation équitable des athlètes, quel que soit leur sexe, les médias ont la capacité de contester ces normes et stéréotypes.

Concernant la couverture, Gregory Bayet nous explique que, selon lui, il y a une évolution depuis les années nonante, mais, il y a encore un réel travail à effectuer pour qu'il y ait plus de médiatisation du sport féminin. Pour lui, aujourd'hui, on sent que le monde du sport féminin est en expansion. Cependant, il nuance ses termes en disant qu'il faudra que cela se fasse progressivement. Il faudra probablement plus d'une paire d'années pour que le sport féminin puisse être sur le même pied d'égalité et ait autant de considération que le sport masculin.

Nous savons que les médias ont le pouvoir de changer l'image des femmes sportives dans notre société en abordant davantage le sujet du sport « féminin ». Cependant une immense différence de couverture existe encore avec un résultat de quasiment 90% pour le sport avec des équipes masculines

contre 10% pour les équipes féminines. Ekambi P. avait d'ailleurs dit à ce sujet que ce n'est pas le public qui manque et qui pose problème, c'est le machisme et le sexisme dans le traitement médiatique du sport. Elle ajoutait ainsi que le sport était gouverné à 90% par des hommes, de même que les médias, ainsi, c'est l'éducation qui est en jeu.

Pour Bayet G., cette différence de couverture (90% - 10%), il l'explique également par la demande du public à laquelle les médias répondent. Pour Leticia Dawidowicz, le problème de cette différence de couverture rejoint les paroles de Bayet G. concernant l'intérêt du public. Elle déclare ainsi que les journalistes sportifs se focalisent sur ce qui apparemment, intéresse le plus. Ainsi, elle dit qu'elle ou ses collègues n'ont jamais publié de résultats sur le foot féminin par exemple, ni même sur la dépêche qui tombe. Elle ajoute que, même s'ils le font, les patrons diront : « laisse-le en rubrique, ça n'intéresse personne. ».

Elle explique pourtant que si les médias ne le font pas, ils ne créeront pas un engouement pour le sport féminin. En tant que journalistes/médias, ils représentent un vecteur de mise en lumière et s'ils ne jouent pas leur rôle en prenant ce petit risque de mettre un peu plus de place, même de se forcer à faire de la place, ça ne changera pas. Dawidowicz dit qu'elle aimerait parler davantage du sport féminin afin de remplir pleinement son rôle de journaliste de « vouloir faire savoir » et de « vouloir en parler ».

Elle ajoute que si on forçait un peu la mise en avant du sport féminin, ça forcerait peut-être les gens à s'y intéresser. Pour elle, il faut le faire un peu. Mais personne ne veut prendre le risque de le faire parce que on ne sait pas si ça va être rentable.

Bayet G. explique aussi que le budget homme/femme dans le domaine des championnats n'est pas équivalent et qu'il faut une évolution dans tous les domaines pour que cela se fasse.

Cependant, imposer des quotas n'est pas une solution pour mettre en valeur le sport féminin selon lui, mais il faut de plus en plus s'intéresser en tant que média et aller à la découverte du sport féminin et le couvrir. Il pense qu'il ne faudra que quelques événements importants, qui deviendront porteurs et

montreront au public qu'il y a un réel intérêt à suivre le sport féminin. Ce qui va intéresser le public, toujours selon Bayet G., c'est que les équipes féminines fassent des résultats, cet avis il le partage avec Leticia Dawidowicz. Mais, même s'il n'aime pas le fait d'imposer, il dit tout de même qu'il sera peut-être préférable dans un premier temps de faire en sorte que les médias aillent plus en profondeur dans certains événements pour les couvrir de manière un peu plus importante.

Dawidowicz pense également que ça ne doit pas passer forcément par des lois, mais plus une réflexion en rédaction. Elle pense qu'imposer la création d'une page par semaine, un minimum pour lancer un intérêt et donner envie de suivre une équipe serait peut-être nécessaire mais il faut que cela soit progressif.

Pour Edouard Maréchal aussi, il est clair qu'il ne faut pas rentrer dans une optique de forcer même, s'il admet que pour l'instant, il n'y a pas d'efforts non plus de la part des rédactions pour couvrir un peu plus le sport féminin.

Concernant la couverture d'article sur les sportives, il arrive que les journalistes mettent en ligne des dépêches qui n'ont pas vraiment un intérêt et sont publiés dans le but d'aider le recensement, Maréchal E. nous dit que, malheureusement, le sport féminin en fait partie. En effet, à l'exception de certaines athlètes qui jouissent d'une surexposition telle qu'Elise Mertens en tennis ou encore Nafissatou Thiam en football, l'actualité sur le sport féminin reste encore un sujet de niche selon Edouard Maréchal. De ce fait, lorsqu'il ne s'agit pas d'un événement important, d'une performance ou d'une athlète déjà très bien connue du public, les médias éprouvent des difficultés à vouloir mettre sur le devant de la scène des athlètes que l'on connaît peu. Maréchal E. justifie cela notamment par une « logique du clic » sur le web. Ainsi, il explique que même lorsqu'ils font un article sur le sport féminin, ils se disent que cela ne fera pas forcément du clic, il est donc aussi évidemment question de rentabilité.

Une seconde raison invoquée par Maréchal E. est le fait que les journalistes papier ont déjà tellement à couvrir avec le sport masculin que leur demander

de se diversifier serait presque impossible. Pour lui, c'est aussi une question de temps qu'il manquerait pour ces journalistes déjà bien trop occupés à couvrir le sport masculin. Il énonce donc une solution qui selon lui pourrait être bonne pour davantage parler du sport féminin : soit engager plus d'effectifs, soit se diversifier dans un premier temps vers le sport féminin juste sur le web car il estime que le web est une bonne vitrine. Il ajoute d'ailleurs que lorsque l'on veut faire un gros article sur une équipe féminine, il prend l'exemple des Ladies d'Anderlecht, on dira au journaliste de le publier sur le web et non dans le journal papier.

Pour lui, le fait de mettre l'article en ligne plutôt que dans le journal n'est pas forcément une mauvaise chose car la visibilité peut être conséquente si l'article est correctement référencé avec les bons mots clefs. Il ajoute « Pour le sport féminin, heureusement qu'il y a le web, vraiment ! » (Maréchal E., interview sur le sport et le genre dans les médias en date du 20/05/2021).

Maréchal E. nous confie qu'on demande rarement aux journalistes de suivre un match féminin en direct comme ils le feraient pour les matchs masculins. Il exemplifie cela avec les Ladies d'Anderlecht qui ont été championnes récemment, et nous dit : « Si vous ne connaissez pas le foot, vous ne le savez pas, alors que ça reste Anderlecht, c'est quand même le Championnat de Belgique, championnat féminin. Mais on n'en a pas vraiment entendu parler. Je trouve ça un peu dommage ». (Maréchal E., interview sur le sport et le genre dans les médias en date du 20/05/2021).

Son point de vue rejoint celui de madame Leticia Dawidowicz. Pour lui, le public sur Internet ne peut pas porter un intérêt sur quelque chose qu'on ne leur propose pas. En effet, il explique que si les médias ne font pas l'effort de mettre en avant certaines sportives, le public n'entendra simplement jamais parler de ces joueuses. La première chose à faire est donc d'intéresser le public en lui faisant découvrir et c'est comme ça que ça fonctionnera. Mais on ne peut pas intéresser le public sans lui proposer quelque chose derrière. C'est aussi le point de vue abordé par Éric Neveu, ce sociologue expliquait en 2019 que les journalistes détenaient le pouvoir de transformer un thème inconnu en un sujet de discussion public en le médiatisant.

L'idée serait donc selon Maréchal E. de d'abord commencer par couvrir un peu plus l'actualité sportive féminine sur le web et regarder l'évolution des chiffres sur le long terme. Dans le cas d'une trop légère augmentation des chiffres, ou, s'ils restent les mêmes, il faudra repenser la stratégie.

À contrario, si les chiffres démontrent une nette augmentation, on pourra alors dire que c'est un pari gagné. Mais pour Maréchal E., il faut tenter.

B) Perception du genre des sports

Nous pouvons, de par l'analyse de Pfister G. en 2006, comprendre ce qui peut être qualifié de sport masculin : « Tous les exercices qui requièrent force, courage ou endurance et bien d'autres, considérés comme « non féminins » par les hommes en raison des idéaux masculins de la beauté ou du « sens commun » (...) » (p 44, Pfister G. 2006). Selon Pfister G, la grande majorité des sports sont donc réservés à la gente masculine même si certaines femmes ont performé dans les disciplines dites « masculines ». Et, encore aujourd'hui nous pouvons le constater.

En effet, dans notre étude, la moyenne théorique de l'attribution de genre aux différents sports analysés est inférieure à 2,5 qui serait la moyenne « parfaitement égalitaire » si on avait défini autant de sports comme étant féminins que comme étant masculins. Sachant que la moyenne théorique est de 2,15, nous savons que les personnes ayant voté dans notre sondage, attribuent davantage de sport comme étant « pour la gente masculine » puisque dans le cas de cette enquête nous avons déterminé que 0= sport très masculin et 5= sport très féminin.

Selon Ruchaud, F., Fontayne, P. et Chalabaev, A., en 2015, il semble que la dichotomie entre les sports considérés comme « adaptés aux hommes » et les sports considérés comme « adaptés aux femmes » soit encore très courante, et les individus se livrant à des activités contraires aux stéréotypes de genre (par exemple : les garçons faisant du patinage, ou les filles qui jouent au football) sont encore désapprouvés et sanctionnés socialement.

Cependant, des recherches récentes montrent que ces jugements sur l'identité sociale sont asymétriques.

Par exemple, les filles participant à des sports masculins sont plus acceptées que les garçons participant à des sports féminins. Par conséquent, cette stigmatisation des athlètes, en particulier la stigmatisation des garçons pratiquant des sports violant les stéréotypes de genre, peut s'expliquer par le statut particulier des activités sportives et l'importance du sport dans la construction de l'identité des personnes.

Cela confirme encore une fois les résultats de notre enquête : les sports étant définis comme davantage masculin, les hommes dont parlent les deux médias analysés pratiquent des sports « très masculins » (1,6) tandis que les femmes, elles, ne pratiquent pas des sports « très féminins » (2,3). La tendance des sports pratiqués par ces femmes est certes plus féminine, mais proche du sport qualifié comme « mixte ». En effet, les sports pratiqués par les femmes dans notre analyse sont très proches de la moyenne théorique, alors que les sports pratiqués par les hommes sont davantage éloignés de la moyenne. Ils peuvent donc être considérés comme sports « vraiment masculins », ils ne sont pas proches des sports considérés comme mixtes.

C) Le contenu

Selon Paoline Ekambi, en 2019, les stéréotypes que l'on pouvait retrouver dans les années 80, comme le soi-disant manque de féminité des sportives ne sont plus d'actualité à notre époque. Cette déclaration mise en parallèle avec notre étude fait sens; en effet, nous n'avons pas trouvé une importance significative de stéréotypes dans les articles analysés. Le seul étant celui trouvé dans l'article concernant Justine Henin dont le jeu époustouflant avait été justifié par son apprentissage du tennis lorsqu'elle était petite « comme un garçon ». Ce stéréotype impliquerait donc que les hommes sont plus compétents que les femmes pour réaliser un exploit dans l'activité sportive qu'est le tennis.

Concernant le sport, et dans ce cas spécifique, nous allons davantage parler de stéréotypes de genre. « Les stéréotypes de genre représentent la croyance selon laquelle certaines attitudes différencient les femmes des hommes. ». (Ault et Brzuzy, 2009)

Lehmans, A. et Liquète, V. expliquent en 2019, que les stéréotypes ont des impacts sur la structure ainsi que sur la circulation des idéologies sociétales. Ces stéréotypes réduisent les individus dans une catégorie unique lissée de toutes caractéristiques qui leur sont propres et effacent la complexité de l'identité individuelle. Il y a donc un véritable enjeu sociétal derrière le traitement de l'information fait par les journalistes sportifs.

Contrairement à ce que Ekambi déclarait, en 2019, les journalistes n'ont pas eu, selon notre analyse et interprétation personnelle, une tendance à analyser les performances de manière distincte par rapport au genre du sportif/ de l'équipe. Pourtant, c'est aussi un problème que soulève Bayet G. : le fait que très souvent, les médias ont tendance à comparer les équipes des différents genres comme par exemple comparer le football féminin avec le football masculin. Or, pour lui, cette comparaison n'a pas lieu d'être.

Pour Ekambi, en 2019, le sport féminin apporterait quelque chose de différent et son public existe belle et bien. Pour elle, le problème vient des médias qui, selon elle, sexualiseraient davantage les sportives femmes en portant de surcroît atteinte à leur intégrité physique. C'était aussi l'avis de Lise Burion, journaliste sportive à la RTBF, qui déclarait, en 2016, que l'on parlait davantage du physique des sportives plutôt que de parler de leur performance. Cette opinion est partagée aussi par Dawidowicz L. ; pour elle, ce que l'on peut encore constater de sexiste, c'est surtout lorsque l'on parle encore des tenues des joueuses. Ainsi, elle prend l'exemple du tennis avec Serena Williams, lorsqu'elle avait porté une combinaison, tout le monde a parlé de sa tenue vestimentaire. Cela, selon elle, c'est sexiste : le fait qu'on s'intéresse à ce point à la tenue vestimentaire mais elle termine en disant qu'il y a toujours ce genre de remarques sexistes, que ce soit pour les femmes comme pour les hommes.

Nous n'avons à aucun moment constaté cela lors de cette enquête sur nos deux journaux sélectionnés.

Concernant la déclaration de P. Ekambi sur l'aspect différent du sport féminin, Maréchal E. est d'accord, pour lui, ce n'est pas le public qui manque ! En effet, même si les stades sont plus petits, ils sont tout de

même remplis. Il prend l'exemple de la Coupe du monde de football féminine en France en expliquant qu'elle a été extrêmement suivie parce que les gens étaient au rendez-vous.

Edouard Maréchal nous dit avoir été dans les premiers à regarder la Coupe du monde de football féminine. Pour lui, ça apporte quelque chose de différent. Il trouve cela tout de même dommage car ça témoigne d'un problème de couverture flagrant selon lui. Il explique que le sport féminin est tellement peu médiatisé ou mis en avant, que lorsque ça l'est un petit peu, la curiosité survient et on trouve cela différent alors que ce sont les mêmes sports que l'on connaît déjà. Pour lui, le plus embêtant est le fait que le football est le sport le plus populaire au monde et que malgré cela, nous n'arrivons pas à voir les compétitions féminines de la même façon que les compétitions masculines et allant même parfois jusqu'à juger négativement le sport féminin sur base du seul fait que c'est féminin.

l'Unesco avait de surcroît écrit dans l'article *Egalité des genres dans les médias sportifs* que les médias auraient une tendance à représenter les sportives dans un premier temps, en tant que femme, et ensuite, en tant qu'athlète. Par cela nous entendons que les médias parleraient en premier de la situation familial de l'athlète, de son âge et d'autres éléments personnels sans lien à sa performance sportive. Dawidowicz L. pense que, effectivement, quand on parle d'une athlète féminine, on va souvent insister sur le fait que c'est une femme. Elle prend l'exemple de Serena Williams, dont, encore aujourd'hui, on nous rappelle qu'elle est revenue d'une grossesse il y a 2 ou 3 ans.

Nous pouvons mettre cela en lien avec l'étude faite par le Conseil supérieur de l'audiovisuel en 2021 concernant les publicités commerciales où nous retrouvons également beaucoup plus les femmes dans le rôle de parent contrairement aux hommes. Cela reflète l'image de la femme dans les médias mais aussi peut-être l'image du rôle de la femme pour une partie de notre société.

Nous n'avons pas constaté cela dans les 370 articles analysés que ce soit dans les journaux de Sudpresse ou Le Soir.

Cependant, Maréchal E. nous confirme également ce que Dawidowicz L. avance en nous expliquant que ce que l'on peut retrouver dans les journaux concernant les joueuses, que l'on ne retrouvera que plus rarement pour les hommes, ce sont des liens avec leur côté maternel. Nous sommes donc ici en présence de stéréotypes du genre comme le définissaient Ault et Brzuzy en 2009: « Les stéréotypes de genre représentent la croyance selon laquelle certaines attitudes différencient les femmes des hommes. »

Il exemplifie ainsi sa remarque en disant « David Beckham qui a un club de foot, on vous rappellera rarement qu'il a 3 enfants dans le texte et que sa femme, c'est Victoria Beckham. Tout le monde le sait, mais personne ne va le dire, ça n'a pas d'intérêt ». (Maréchal E. interview sur le sport et le genre dans les médias en date du 20/05/2021) Il ajoute qu'à contrario, lorsqu'une femme sportive va prendre sa retraite on va avoir tendance à insister sur le fait qu'elle part pour s'occuper de sa famille. Alors qu'un homme, on dira simplement qu'il est à la fin de sa carrière et le fait qu'il veut s'occuper de sa famille, on ne le verra pas forcément dans le titre mais plutôt dans le texte même, sous forme d'une citation.

Maréchal E. explique que ce traitement est indirectement lié au fait que dans l'idée collective on va penser que si une joueuse arrête sa carrière, ce sera forcément pour s'occuper de sa famille. Il y a donc encore aujourd'hui dans les médias la présence d'assignation de genre. De fait, selon lui, on pense beaucoup plus à l'aspect maternel que l'aspect paternel dans notre société.

Maréchal E. termine tout de même par dire que la différence se ressent moins par rapport à avant.

Aujourd'hui, ce genre d'article sort pour les hommes aussi, il y a toujours une différence, mais elle est moins marquée selon lui.

Comme l'expliquait le Conseil supérieur de l'audiovisuel, en 2021, dans son baromètre sur l'égalité et la diversité à la radio, les femmes sont plus souvent « victimes » de stéréotypes de genre généralement peu positifs et flatteurs contrairement aux stéréotype de genre que l'on associe à la gente masculine. Maréchal nuance en déclarant que lorsque l'on doit vraiment se focaliser sur une sportive qui performe, ou s'il y a des compétitions, on ne va pas faire ça. Lorsqu'on le fait encore aujourd'hui, on le fait concernant des joueuses plus

âgées qui arrivent en fin de carrière professionnelle. Il dit qu'on ne mettra jamais en avant l'aspect maternel d'une joueuse qui est dans sa vingtaine, à son plein potentiel et qui performe comme par exemple Elise Mertens.

Concernant la vie personnelle des sportives, selon Leticia Dawidowicz, on va avoir tendance à en parler lorsque l'on fait le portrait de la personne mais, elle explique que le sujet est traité comme on pourrait le faire pour un homme car lorsque l'on fait le portrait, on parle de tout et donc la vie personnelle aussi.

Bayet G., va également dans ce sens en expliquant que nous pouvons retrouver aussi bien des articles, par exemples des portraits, où l'on parle du physique des sportives comme l'on peut parler du physique des hommes. Il donne aussi l'exemple de la période de la Coupe du monde, où il y a souvent des articles sur « qui sont les plus beaux » sur « les tatouages des joueurs ».

Gregory Bayet explique de plus ce qui est problématique dans la présentation du contenu, par exemple, le fait de faire une rubrique « sport féminin ». Car cela diviserait encore plus et que s'il y a une rubrique sport féminin, il devrait alors également y en avoir une pour tous les autres sports dont on parle moins, ou pour les minorités. Mais, peut-être que dans un premier temps, les médias devraient être amenés à faire cela pour rendre compte que le sport féminin a autant d'intérêt et d'attraits que le sport masculin.

D) Le genre du journaliste

Selon Ekambi, en 2019, il y a une nécessité dans notre société d'avoir un plus grand nombre de journalistes sportifs femmes afin d'atteindre un traitement égalitaire. Il serait alors uniquement dirigé vers la description de la performance sportive en tant que telle, et non sur le physique de ces femmes sportives. Notre étude va dans le sens de cette déclaration, non pas par rapport à la description de l'athlète dans l'article et de sa performance, mais plutôt par un souci de couverture. Selon notre étude, lorsque l'article concerne une sportive, le journaliste est presque deux fois plus souvent une femme. Cela pourrait donc impliquer que s'il y avait plus de journalistes sportifs femmes,

il y aurait plus d'articles concernant des athlètes ou équipes féminines. Or, dans le domaine du sport, nous savons qu'il y a seulement 6% des femmes journalistes, contre 33% des hommes journalistes selon l'AJP (Association des Journalistes Professionnels), en 2018.

Concernant le fait que les articles sur les sportives sont plus souvent écrits par des femmes, Bayet G. nous dit qu'il est sceptique sur "les filles doivent suivre le sport féminin et les hommes doivent suivre les sports masculins". Car, selon lui, c'est là que l'on va véritablement scinder le genre.

Pourtant, Leticia Dawidowicz qui travaille comme journaliste sous les directives de Bayet G., nous dit qu'elle a souvent l'impression que les rédactions ont le réflexe de se dire « tu es une fille, ce sera plus facile pour toi de parler de ça ». Et son patron Bayet G. ne fait pas exception. En effet, lorsque le sujet à couvrir est un sport féminin, c'est souvent à elle qu'on le propose en premier. Elle prend l'exemple d'un match des Red Flames, en disant que Bayet G. lui a proposé de couvrir cet événement. Elle se souvient avoir alors pensé que c'était justement parce qu'elle était une femme qu'il lui avait suggéré ce sujet.

Dawidowicz L. nous a d'ailleurs confié qu'elle n'avait pas vraiment d'intérêt pour le sport féminin et qu'elle aimait davantage le sport masculin. Elle ajoute que l'on devrait pouvoir envoyer des femmes couvrir des événements de sports masculins et des hommes sur des événement de sports féminins indifféremment.

Elle explique qu'elle veut bien couvrir des sujets féminins à condition que ce ne soit pas systématiquement à elle de le faire car, pour elle, cette tendance est sexiste.

Maréchal E., quant à lui, pense que le problème de couverture et le manque d'effectif féminin dans le journalisme sportif sont liés. Il donne l'exemple de sa collègue Leticia Dawidowicz en disant qu'il pense qu'elle s'intéresse davantage au sport masculin parce que dans leur travail, ils ne couvrent pas beaucoup le sport féminin. Il pense que de fait, pour cette raison elle est plus tournée vers le sport masculin. Mais, il ajoute que si on lui demandait de faire des articles sur le sport féminin, comme elle a dû le faire récemment

concernant un match, et que l'on parle davantage de sport féminin, elle serait contente.

Y a-t-il donc un problème de perception au sein même de l'entreprise ? Cela expliquerait sans doute pourquoi les articles sur les femmes sportives sont plus souvent écrits par des femmes. Peut-être que indépendamment de leur volonté, on assigne aux femmes journalistes le rôle de s'occuper de articles sur les sports féminins en ne prenant pas leur avis en compte mais en déduisant que parce que ce sont des femmes, elles auront forcément envie de traiter le sport féminin.

Finalement, Maréchal E. déclare également que ce n'est peut-être pas forcément la bonne chose à faire de donner le sport féminin aux femmes, mais que, dans un premier temps, cela peut donner un petit boost. Il pense que le public trouverait intéressant que ce soit des journalistes sportives qui interrogent des sportives et qui les mettent en avant.

Mais il pense que ça ne doit pas rester ancré de cette manière. Il justifie cela en disant que l'on veut mettre sur un même pied d'égalité le sport féminin et masculin mais, en présentant le sport féminin surtout par des femmes, cela rendrait le milieu du sport féminin aussi fermé que celui du sport masculin. Pour Maréchal E., il faut que, dans les rédactions sportives, l'on intègre l'idée que c'est tout aussi normal de mettre en avant le sport féminin et le sport masculin, quel que soit le sport et quel que soit le genre du journaliste.

Concernant la proportion inégale entre les journalistes femmes et hommes dans le domaine du sport, pour Bayet G., Dawidowicz L. et Maréchal E., l'une des explications serait due à une réticence de la part de certaines femmes à vouloir travailler dans le journalisme sportif parce qu'elles se disent: "Je n'aurai pas ma place, ce sera difficile de réussir dans un milieu masculin". Bayet G. ajoute que dans toutes les offres d'emploi ou toutes les possibilités qu'il a eues dans sa carrière, il y avait rarement des femmes qui venaient en sport.

Edouard Maréchal pense en effet qu'il faut aller chercher les femmes dans les écoles de journalisme, les intéresser déjà dans les écoles, en leur faisant savoir que le journalisme sportif n'est pas un milieu exclusivement

masculin et que, pour lui, le fait de les faire venir fera un petit peu monter la visibilité du sport féminin.

Une autre raison que Bayet G. met en avant, serait un rejet de la journaliste sportive femme qui subsiste encore dans certaines rédactions. Il pense qu'il y a des journalistes sportifs qui ont encore du mal à travailler avec des femmes. Cette explication est aussi donnée par Dawidowicz L..

Dawidowicz L. ajoute que les femmes s'intéressent simplement moins au sport que les hommes. Maréchal E. pense également que cette raison est possible. Il explique que le sport en Belgique c'est avant tout le football, le tennis et le cyclisme. Donc si les femmes ne sont pas attirées par ces sports, elles ne seront pas attirées par une carrière dans le journalisme sportif.

Une autre raison serait aussi le manque de modèle. Leticia Dawidowicz pense en effet que si les femmes journalistes voyaient plus de femmes dans le journalisme sportif réussir leur carrière, cela les motiverait peut-être davantage à sauter le pas.

Elle termine en expliquant que le fait d'être la seule femme dans une équipe n'est pas toujours évident, non pas parce que ses collègues le lui font ressentir, mais plutôt dans la façon que le patron a de la présenter. Elle donne donc l'exemple qu'elle vit elle-même avec le patron Pierre Leerschool. Celui-ci insiste très souvent sur le fait qu'elle est une femme en disant : « Oh, ça, c'est notre journaliste sportive, la seule femme! » lorsqu'il la présente. Elle trouve cela gênant car elle a l'impression que, parce qu'elle est une femme, on la traite différemment en la présentant comme une mascotte. Pour cela, elle aimerait ne plus être la seule femme de l'équipe.

Pour Edouard Maréchal, il y a encore une autre raison qui pourrait être en cause : il pense que les journalistes femmes ne portent pas d'intérêt au journalisme sportif parce que le journalisme sportif ne porte pas un grand intérêt sur le sport féminin en général. Elles savent donc qu'elles ne pourront pas faire des articles sur le sport féminin en aussi grande quantité que sur le sport masculin. Selon lui, c'est tout de même un milieu très fermé et très masculin. Il s'interroge alors: « Est-ce qu'il faut mettre en avant le sport féminin pour faire passer un message au journaliste femme, à celles qui

veulent se destiner au journalisme sportif en disant “regardez, les rédactions sportives ne mettent pas en avant que le sport masculin” ? » (Maréchal E., interview sur le sport et le genre dans les médias en date du 20/05/2021).

E) Les experts

Dans notre enquête, nous pouvons constater que la présence des experts masculins est deux fois plus marquée que celle des femmes puisque, lorsqu’il s’agit d’un sport concernant un athlète ou une équipe masculine, on ne va jamais prendre une femme comme experte. Alors que lorsque l’on parle d’une athlète ou une équipe féminine, une fois sur deux, l’expert interviewé sera un homme.

Bayet G. avance que ce n’est pas toujours facile d’avoir des expertes femmes et que parfois, elles refusent.

Pour Dawidowicz L., le problème concernant les experts est le fait que les journalistes renouvellent très peu leurs listes d’experts. Même les nouveaux journalistes auront, selon elle, tendance à demander aux plus anciens les numéros d’experts de leur liste afin de ne pas devoir chercher. Elle dit que rarement les journalistes feront la démarche de chercher car une fois qu’ils ont trouvé un expert, ils vont toujours garder le même par souci de facilité : le contact est déjà établi.

Selon elle, il faudrait casser les petites habitudes dans un premier temps. Elle ajoute que L’AJP devrait davantage mettre en avant Expertalia car ni elle, ni Bayet G. ne connaissent cette bande de données. Si tel était le cas, peut-être qu’alors les journalistes feraient davantage l’effort d’étouffer leurs listes avec des experts plus variés.

Dawidowicz L. conclut en expliquant que le problème provient des habitudes et que les journalistes n’auront pas tendance à chercher des nouveaux experts même s’il y a eu des évolutions, ils ne prendront pas des « petits jeunes, qui viennent de sortir des études et qui sont disponibles » pour la citer.

Edouard Maréchal explique que l’on va peut-être interroger une joueuse comme Kim Clijsters pour donner son avis sur une joueuse

comme Elise Mertens. Mais, que comme les médias ne font pas beaucoup d'articles sur le reste du sport féminin, il y a peut-être une difficulté de sortir des noms pour mettre en avant le sport féminin. De ce fait, on aura alors tendance à chercher des experts hommes.

Pour Maréchal E., inconsciemment, le journaliste va se dire que s'il doit avoir un avis d'expert sur un club, sur une équipe, sur un joueur, il va soit aller chercher quelqu'un qui a joué dans cette équipe, soit quelqu'un qui a joué à ce poste ou encore quelqu'un qui a connu le joueur dont parle l'article.

En partant de ce principe-là, il est évident que l'on va aller chercher un expert masculin et lui donner du crédit, parfois à juste titre : d'avoir joué dans ce club et de l'avoir connu. Mais pour lui, il n'y a pas de raison que l'expert interviewé, même pour un sport masculin, ne soit pas une femme, quitte même à avoir un second avis.

Il admet n'avoir jamais réellement lui-même vu, dans un article sur du sport masculins, l'interview d'une experte femme, même s'il dit que c'est peut-être déjà arrivé, mais c'est tout de même rare.

Il donne l'exemple suivant concernant la télévision belge : « Ce n'est même pas de l'analyse en fait, quand vous regardez bien la Ligue des champions : c'est Anne Ruwet qui présente, et les experts en fait ce sont des hommes, et elle, c'est une présentatrice. » (Maréchal E., interview sur le sport et le genre dans les médias en date du 20/05/2021). Comme le disait El Haddadi, en 2018, même si les femmes sont plus présentes qu'avant à la télévision, elles jouent un rôle de figuration.

Il se questionne sur la raison en énonçant deux suggestions :

- Est-ce que c'est par ce qu'il n'y en a pas beaucoup tout court ?
- Est-ce que c'est parce que les journalistes ont déjà leurs ressources du côté masculin ? Comme le suggérait déjà Dawidowicz L..
- Ce serait alors la raison pour laquelle les journalistes ne vont pas chercher ailleurs, parce qu'ils savent qu'ils ont déjà le nom d'un expert qui va donner son avis sur le sujet. Il ajoute que l'avis de certains experts n'est pas forcément toujours pertinent et que, parfois, il serait bon d'aller

chercher ailleurs plutôt que de le mettre dans l'article, comme il a déjà pu l'observer.

Pour Maréchal E., prendre plus d'expertes femmes pourrait être une source de remarques en interne. Il dit qu'il pense que nous sommes dans un monde où une partie des gens pourrait totalement accepter le fait que les journalistes prennent une experte et que cela change le point de vue. Il pense que cela pourrait vraiment apporter quelque chose de différents à l'article, à l'analyse.

Mais que d'un autre côté, on pourrait aussi vous questionner sur la légitimité qu'a une femme pour parler d'une équipe masculine puisqu'elle n'a jamais joué pour cette équipe. Contrairement à un homme qui aurait joué dans l'équipe et qui aurait déjà été interviewé plusieurs fois, il dit donc « Je mettrais ma main à couper que, bien sûr, on ne vous le dira jamais parce que ce sera en interne, mais que ça pourrait clairement arriver.

« C'est raccroché directement à la triste réalité du fait que ; c'est vrai que le journalisme sportif est un métier qui est très fermé, un cercle très fermé. Et même si ce n'est pas volontaire, c'est le cas quand même. » (Maréchal E., interview sur le sport et le genre dans les médias en date du 20/05/2021).

Pour Edouard Maréchal, on pourrait se dire que comme les hommes s'y connaissent dans le sport en général, ils ont un avis sur tout. Pour lui, le fait d'avoir un avis sur tout ne veut pas forcément dire qu'il est pertinent tout le temps.

Maréchal E. suggère que l'on mélange les genres des experts, peu importe l'article. Il dit que si mettre une experte femme pour un article sur le sport féminin peut permettre de mettre en avant et de diversifier l'offre, alors pourquoi pas. Il avance que, certes, les femmes dans le lectorat pourraient plus s'intéresser aux articles sportifs parce qu'elles se diraient que le sport féminin est mis en avant par des femmes et elles en seraient contentes. Il pense que, dans un premier temps, c'est une possibilité de fonctionner de la sorte pour susciter un réel intérêt du côté du public féminin. Mais que, par la suite, une fois que les choses seront lancées, il faudra faire attention à ne pas s'enfermer dans son genre. Sinon, ce sera fermé

des deux côtés. De surcroît, il avance que les hommes les plus machistes pourront alors dire que le sport féminin n'avait déjà pas un grand intérêt et que si, en plus de cela, il n'est analysé que par des expertes femmes, ils n'auront alors aucun intérêt à le suivre.

Ainsi, selon Maréchal E., il ne faut pas vouloir mettre en avant le sport féminin en le renfermant dans son genre. Sinon le circuit sera aussi fermé que celui des hommes.

La solution est alors d'ouvrir les deux circuits, l'un vers l'autre, pour qu'ils ne fassent qu'un.

De plus, si on mélange les genres des experts, on ne pourra plus questionner la légitimité d'un ou d'une experte concernant un sport selon son genre puisque ça se fera dans tous les sports, féminins comme masculins.

Pour ce journaliste, il ne faut juste pas s'enfermer si on veut vraiment mettre les deux genres sur un même pied d'égalité, il ne faut pas les séparer.

VI. Conclusion

Concernant la couverture, il y a une évolution depuis les décennies précédentes, cependant une immense différence de couverture existe encore avec un résultat de quasiment 90% pour le sport masculin contre 10% pour le sport féminin. L'une des raisons serait de répondre à la demande du public. Le sport féminin n'est encore que trop peu médiatisé mais le public ne peut pas porter un intérêt sur un sujet que les médias ne proposent pas. Pour susciter un intérêt, il faut d'abord faire découvrir. Pour nos interviewés, il ne faudra que quelques évènements importants pour que le public commencent à s'intéresser au sport féminin réellement. Ils sont tous d'accord également sur le fait qu'il ne faut pas imposer des quotas mais plus passer par une réflexion en rédaction afin de progressivement amener le sport féminin dans les pages du journal.

Une autre raison serait donc le fait que les journalistes utilisent déjà tous leur temps de travail pour couvrir le sport masculin car la demande est très forte. Une solution serait donc soit d'engager plus d'effectifs, soit de diversifier, dans un premier temps vers le sport féminin, uniquement sur le web pour voir si ça attire le public. Et, par la suite, l'étendre au journal papier si c'est rentable. Car, comme nous l'avons expliqué, les journalistes ont le pouvoir de rendre un sujet jusqu'ici peu connu du public, en un sujet médiatisé qui suscitera l'intérêt du public.

Pour la perception du genre des sports, nous pouvons par l'analyse de Pfister G., en 2006, comprendre que la grande majorité des sports sont réservés à la gente masculine.

Dans notre étude, nos chiffres témoignent du même résultat. Dans notre analyse, les sports dont on parle sont majoritairement masculins, même lorsque l'on parle de femmes sportives, les sports qu'elles pratiquent sont davantage catégorisés comme sports masculins à mixtes. Les sports pratiqués

par les hommes, quant à eux, sont considérés comme sports « très masculins ».

Notre analyse sur le contenu n'a pas dénoncé une différence significative au regard du traitement entre les articles de sport par rapport au genre des équipes/athlètes. Même si nous avons tout de même constaté qu'il y en avait encore. Nous savons donc que, même si de manière générale, il y a eu une grande évolution ces dernières décennies sur la façon de parler des joueuses/athlètes, nous pouvons encore aujourd'hui retrouver des stéréotypes de genre. Mais également des mécanismes d'assignation de genre tel que le fait d'insister sur l'aspect maternel des femmes et leur vie familiale, quand on ne le fera pas nécessairement pour un athlète homme. Il y aurait également encore une tendance à analyser les performances de manière distincte par rapport au genre du sportif/ de l'équipe et une tendance à comparer les équipes des différents genres ou encore juger négativement sous le seul argument que c'est féminin.

Même si nous pouvons dire aujourd'hui qu'il y a de moins en moins un traitement différent en fonction du genre concernant le vocabulaire, et, que les hommes sont aussi parfois victimes de traitement stéréotypé, on peut tout de même affirmer que les femmes sont plus souvent « victimes » de stéréotypes de genre qui sont généralement peu positifs et flatteurs contrairement aux stéréotypes de genre que l'on associe à la gente masculine.

Concernant le fait que les articles sur les sportives soient plus souvent écrits par des femmes comme nous l'avons constaté dans notre enquête, il y a deux possibilités de réponse.

La première serait que, lorsqu'il y a une femme dans une rédaction sportive, on lui attribue le rôle de parler du sport féminin.

La deuxième serait que les journalistes sportives femmes choisissent de parler du sport féminin.

Les deux possibilités impliquent donc que s'il y a plus de femmes dans une rédaction sportive, cela pourrait entraîner une augmentation dans la couverture du sport féminin comme le pensait Paoline Ekambi, en 2019.

Sous réserve que la rédaction soit d'accord de réaliser plus d'article de sport

féminin. Mais également sous la condition que ces journalistes sportives femmes écrivent ces articles sur le sport féminin par choix.

Car, comme nous l'avons vu dans les interviews, mettre en valeur le sport féminin n'est pas toujours accepté.

Cependant, dans les interviews, tout le monde est d'accord sur le fait que l'on devrait pouvoir envoyer des journalistes hommes ou femmes couvrir des événements de sports masculins ou féminins indifféremment.

Néanmoins, afin d'attirer le public féminin dans un premier temps, la solution temporaire pourrait être d'attribuer le sport féminin aux journalistes femmes.

Nous ne sommes pas sans savoir qu'il y a une différence énorme entre le nombre de journalistes sportifs femmes et hommes : 6% contre 33% respectivement selon l'AJP, en 2018. Différentes explications peuvent être données:

- Une réticence de la part de certaines femmes à vouloir travailler dans le journaliste sportif car c'est un milieu trop masculin.
- Un rejet de la journaliste sportive femme qui subsiste encore dans certaine rédaction.
- les femmes s'intéressent peut-être simplement moins au sport que les hommes.
- le manque de modèle femmes journalistes sportives.
- les journalistes femmes ne portent pas d'intérêt au journalisme sportif parce que le journalisme sportif ne porte pas un grand intérêt sur le sport féminin en général

Dans cette étude, nous remarquons que la présence des experts masculins est deux fois plus marquée que celle des expertes femmes. Plusieurs raisons peuvent également expliquer cela :

- Les expertes femmes sont moins facilement joignable que les hommes. Comme expliqué dans le travail de Christelle Avril et Pascal Marichalar en 2016, ce manque de joignabilité de la part des expertes femmes, pourrait s'expliquer par une charge mentale du travail domestique plus conséquente que celle de leurs homologues

masculins.

De fait, elles ne seront pas facilement joignable à l'heure d'aller chercher les enfants à l'école par exemple où encore si on les contacte en dernière minute pour parler d'un sujet alors que l'on aurait pu programmer une interview à l'avance. Il en serait donc de la responsabilité du journaliste de s'adapter à cela afin de pouvoir joindre les expertes femmes. En effet, nous pouvons ainsi dire que les journalistes ont également une responsabilité sociale.

- Les journalistes renouvellent très peu leurs listes d'experts et ne se renseignent pas sur d'autres moyens de trouver des nouveaux numéros d'experts.

Contrairement à la logique qui voudrait qu'un bon journaliste reste constamment informé sur la façon dont il peut aborder un sujet, les journalistes auraient tendance à se contenter de listes d'experts qui circulent depuis des années entre leurs mains et ne peuvent donc pas réellement varier les avis dans leurs articles. Nous pouvons donc constater qu'il y a une véritable inertie concernant les listes d'experts dans le milieu journalistique.

- Le fait que l'AJP ne fasse pas/pas assez la promotion d'Expertalia auprès des journalistes.
- La difficulté de sortir des noms d'expertes connues : peut-être sont-elles moins nombreuses que les hommes ; donc, les journalistes vont plus facilement se tourner vers les hommes experts.
- Le fait que l'on parle davantage du sport masculin, pourrait impliquer que l'on aura tendance à prendre un expert qui a une expérience réelle en rapport avec l'équipe dont parle l'article comme le fait d'être un ancien joueur dans ce club par exemple. Donc on prendra plus « logiquement » un homme comme on estimera qu'il est plus légitime pour parler de ce sujet qu'une femme.

Il y a tout de même encore un consensus sur le fait que l'on devrait pouvoir mélanger les genres des experts, peu importe le sujet dont parle l'article. De plus, si on mélange souvent les genres des experts, on ne pourra plus questionner la légitimité des expertes, peu importe leur genre.

En conclusion, nous pouvons assez facilement affirmer qu'il y a bel et bien une inégalité dans le traitement médiatique des événements sportifs masculins et féminins qui persiste encore aujourd'hui et que cette inégalité est favorable à la gente masculine.

Même si différents projets sont mis en place, les résultats restent sensiblement les mêmes malheureusement. Nous pouvons donc penser que pour atteindre une égalité parfaite entre le traitement du sport féminin et masculin dans les médias, il faudra attendre encore quelques années.

VII. Les limites

- 1) L'une des premières limites que nous pouvons relever est le fait que les deux médias choisis font partie du même groupe : Rossel.

À la suite de nos entretiens, nous avons appris que le pôle rédactionnel concernant le sport du journal *Le Soir* et du journal *Sudpresse* ont fusionnés il y a quelques années pour donner naissance à *Rossel Sport*. De ce fait, ce sont les mêmes têtes que nous pouvons retrouver à la direction de la section sport des deux journaux.

Les journalistes s'occupant de la partie sport sont également les mêmes car leur contrat est avec *Rossel Sport* et non un journal en particulier. Nous pouvons donc déjà en conclure que comme ces deux journaux ne font qu'un concernant le traitement médiatique de l'information sportive, nous n'avons en réalité analysé qu'un seul médias et non deux. Ceci explique d'ailleurs à quel point les deux journaux étaient similaire en termes de couverture médiatique mais aussi en terme de traitement du sujet étudié.

Cependant, ces deux journaux restent tout de même les deux premiers médias au niveau de la presse écrite belge francophone.

Nous pouvons donc malgré tout assurer que les résultats de cette enquête ont un poids dans une vision plus globale de la médiatisation du sport féminin en Belgique francophone.

En effet, ces résultats démontrent, quoi qu'il en soit, les lacunes dans le milieu médiatique concernant le traitement de l'information sportive en fonction du genre de l'athlète/de l'équipes dont il est question. Et, cette enquête démonte aussi les problèmes dans le fonctionnement interne des médias. Que ce soit en terme de parité homme/femme concernant les journalistes sportifs mais aussi en terme de partage des sujets à couvrir des journalistes en fonction du genre de l'athlète dans l'article dont il est question.

- 2) La seconde limite que nous pouvons souligner est la subjectivité de l'appréciation sur l'analyse de contenu en terme de vocabulaire et paroles générées lors de l'analyse des 370 articles de sport des journaux Le Soir et Sudpresse.

En effet, il s'agissait de mon appréciation personnelle.

Cependant, cette appréciation personnelle a été aiguïlée et dirigée par à l'aide de notre état de l'art concernant les stéréotypes de genre, le sexisme et l'assignation de genre.

- 3) La troisième limite que nous avons constatée lors de cette étude est en rapport avec l'appréciation donnée concernant la mesure sur les sports générés plutôt féminin ou masculin en annexe 2.

Ces appréciations ont été recueillies via un sondage partagé sur le réseau social Facebook via mon compte personnel. Les résultats ressortent donc de votes issus de personnes provenant d'un même cercle social.

Néanmoins, ces appréciations étant fortement similaires d'une personne à l'autre nous pouvons présumer que la perception globale peut être la bonne et que les sports sont majoritairement plus considérés comme étant plus masculin que féminin.

Nous pouvons également appuyer cette hypothèse grâce, notamment, à notre état de l'art dans lequel la perception du genre attribuée aux différents sports est également soutenue dans le sens de notre étude par des auteurs de la littérature scientifique.

- 4) Finalement, la dernière limite que nous avons pu également relever est en lien avec les circonstances extraordinaires dans lesquelles nous avons commencé l'année 2020 et qui persistent jusqu'à nos jours. L'analyse de ces journaux s'est déroulée lors de la pandémie mondiale et les résultats de cette enquête sont le reflet d'une couverture médiatique déjà affaiblie par l'annulation de différents événements sportifs que ce soit au niveau féminin comme masculin. Il s'agit donc

là d'une possible cause d'une plus grande différence de couverture médiatique comparée, peut-être, aux autres années.

Toutefois, des événements ont été annulé, que ce soit du côté du sport masculin comme du côté du sport féminin. Donc nous doutons que cet incident engendré par la pandémie de la Covid-19 ait une influence conséquente sur les résultats.

De plus, elle ne change en rien le traitement de l'information sportive traduit dans le fonctionnement interne du média analysé expliqué dans nos interviews.

VIII. Bibliographie indicative substantielle

Articles scientifiques :

Augustin, J. (2011). « Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie »: « What is sport ? Sports cultures and geography ». *Annales de géographie*, 680(4), 361-382. <https://doi.org/10.3917/ag.680.0361>

Ault et Brzuzy. (2009) : « Removing Gender Identity Disorder from the Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders: A Call for Action», *Social Work*, Vol. 54, no. 2, p.187-189.

Avril, C. et Marichalar, P. (2016). « Quand la pénibilité du travail s'invite à la maison: Perspectives féministes en santé au travail ». *Travail et emploi*, 3(3), 5-26. <https://doi.org/10.4000/travailemploi.7110>

Béatrice Damian-Gaillard, Cégolène Frisque et Eugénie Saitta, (2009). « Le journalisme au prisme du genre : une problématique féconde. Questions de communication », 175-201.

Biscarrat, L., Coulomb-Gully, M. & Méadel, C. (2017). «Ce que soulèvent les chiffres. La place des femmes dans les médias : retour sur enquêtes». *Le Temps des médias*, 29(2), 193-207. doi:10.3917/tm.029.0193.

Baranai-Sava D. (2011), La fonction éducative des médias dans la société actuelle », (consulté le 26 Janvier 2021) [PDF] <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A17779/pdf>

Daréoux, É. (2007). « Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants ». *Empan*, 65(1), 89-95. doi:10.3917/empa.065.0089.

Dunezat, X. & Picot, P. (2017). « Quand la catégorisation masque l'inégalité ». *Journal des anthropologues*, 150-151(3-4), 63-83. <https://doi.org/10.4000/jda.6749>

Ekambi, P. (2019). « Faire évoluer les mentalités dans le sport ». *Hermès, La Revue*, 83(1), 233-237 <https://doi.org/10.3917/herm.083.0233>

Forest, M. (2006). « Les transferts institutionnels à l'usage des politiques d'égalité hommes-femmes dans les nouveaux États membres de l'Union européenne. De l'invention d'un domaine des politiques publiques à son investissement par les acteurs ». *Revue internationale de politique comparée*, vol. 13(2), 259-278. doi:10.3917/ripc.132.0259.

François Borel-Hänni, « La responsabilité sociale des journalistes à l'épreuve du terrain sportif », *Questions de communication* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 29 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9848>

Françoise Vouillot. (2014). « Les métiers ont-ils un sexe ? Pour sortir des sentiers battus de l'orientation des filles et des garçons ». *Egale à égal* (Belin éd.). Paris, France : Belin.

Granchet, A. (2017). « Lutter contre le sexisme dans les médias : des usages stratégiques du droit par les associations féministes françaises ». *Le Temps des médias*, 29(2), 125-140. doi:10.3917/tdm.029.0125.

Jenson, J. & Lépinard, É. (2009). « Penser le genre en science politique: Vers une typologie des usages du concept ». *Revue française de science politique*, vol. 59(2), 183-201. doi:10.3917/rfsp.592.0183.

Karim Souanef, « Le journalisme sportif. Sociologie d'une spécialité dominée », Presses universitaires de Rennes, coll. « Res Publica », 2019, 205 p., préf. Dominique Marchetti, ISBN : 978-2-7535-7689-6.

Klein, O., Livingston, R. & Snyder, M. (2005). « Être ou ne pas être politiquement correct ? La relation entre préjugé et expression d'impressions stéréotypées en fonction du self-monitoring ». *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, numéro 67-68(3-4), 55-64. <https://doi.org/10.3917/cips.067.0055>

Lécossais, S. (2015). Béatrice Damian-Gaillard, Sandy Montañola et Aurélie Olivesi (dir.) : « L'assignation de genre dans les médias. Attentes, perturbations, reconfigurations. Études de communication », 44(1), 178-181. <https://doi.org/10.4000/edc.6140>

Lehmans, A. & Liquète, V. (2019). « Introduction ». Hermès, La Revue, 83(1), 9-11.

McQuail, D. (2013). « La diversité de l'information dans toute sa diversité : évolution d'un concept pour les médias et les politiques publiques ». Dans : Franck Rebillard éd., *Pluralisme de l'information et media diversity: Un état des lieux international* (pp. 19-38). Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur. doi:10.3917/dbu.loicq.2013.01.0019.

Moliner, P., Rateau, P. et Cohen-Scali, V. (2002). « Les représentations sociales. Pratiques des études de terrain ». Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Neveu, É. (2019). V. Les « pouvoirs » du journalisme. Dans : Érik Neveu éd., « Sociologie du journalisme » (pp. 79-92). Paris: La Découverte.

Patrick Bocard. (2015). « Les femmes ne sont pas faites pour courir » . *Egale à égal* (Belin éd.). Paris, France : Belin.

Perrier, G. (2006). « Genre et application du concept de gender mainstreaming: Etude de cas dans la mise en œuvre du fonds social européen en Ile-de-France et à Berlin depuis 2000 ». *Politique européenne*, 20(3), 55-74. doi:10.3917/poeu.020.0055.

Pfister, G. (2006). « Activités physiques, santé et construction des différences de genre en Allemagne ». 35-45 <https://doi.org/10.4000/cli.1855>

Rebillard, F. (2012). « Présentation ». *Réseaux*, 176(6), 9-25. doi:10.3917/res.176.0009.

Rebillard, F. & Loicq, M. (2013). « Pluralisme de l'information et media diversity: Un état des lieux international. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur ». doi:10.3917/dbu.loicq.2013.01.

RIGONI I. (2007), « Qui a peur de la télévision en couleurs : la diversité culturelle dans les médias » Montreuil, Aux lieux d'être.

Rousseil, M. (2007). « Femmes et hommes dans le secteur social ». *Empan*, 65(1), 74-78. doi:10.3917/empa.065.0074.

Ruchaud, F., Fontayne, P. & Chalabaev, A. (2015). « Quand les sportifs/ves jugent leur propre identité de genre : une asymétrie cognitive dans les opérations d'auto-évaluation ». *Staps*, 110(4), 1-74. <https://doi.org/10.3917/sta.110.0055>

Sarlet, M. & Dardenne, B. (2012). « Le sexisme bienveillant comme processus de maintien des inégalités sociales entre les genres ». *L'Année psychologique*, vol. 112(3), 435-463. doi:10.4074/S0003503312003053.

Travailot, Y. & Haissat, S. (2007). « Corps sportifs : corps à la mode au féminin depuis les années soixante ? ». *Corps*, 2(1), 19-24. <https://doi.org/10.3917/corp.002.0019>

Page Web :

AJP, (2018) « Être femme et journaliste en Belgique francophone ». Consulté le 26 janvier 2021. URL : <http://www.ajp.be/journalistesfemmes/>

Anne-Marie Boutin-Lagacé, (2014). « Les stéréotypes de genre ». Consulté le 26 janvier 2021. URL : <http://tablejeunessevpp.org/doc/trousse/Atelier2-Les-stereotypes-de-genre.pdf>

CP du Ministre Jean-Claude Marcourt (08/02/2018) : « Une meilleure visibilité du handicap et des sports féminins dans les médias » consulté le 29 mai 2020. URL: <http://csa.be/breves/1216>

CSA, (04/03/2021) « Baromètre de l’Egalité et de la Diversité en radio » Consulté le 22 mai 2021 URL : <https://www.csa.be/105119/le-csa-publie-ses-premiers-barometres-de-legalite-et-de-la-diversite-en-radio/>

CSA (29/01/2021) « BILAN RTBF 2020 : EXERCICE 2019 » Consulté le 22 mai 2021. URL : <https://www.csa.be/document/avis-rtbf-2019/>

CSA (16/12/2019) « Evènements d’intérêt majeur : le CSA remet son avis au Gouvernement » Consulté le 22 mai 2021. URL : <https://www.csa.be/97073/evenements-dinteret-majeur-le-csa-remet-son-avis-au-gouvernement/>

CSA (12/02/2021) « Délibération n°2020-58 du 21 octobre 2020 du Conseil supérieur de l’audiovisuel relative à la retransmission des combats d’arts martiaux mixtes sur les services de télévision et les services de médias audiovisuels à la demande (JO du 6 novembre 2020) modifiée par la délibération n°2020-61 du 18 novembre 2020 (JO du 11 décembre 2020) » Consulté le 22 mai 2021. URL : <https://www.csa.fr/Reguler/Espace-juridique/Les-textes-reglementaires-du-CSA/Les-deliberations-et-recommandations-du-CSA/Recommandations-et-deliberations-du-CSA-relatives-a-d-autres-sujets/Deliberation-n-2020-58-du-21-octobre-2020-du-Conseil-superieur-de-l-audiovisuel-relative-a-la-retransmission-des-combats-d-arts-martiaux-mixtes-sur-les-services-de-television-et-les-services-de-medias-audiovisuels-a-la-demande-JO-du-6-novembre-2020-modi>

UNESCO, (2021) « Egalité des genres dans les médias sportifs » Consulté le 26 janvier 2021 URL : <https://fr.unesco.org/themes/egalite-genres-medias-sportifs#:~:text=Les%20femmes%20ne%20re%C3%A7oivent%20seulement,des%20sportifs%20sont%20des%20femmes>

Conférences :

El Addadi Halima, conférence du 26 novembre 2018 à l'UCL Mons « La diversité dans les médias ».

Gavage Dominique, conférence du 21 novembre 2020 à l'Umons « Sport et Genre : 6^e journée d'études Genre.S».

Burion Lise et Gillet Julie. Conférence du 17 septembre 2016 à Wavre « Les femmes, des sportifs comme les autres ? »
<http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/03/compte-rendu-femmes-et-sport.pdf>

Livres :

Unesco, « Indicateurs d'égalité des genres dans les médias, cadre d'indicateurs pour mesurer la sensibilisation à l'égard des genres dans les médias et les contenus ». page 9. Publié en 2015 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France.

Interviews :

Bayet Gregory, interview sur « le sport et le genre dans la presse écrite belge » le 18 mai 2021.

Dawidowicz Leticia, interview sur « le sport et le genre dans la presse écrite belge » le 19 mai 2021.

Maréchal Edouard interview sur « le sport et le genre dans la presse écrite belge » le 20 mai 2021.

IX. Annexes

1. Grille d'analyse des articles (faite sur Excel)

| | | |
|--|--|---|
| Titre du journal | 1 = Le Soir 0 = Sudpresse | |
| Titre de l'article | | |
| Sportif /sportive | 1 = Sportive 0 = Sportif | |
| Sport dit « féminin » ou « masculin » | Sur une échelle de 0 à 5 Sondage et classement en Annexe 2 sur base de : Sport très masculin = 0 Sport très féminin = 5 | |
| Type de sport ? | 0 = Amateur 1 = Semi pro 2 = Pro | |
| Quel niveau ? | 0 = régional 1 = National 2 = International | |
| contenu genré exemple : « elle court comme un garçon il court comme une fille » | Sur une échelle de 0 à 5 (5 étant très genré) Sur base de mon appréciation | Note / explication de notre choix si nous déterminons des termes comme étant genrés |
| Journaliste femme/homme | 0 = homme 1 = femme | |
| Expert/experte | 0 ou 1 pour chacun dans des colonnes différentes | |
| Photo présente (suggestive ? Décoller, minijupe zoom, etc) | Sur une échelle de 0 à 5 (5 étant très suggestive) Sur base de notre appréciation | |

2. Sport genré : sondage et résultats (échantillon de 40 personnes)

Le Sport et le genre

Bonjour à tous, je suis en dernière année de master en Médias et stratégies numériques et j'ai besoin de votre avis!

Pour mon mémoire j'analyse différents articles concernant le sport dans la presse écrite belge.

J'ai besoin de votre aide dans mon analyse :

Je vais vous demander de noter ces différents sports de 0 à 5, dans leur catégorie "genrée" ; selon vous quel sport est plutôt féminin ou plutôt masculin.

0 étant "Sport très masculin"

5 "Sport très féminin"

2.5 sans genre particulier.

*Obligatoire

Football *

- 0 (sport féminin à 0% et masculin à 100%)
- 1 (sport féminin à 20% , masculin à 80%)
- 2 (sport féminin à 40%, masculin à 60%)
- 2,5 (masculin 50/50 féminin)
- 3 (sport féminin à 60%, masculin à 40%)
- 4 (sport féminin à 80% et masculin à 20%)
- 5 (sport féminin à 100%, masculin à 0%)

Basket *

- 0 (sport féminin à 0% et masculin à 100%)
- 1 (sport féminin à 20% , masculin à 80%)
- 2 (sport féminin à 40%, masculin à 60%)
- 2,5 (masculin 50/50 féminin)
- 3 (sport féminin à 60%, masculin à 40%)
- 4 (sport féminin à 80% et masculin à 20%)
- 5 (sport féminin à 100%, masculin à 0%)

Tennis

- 0 (sport féminin à 0% et masculin à 100%)
- 1 (sport féminin à 20% , masculin à 80%)
- 2 (sport féminin à 40%, masculin à 60%)
- 2,5 (masculin 50/50 féminin)
- 3 (sport féminin à 60%, masculin à 40%)
- 4 (sport féminin à 80% et masculin à 20%)
- 5 (sport féminin à 100%, masculin à 0%)

Rugby

- 0 (sport féminin à 0% et masculin à 100%)
- 1 (sport féminin à 20% , masculin à 80%)
- 2 (sport féminin à 40%, masculin à 60%)
- 2,5 (masculin 50/50 féminin)
- 3 (sport féminin à 60%, masculin à 40%)
- 4 (sport féminin à 80% et masculin à 20%)
- 5 (sport féminin à 100%, masculin à 0%)

Hockey *

- 0 (sport féminin à 0% et masculin à 100%)
- 1 (sport féminin à 20% , masculin à 80%)
- 2 (sport féminin à 40%, masculin à 60%)
- 2,5 (masculin 50/50 féminin)
- 3 (sport féminin à 60%, masculin à 40%)
- 4 (sport féminin à 80% et masculin à 20%)
- 5 (sport féminin à 100%, masculin à 0%)

Natation synchronisée *

- 0 (sport féminin à 0% et masculin à 100%)
- 1 (sport féminin à 20% , masculin à 80%)
- 2 (sport féminin à 40%, masculin à 60%)
- 2,5 (masculin 50/50 féminin)
- 3 (sport féminin à 60%, masculin à 40%)
- 4 (sport féminin à 80% et masculin à 20%)
- 5 (sport féminin à 100%, masculin à 0%)

Danse *

- 0 (sport féminin à 0% et masculin à 100%)
- 1 (sport féminin à 20% , masculin à 80%)
- 2 (sport féminin à 40%, masculin à 60%)
- 2,5 (masculin 50/50 féminin)
- 3 (sport féminin à 60%, masculin à 40%)
- 4 (sport féminin à 80% et masculin à 20%)
- 5 (sport féminin à 100%, masculin à 0%)

Cyclisme *

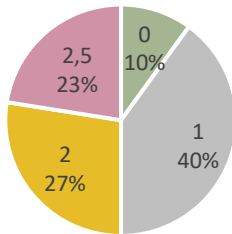
- 0 (sport féminin à 0% et masculin à 100%)
- 1 (sport féminin à 20% , masculin à 80%)
- 2 (sport féminin à 40%, masculin à 60%)
- 2,5 (masculin 50/50 féminin)
- 3 (sport féminin à 60%, masculin à 40%)
- 4 (sport féminin à 80% et masculin à 20%)
- 5 (sport féminin à 100%, masculin à 0%)

Body building *

- 0 (sport féminin à 0% et masculin à 100%)
- 1 (sport féminin à 20% , masculin à 80%)
- 2 (sport féminin à 40%, masculin à 60%)
- 2,5 (masculin 50/50 féminin)
- 3 (sport féminin à 60%, masculin à 40%)
- 4 (sport féminin à 80% et masculin à 20%)
- 5 (sport féminin à 100%, masculin à 0%)

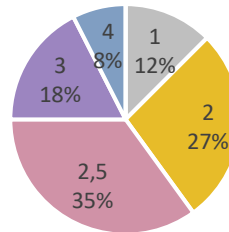
Résultats :

FOOTBALL



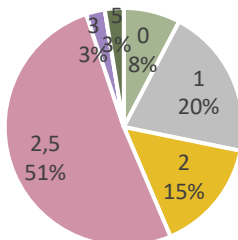
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

Ski



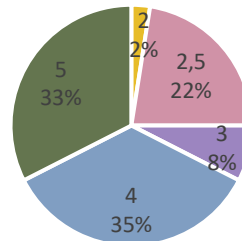
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

HOCKEY



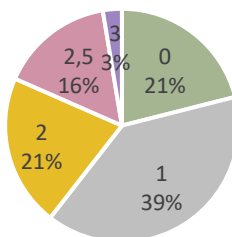
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

NATATION SYNCHRONISEE



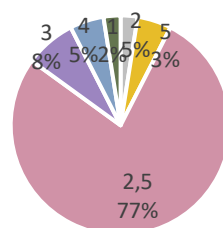
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

RUGBY



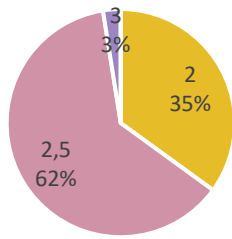
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

VOLLEYBALL



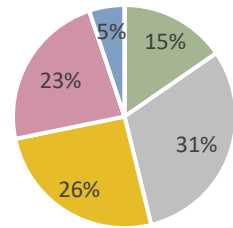
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

CROSSFIT



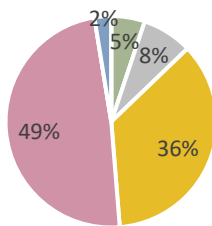
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

CYCLISME



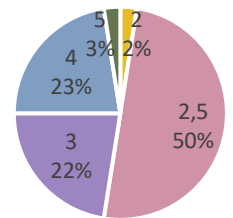
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

SURF



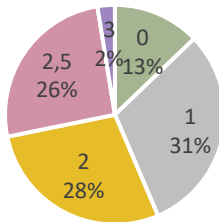
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

PATINAGE ARTISTIQUE



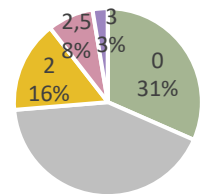
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

BODY BUILDING



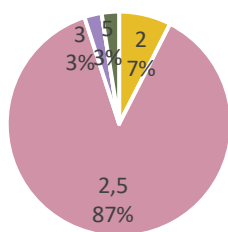
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

FOOTBALL AMERICAIN



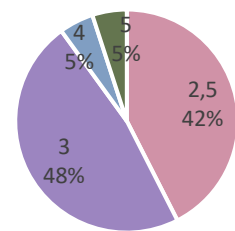
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

ATHLETISME



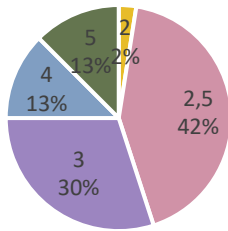
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

GYMNASTIQUE



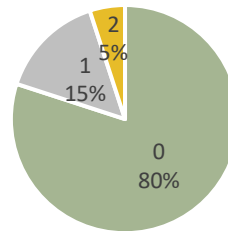
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

DANSE



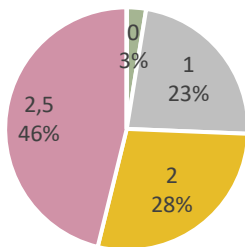
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

Sport Automobile



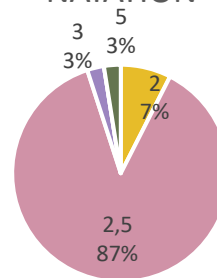
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

BASKETBALL



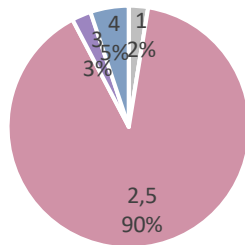
■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

NATATION



■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

TENNIS



■ 0 ■ 1 ■ 2 ■ 2,5 ■ 3 ■ 4 ■ 5

Moyenne :

| | |
|-------------------|-----|
| Football | 1,5 |
| Basketball | 1,9 |
| Tennis | 2,5 |
| Rugby | 1,2 |
| Hockey | 2 |

| | |
|------------------------------|-----|
| Natation Synchronisée | 3,9 |
| Danse | 3,1 |
| Volleyball | 2,6 |
| Athlétisme | 2,5 |
| Gymnastique | 2,9 |
| CrossFit | 2,3 |
| Cyclisme | 1,6 |
| Surf | 2,1 |
| Patinage Artistique | 3 |
| Body Building | 1,6 |
| Football Américain | 1 |
| Natation | 2,5 |
| Ski | 2,4 |
| Sport automobile | 0,3 |

3. [Grille de questions pour les interviews](#)

| Questions | Notes |
|--|-------|
| -Expliquer mon mémoire - puis-je enregistrer ? | |
| Pouvez-vous vous présenter : - Nom - prénom - Métier - Depuis combien de temps faites-vous ce métier - Pourquoi ? (passion du sport, du journalisme en général, du médias, opportunité professionnelle etc) | |
| Parlez-moi de votre métier : dans la vie de tous les jours, c'est quoi être journaliste sportif/chef d'édition sport ? | |
| Dans mon enquête sur les journaux Le soir et Sudpresse, j'ai pu constater que la couverture | |

| | |
|---|--|
| <p>entre le sport masculin et féminin est encore très différente, favorable davantage au sport masculin presque 90% pour le sport concernant des équipes masculines contre 10% pour les équipes féminines, pourquoi selon vous y a-t-il une telle différence?</p> | |
| <p>Selon une étude menée par l’AJP , dans le domaine du journalisme sportif: seulement 6% des femmes journalistes sont des journalistes sportif, contre 33% des hommes journalistes. Selon vous, pourquoi n’y a-t-il pas plus de journaliste sportif femme ?</p> | |
| <p>Paoline Ekambi (joueuse internationale française de basket-ball) expliquait, en 2019, que le public s’intéresse au sport féminin parce qu’il apporte quelque chose de différent, il correspond à une autre culture du sport que celle que l’on connaît déjà. Elle ajoute que ce n’est pas le public qui manque et qui pose problème, c’est le machisme et le sexisme dans le traitement médiatique du sport. Pour elle, la solution serait que des femmes journalistes devraient davantage s’occuper des articles sur les sportives afin d’avoir plus d’égalité en terme de couverture mais aussi de traitement. Qu’en pensez-vous ?</p> | |
| <p>Quelles sont , selon vous, les changements (dans la société ou dans le milieu journalistique) qui pourraient influencer cette couverture médiatique dans le domaine du sport afin qu’elle soit davantage égale ? (lois, ...)</p> | |

| | |
|---|--|
| <p>Selon l'Unesco en 2021, les médias auraient une tendance à représenter les sportives dans un premier temps, en tant que femme, et ensuite, en tant qu'athlète. (âge, situation familial etc en 1^{er})</p> <p>Qu'en pensez-vous?</p> <p>Est-ce que, selon vous, le traitement de l'information sportive en fonction du genre a évolué ces dernières années?</p> | |
| <p>Il y a un véritable enjeu sociétal derrière le traitement de l'information fait par les journalistes sportifs. Pensez-vous que certains médias aujourd'hui encore, contribuent à la construction des stéréotypes concernant les femmes sportives contemporaines ?</p> | |
| <p>Concernant les experts interviewés, ils sont également majoritairement masculin, pourquoi selon vous et qu'en pensez-vous ?</p> | |
| <p>Connaissez-vous Expertalia ? (base de donnée réalisée par l'AJP pour apporter plus de diversité dans les médias en termes d'experts et d'expertes. Y avez-vous recours ?</p> | |

4. Transcription des interviews

A) Interview avec Gregory Bayet

Maureen : Alors dans un premier temps je vous demander de vous présenter, donc expliquez-moi votre métier et qui vous êtes et ce que vous faites ?

Gregory : Donc depuis octobre 2019, je suis chef chez Rossel sport, Rossel sport c'est les rédactions sportives aussi bien du journal Le soir que de Sudpresse. Et donc je suis chargé de tout ce qui est organisation des équipes sportives aussi pour le print que pour le web. Avant ça, j'ai travaillé pendant 24 ans à la RTBF. Tout d'abord comme journaliste. Enfin, toujours comme journaliste sportif, mais en télévision pendant un peu plus de 10 ans. Et puis, comme éditeur du site internet sport de la RTBF pendant 13-14 ans, j'ai fait pratiquement Fifty Fifty, sachant qu'un moment donné c'est le principe de base, c'est que tout journaliste est considéré comme un journaliste multimédia et ça c'est valable aussi bien à Rossel sport que ça ne l'était à la RTBF ou chaque journaliste doit être capable à la fois d'être présent là-bas c'était un TV radio et web puis nous c'est sur le print et sur le web à travers sur le web, ça peut être des vidéos et du contenu rédactionnel écrits ou audio avec des podcasts.

Maureen : Et du coup, dans la vie de tous les jours, c'est quoi votre rôle à vous?

Gregory : Moi ici c'est principalement un rôle d'organisation, je veux dire : de décision au niveau aussi budgétaire, c'est à dire que je dois gérer un budget. Et c'est moi qui demande un budget en fonction des événements à couvrir. Et c'est moi aussi qui désigne les personnes qui suivront les événements, que ce soit des Jeux olympiques, l'Euro. Après, à côté de ça, on a ce qu'on appelle un chef omni. Enfin, responsables omni, qui s'occupe de tout ce qui est programme Omnisport à la fois tennis, cyclisme,... autre que foot. Et on a aussi un chef foot qui est Frédéric Clairsimon avec lequel on a une réunion tous les lundis, par exemple pour discuter à court et à moyen et long terme de ce qu'on va couvrir au niveau du football, voilà, y a un aspect à la fois d'organisation à la fois de gestion des budgets et de prise de décision au niveau de des choix éditoriaux effectué. Voila.

Maureen: D'accord, donc dans mon enquête sur le journal Le soir et Sudpresse, j'ai pu constater que la couverture entre le sport masculin et féminin sont encore très différentes. En fait favorable au sport masculin

presque 90 pourcents. Par rapport au sport féminin qui a plus ou moins dix pourcents. Et donc je voulais savoir pourquoi, selon vous, y a-t-il cette différence ?

Gregory : Pour moi, je pense qu'il y a un réel travail à effectuer dans le monde du sport et on sent bien que les dernières années, le monde du sport féminin est en expansion. J'ai lu diverses études, notamment au niveau des réseaux sociaux sur Facebook ou Instagram, etc. Où on sent que le sport féminin prend de plus en plus d'ampleur. Je pense que la Coupe du monde féminine a été un des points sur lesquels on a senti un réel engouement. Pourquoi ? Parce que je pense que ça, c'est un avis personnel : je pense que le sport féminin n'est pas encore entre guillemets “ touché ” par ce business un peu trop fort dans le monde du sport masculin et surtout dans le football. Si je compare le football féminin, le football masculin, quand on voit la différence au niveau de l'argent que ça représente un Euro quand on voit les budgets qui concerne un Euro masculin par rapport même à une Coupe du monde féminine, il y a je pense un gap qui est immense. Après il y a aussi je ne vais pas rejoindre non plus toutes les thèses de Rapinoe, qui était la capitaine de l'équipe nationale américaine championne du monde, qui voudrait que les montants soient identiques en foot, par exemple, entre les hommes et les femmes, je pense qu'il faut une évolution parce que c'est comme dans tous les domaines, il y a des domaines qui engendrent plus de moyens financiers parce que c'est plus mis en valeur et peut être plus apprécié par les gens pour le moment. Mais je sens qu'effectivement il est temps que l'on passe quand même une étape vers plus de médiatisation du sport féminin. Parce que je trouve que, par exemple, en Suède il y a de plus en plus le sport féminin, il prend plus d'ampleur presque que le sport masculin.

En Norvège par exemple, les femmes, l'équipe nationale féminine de foot touche les mêmes primes que les hommes en foot dans une équipe nationale. Donc là, il y a eu un réel rapport de force qui a fait que les fédérations ont décidé que les 2 méritaient de gagner la même chose parce que j'estime aussi, par exemple quand il y a une époque où des marathons où t'avais l'homme qui gagnait plus d'argent que la première femme qui

arrivait. Ce qui n'est pas logique parce que j'ai toujours dit à une collègue, notamment quand j'étais à la RTBF, je trouve logique que pour le même travail, la femme touche la même chose que l'homme. Il n'y a pas de raison qu'il y ait une différence entre les 2.

Mais c'est clair qu'on sent encore dans le milieu, je ne dirais pas une réticence, mais on sent encore qu'il y a un travail à fournir pour mettre plus en valeur le sport féminin et je reste convaincu que ça ne doit pas se faire de manière, je ne pense pas qu'il faut imposer parce que ça donnera l'impression que on pousse à quelque chose, et on impose des choses, ce n'est jamais bon, mais je pense qu'il faut de plus en plus s'intéresser et aller à la découverte.

Moi, ce qui m'ennuie à une époque, quand on faisait des sujets, par exemple sur le foot féminin, c'est quand qu'on compare toujours. On est toujours en train de comparer le football féminin football masculin. Or, le football féminin, c'est le football féminin. Le cyclisme féminin, c'est le cyclisme féminin. Ne comparons pas les résultats de Froome avec les résultats d'une cycliste, ou ne comparons pas Rapinoe nous avec Neymar, des choses pareilles, je pense que ça, ça n'aurait pas de sens. Je pense qu'il faut profiter du spectacle et il y a un réel spectacle et ça a été prouvé ici pendant la Coupe du monde en France, du foot féminin où là, on a vu que les gens ont trouvés un réel intérêt pour ce développement-là.

Moi j'avoue que je suis parfois un peu choqué. C'était l'interview de Tessa Wullaert qui est la joueuse d'Anderlecht, qui était à Manchester City et qui est revenu en Belgique parce que son compagnon ne voulait plus vivre à l'étranger et la suivre. Donc la femme a dû faire le pas en arrière. Je pense que ça arrive rarement dans le sport masculin, donc je pense que là il y a encore un réel besoin de faire switcher dans les têtes cet aspect-là.

Maintenant, je reste convaincu aussi que, à valeur égale, un médecin femme ou un médecin homme pour parler des blessures de Eden Hazard pour moi il n'y a pas de différence.

Maintenant, c'est clair que c'est parfois plus facile parce que c'est un milieu plus masculin, un peu plus macho. Mais on se rend compte de plus en plus, et notamment à Bruges qui va être champion de Belgique sans doute, que dans le staff médical, il y a de plus en plus de femmes. À Bruges par exemple, il y a une femme qui fait partie du staff médical, et toute une période aussi ou on

avait l'impression que c'était réservé les uns étaient réservés aux femmes, pour les autres c'était que des hommes. Là, je trouve que pour le moment, il y a un peu plus d'ouverture.

Maintenant, c'est clair que, j'avoue que c'est un boulot, mais ça, ça ne prendra pas, ça ne va pas venir en une semaine ou 2 semaines, 3 semaines, ça doit être un travail quotidien, c'est de s'intéresser à un peu plus au sport féminin. Mais c'est clair que pour le moment, dans nos pages, aussi bien Le Soir que dans Sudpresse, il y a beaucoup plus de sport masculin. Le gap ne m'étonne pas pour le moment, entre 90 pourcents et 10 pourcents, ça me chagrine un peu, je regrette ça.

Parce que quand j'étais à la RTBF, j'ai eu l'occasion de travailler avec des femmes et je n'ai jamais hésité à mettre une femme en avant. On avait à l'époque quand j'étais au Web, au sport, j'ai fait une entrer Alice Deviller, on a eu Sarah, Sarah Motard, qui s'occupait des réseaux sociaux sport.

Je n'ai jamais eu de réticence ou de crainte en disant "Aïe, c'est une femme qui arrive dans le sport, ça va être catastrophique" et je n'ai même pas envie de parler "J'aurai une vision autre parce que je suis une femme", je pense que si on aime le sport et si on aime, que ce soit une femme ou un homme, une femme, sait commenter un match comme un homme peut commenter un match.

À l'époque, un peu avant que je ne quitte la RTBF, j'étais adjoint de Michel Lecomte et, on avait discuté et on était tous les 2 d'accord pour lancer lors d'un match de foot féminin ce qui dommage que c'était un match de foot féminin, ça aurait été plus sympa que ce soit sur un match de football masculin, pour que Lise Burion journaliste qui était en radio comment un match ? Elle avait commenté, je pense que t'es Chine Italie en Coupe du monde féminine.

Maureen : Elle avait justement fait une conférence en parlant de ça. Je l'ai noté dans mon dans mon mémoire. Elle parlait du traitement où on parlait plus du physique des joueuses quand c'était des femmes et de la performance, quand c'était des hommes.

Gregory : Même si ça change aussi. Parce que quand on regarde une Coupe du monde, il y a souvent aussi des articles sur c'est quoi les plus beaux sur les tatouages des joueurs.

Maureen : Oui, c'était il y a quelques années déjà. Honnêtement, dans mon travail, moi, par rapport au traitement, il n'y avait vraiment rien de sexiste dans le vocabulaire employé. Sur les 370 articles, il y en avait un seul qui m'a un peu choqué : C'était chez Le Soir, c'était un article où on parlait de Justine Henin, et ça disait qu'elle avait appris à jouer comme un garçon. Je me suis dit : "OK, ça c'est un peu sexiste" mais c'est le seul sur les 370 donc je me suis dit : "franchement, à ce niveau-là ça va" et pourtant j'ai lu beaucoup d'articles scientifiques, de commentaire de sportive, et cetera, qui disent que le traitement est toujours inégalitaire, que on va plus parler du physique des femmes. J'ai pas du tout constaté ça dans mon étude en tout cas pour ce qui est du Soir et Sudpresse.

Gregory : Je pense que dans le traitement qu'on a de l'information, nos journalistes sont amenés à traiter de la même manière, je pense que si on doit dire que par exemple une joueuse est mauvaise, on dirait qu'elle est mauvaise. Comment on le dira pour un joueur, on ne fera pas des distinctions.

Ce qui est plus malsain, c'est effectivement quand on commence à dire "la jolie athlète" alors, qu'on ne dira pas "le beau Neymar". C'est vrai que ça arrive encore, mais je vais te dire un truc, c'est assez personnel. Mais à l'époque j'étais encore à la RTBF. Je ne sais pas si tu as eu peut-être parlé à Gaetane Vankerkom, c'est une journaliste qui était adjointe aussi. On était 3 adjoints avec Michel Lecomte et c'était, une des adjointes et on a eu un jour une discussion et en tant que responsable du site internet, elle me disait que ça serait bien qu'on fasse une rubrique sport féminin.

Et à l'époque, je lui ai dit que je ne trouve pas ça bien. Pourquoi ? Parce que ça voulait dire après, on va faire, la rubrique des handicapés, puis ce sera la rubrique des noirs. Et puis c'est la rubrique de... Pourquoi est-ce qu'on doit faire une rubrique sport féminin ? Je pense que le sport féminin doit être... Alors peut être qu'effectivement dans un premier temps on devrait être

amené à faire ça pour rendre compte que le sport féminin a autant d'intérêt voir autant d'attraits par moment que le sport masculin.

Parce que quand on regarde certains matchs de football, c'est parfois plus agréable de regarder un match chez les femmes que chez les hommes donc.

Mais ça bon, là certains ne le voudront jamais le voir ou jamais l'admettre.

À l'époque j'avais dit, je trouve que c'est là ça devient... Effectivement on commence à dire : "on met les femmes sur un autre pied" pour montrer, regardez elles existent aussi. Alors que pour moi, je pense que aussi bien Nafissatou Thiam que Nina Derwael que Justine, Kim Clijsters, et cetera méritent qu'on en parle autant qu'on a parlé de David Goffin. Ça ne serait pas logique, par exemple, que l'on parle plus de David Goffin qu'Élise Mertens. Par exemple, nous, on essaie de suivre autant Élise Mertens que David Goffin, même si là il y a un autre aspect qui intervient, c'est l'aspect linguistique qui fait que forcément, on est parfois plus attiré, du côté de Sudpresse c'est quand même beaucoup plus local, donc on va plus aller vers un liégeois : David Goffin, que de te faire un grand portrait d'Élise Mertens. Mais ça n'a rien à voir avec le sexisme, ni avec le sport féminin, sport masculin.

Maureen : selon une étude menée par l'AJP dans le domaine du journalisme sportif il y a seulement 6 pourcents de femmes journalistes qui sont des journalistes sportifs, contre 33 pourcents des journalistes hommes. Selon vous, pourquoi n'y a-t-il pas plus de journalistes sportifs femmes ?

Gregory : Pour moi, y a une explication qui est je pense, qu'il y a une chez les femmes que j'ai rencontrées, en tout cas dans mon métier parce que j'ai quand même 49 ans et ça fait 25 ans-26 ans que je travaille dans le milieu du sport. Donc je commence a quand même à connaître. Je pense qu'il y a certaines femmes qui ont une réticence à vouloir parce que je pense qu'elles se disent "je n'aurai pas ma place, ce sera difficile de réussir dans un milieu masculin". Donc je pense qu'il y a quand même certaines qui abandonne peut-être rapidement, maintenant moi j'en rencontre de plus en plus. À Sudpresse, par exemple dans le web, on a une fille qui s'appelle Leticia.

Maureen : Je l'interviewe demain.

Gregory : Ah, voilà. Donc, il y a les compétences. Et si c'est à compétences égales, y'a pas de raison que soit moins. Mais je pense qu'effectivement il y a peut-être une difficulté au départ parce que ça reste un milieu assez... pas dire macho, parce que je pense que ça s'ouvre de plus en plus et je vois qu'il y a de plus en plus de journalistes femmes. À la RTBF quand je suis parti, il y avait Alice Deviller avec Gaétane Vankerkom, Lise Burion, Christine Hanque. Pour Le Soir et Sudpresse, on a pour le moment juste Leticia pour le moment mais on avait une pigiste qui s'appelle Adélie Reginster.

Voilà, en tout cas personnellement, je n'ai jamais eu de craintes par rapport au travail qu'elles effectuent. La seule différence, c'est que je ne suis peut-être pas très clair dans ce que je dis, c'est que je ne pense pas qu'il faut imposer des quotas par exemple. Ça je ne suis pas convaincu par ce principe-là.

Tu peux le demander aux personnes avec qui j'ai travaillé, tu peux demander à Leticia, par exemple, je n'ai jamais eu d'a priori sur : "non, c'est une femme on met de côté". Mais c'est vrai que dans toutes les offres d'emploi ou toutes les possibilités que j'ai eu dans ma carrière, j'ai rarement eu des filles qui venaient en sport. J'ai plus souvent eu des hommes que des femmes. On n'a pas encore beaucoup de stagiaire ici depuis que je suis là, ça fait un an et demi seulement. Comme avec le COVID, on n'a pas pu recevoir beaucoup de personnes c'était un peu compliqué, mais les demandes que j'ai reçues : je n'ai reçu aucune demande de femme.

Alors qu'à la RTBF j'en ai eu 2 je pense dont Alice avec laquelle je vais continuer de travailler. J'ai demandé à ce qu'elle continue avec nous parce que je la trouvais très compétente et une autre qui était une Française avec laquelle on a gardé des contacts et elle a continué à travailler à Bruxelles, mais ça se passait bien. Après l'avantage, c'est qu'effectivement, je trouve que les filles qui arrive dans ce milieu-là, on peut être parfois plus encore, je ne vais pas dire de courage, mais de se dire "j'ai envie de réussir", donc il y a vraiment une volonté parce qu'elles se disent sans doute qu'elles ont moins de chance que d'autres.

Dans mon cas, c'est difficile de parler de soi comme ça, mais moi je n'ai jamais eu ce problème-là. Mais peut être que dans d'autres rédactions, je ne sais pas s'il y a un rejet ou il y a sans doute des journalistes qui ont encore du mal à travailler avec des femmes, c'est clair. Mais personnellement je n'en connais pas dans l'équipe dans laquelle je travaille.

Maintenant c'est clair que, en termes de de couverture, pour le moment, on est beaucoup, beaucoup plus sur le sport masculin.

Maureen : j'avais une question par rapport à une déclaration qu'a faite Paoline Ekamby, donc c'est une joueuse internationale française de basketball et donc elle a expliqué en 2019 que le public s'intéresse au sport féminin parce qu'il porte quelque chose de différent, parce qu'il correspond à une autre culture du sport que celle que l'on connaît déjà. Et elle ajoute que ce n'est donc pas le public qui manque et qui pose problème. Mais, c'est le machisme et le sexisme dans le traitement médiatique du sport et donc pour elle, la solution serait que les femmes journalistes devraient davantage s'occuper des articles sur les sportives féminines afin d'avoir plus d'égalité en termes de couverture mais aussi en termes de traitement. Qu'est-ce que vous pensez de cette déclaration ?

Gregory : elle a raison sur ce qu'elle dit au départ, après, on en revient au système du sport féminin suivi par les femmes, le sport masculin, suivi par les hommes. Je ne pense pas que c'est une solution. Par exemple, TF1, j'ai trouvé que TF1 un avait très bien réagi quand il a eu la coupe du monde féminine. Ils ont laissé aux commentaires les commentateurs qui commentent la Coupe du monde masculine, donc, c'était Margotton et Lizarazu, et ils avaient aussi une femme comme consultante et cetera. Je trouve que c'est de montrer que on porte autant d'intérêt à l'un qu'à l'autre. Ça, je trouvais ça bien.

Maintenant, il faudrait que ça soit aussi dans le sens inverse et là je le retrouve moins. Je retrouve moins de femmes qui viennent dans le sport masculin.

Et là c'est plus entre guillemets "problématique". Là je me dis qu'il y a moyen quand même de voir plus de femmes maintenant. Surtout quand je vois sur Canal+ en France, il y a de plus en plus de femmes qui interviennent dans le

milieu masculin. Maintenant entre nous je sais qu'à une époque, de nouveau là, je parle plus du Soir et de Sudpresse malheureusement, mais c'est par rapport à la tribune. Quand j'ai été à la RTBF, il y a eu une volonté, à un moment donné aussi, d'introduire des femmes sur le plateau de la tribune et ça a été compliqué. Ça a été compliqué parce que, elles ont eu du mal à s'intégrer, non pas parce qu'il y avait du machisme, etc. Mais elle n'arrivait pas à trouver vraiment leur place, si ce n'est ici, dernièrement Cécile De Gernier que je trouve très intéressante. Et moi, ça ne me choque pas de l'entendre parler du foot masculin, être commencé et parler tactique du standard qu'ils ont fait une erreur sur le plan tactique, et cetera. Je trouve que là, elle a été joueuse à un haut niveau au standard chez les filles, elle a été internationale. Ça veut dire qu'elle sait ce que c'est que le football, Elle sait ce que c'est qu'une vie dans un vestiaire, elle sait ce que c'est qu'un tournoi, des choses pareilles.

Je suis sceptique sur "les filles doivent suivre le sport féminin et les hommes doivent suivre les sports masculins". Là on va scinder. Je pense qu'il faut qu'on parvienne à ce que l'on s'intéresse autant au sport féminin qu'au sport masculin.

Après ce qu'il y a, c'est que c'est une lutte ancestrale. Je pense au Tour de France par exemple, il y a eu toute une période où il y a eu le cyclisme féminin qui se tenait en même temps le Tour de France avec Jeannie Longo. Puis ça a disparu, puis ça revient avec 2-3 étapes pendant le Tour de France ou les femmes enfin, elles font 2-3 étapes pendant le tour.

Le tour, c'est plus de 100 temps d'existence, donc avant de permettre à ce que le cyclisme féminin puisse prendre de la place, La question avait été aussi de se dire : "est-ce qu'on ne décale pas et on le met un autre moment et on le médiatise ?" Parce que c'est toujours ça le problème, c'est la médiatisation, il n'y a pas que les journaux et à la télévision c'est tu sens bien que le sport féminin n'a pas toujours le même rayonnement en télé, c'est à dire qu'ils ont encore quand même beaucoup de mal à diffuser des matchs de foot féminin ou des courses cyclistes. Ça se voit de plus en plus mais ce n'est pas encore ça. Il faut encore réussir à ce que les gens l'intègrent. Mais je reste convaincu, pour être bref que donner le sport féminin aux femmes et donner le sport masculin aux hommes, ce n'est pas une bonne idée. Je pense qu'on

n'y gagnera pas grand-chose. Je pense que ce serait plus sympa de mélanger. Mais on en revient toujours au problème de la médiatisation, c'est la médiatisation d'un sport.

Malheureusement, quand on regarde le hockey, par exemple, les Red Lions réussissent des performances, là où les Red Panthers ne le font pas et c'est le contraire en basket, les Belgian Cats vont aller aux Jeux olympiques. On s'est beaucoup intéressé à elle et je pense que dans le sport féminin, si on regarde ce qu'on a couvert les derniers mois, il y a beaucoup plus de Belgian Cats qui a de basket masculin au niveau de l'international. Pas au niveau peut être des championnats.

Maureen : Alors quels sont, selon vous, les changements dans la société ou alors dans le milieu journalistique ou les 2 qui pourraient influencer cette couverture médiatique dans le domaine du sport afin qu'elle soit davantage égale ?

Gregory : Ce qu'il y a c'est qu'il faudra effectivement un moment donné s'est intéressé plus à des événements et les couvrir. Je pense que, en fait, il faudrait que quelques événements, deviennent porteurs et montre qu'il y a un réel intérêt. Je pense que on n'a peut-être pas assez surfer sur l'intérêt qu'il a eu avec la coupe du monde féminine, par exemple. Parce que là, je pense que ça a réellement créé un boost.

Quand je vois que maintenant le football féminin en Belgique connaît aussi un plus, je vois qu'il y a des matchs quand même qui commencent à être diffusé en télé sur Eleven, ça faisait partie du contrat télé obligatoire, donc ça veut dire qu'ils sont obligés de diffuser des matchs des femmes. Sans doute que, même si, comme je disais tout à l'heure, je ne suis pas pour d'imposer des choses, je pense qu'un moment donné dans un premier temps, il faudra peut-être forcer. Enfin je n'aime pas le terme forcer la main, mais en tout cas, faire en sorte que on aille plus en profondeur dans certains événements et pour les couvrir de manière un peu plus importante.

Maintenant, c'est clair qu'il faut partir du principe quand même qu'en Belgique le sport numéro un c'est le foot et le sport numéro 2, c'est le cyclisme et pour le moment, c'est vrai qu'au niveau masculin, on a des équipes qui sont,

que ce soit les diables rouges, que ce soit Philippe Gilbert, on a des stars entre guillemets masculines là où peut-être pour le moment sport féminin, il y à Tessa Wullaert qui se distinguent, mais... Je pense qu'un déclic qui pourrait avoir lieu, c'est si les Red Flames se qualifient pour un de nouveau pour un grand tournoi. Elles vont participer à l'Euro maintenant, si elle se qualifie pour la Coupe du monde, et si elles organisent la Coupe du monde avec l'Allemagne et les Pays-Bas comme c'est prévu et qu'elles obtiennent cette organisation, je pense que là, il y a un réel, il peut y avoir un réel boost.

Je pense qu'il ne faut pas se lancer dans tous les sports et tout d'un coup dire c'est super intéressant alors que ça ne l'est pas. Le foot est un est un moteur qui peut vraiment fonctionner. Les Red Flames, il y a un réel travail de la Fédération belge de foot à ce niveau-là. On sent que on peut arriver un très bon stade.

Je vois que les Belgian Cats en basket prennent le dessus par rapport aux hommes et même en athlétisme. Quand on regarde c'est Nafissatou Thiam qui est la reine de l'athlétisme. Lina der Waals, qui est une des filles qui va sans doute nous apporter une médaille aux Jeux olympiques.

Je pense que quoi qu'il arrive, et ça, c'est dans le milieu, ce n'est pas que dans le sport. Ce qui va intéresser un moment donné les gens, c'est aussi de faire des résultats ! Diffusés de courses cyclistes féminines, où les Belges sont à la rue et qu'on les voit plus, t'auras quand même beaucoup moins d'intérêt pour aller regarder.

Je pense qu'il y a quand même aussi un besoin de résultats et je pense que là les gens seront déjà plus enclins à suivre et c'est ce qui arrive chez les hommes. Je pense qu'il y a un petit peu moins d'intérêt de manière générale peut-être pour le tennis actuellement, mais il y a eu toute une période où je pense que les journaux étaient remplis d'articles sur Kim Clijsters et Justine Henin parce qu'elle faisait des résultats.

Quand Alice va en quarts de finale de Roland Garros tout le monde en parle, après tu vas me dire oui, mais même quand on ne fait pas de résultat dans le tennis masculin, on en parle quand même.

Mais là, il y a, je pense que ça, ils ont besoin aussi d'avoir des porte-drapeaux et il en existe, il en existe et je sais qu'il y a beaucoup, beaucoup de femmes

qui sont prêtes à faire en sorte que le sport soit reconnu et qu'on s'intéresse plus à elle maintenant, il faut aussi une certaine ouverture.

Moi, je ne te cache pas, je vais être sincère avec toi, Nafissatou Thiam n'est pas l'athlète la plus accessible, par exemple.

Or là, y a un réel enjeu là où les sportifs masculins sont de moins en moins accessibles, de plus en plus dans une bulle. Essayer d'avoir l'interview de Lukaku, je ne suis pas sûr qu'on aura encore Lukaku à l'interview dans les mois qui viennent. Un face-à-face avec Lukaku pour la télévision, même pour la presse belge, c'est compliqué. Avoir Eden Hazard, ce n'est pas facile s'il est en dehors de l'équipe nationale tu vois donc peut être un moment donné avoir une plus grande ouverture et offrir plus de visibilité au sport va sans doute permettre aussi de s'intéresser un peu plus au sport féminin. Même si je pense qu'il doit y avoir une volonté aussi de nos rédactions et ne pas attendre non plus que les femmes viennent vers nous pour que ça change. Mais je sens qu'il y a quand même, un vrai mouvement. Les dernières années, les derniers temps, je sens qu'il y a un vrai mouvement.

Parfois, j'ai l'impression que, comme je disais tout à l'heure, imposer n'est jamais une bonne chose, mais je sens que dans certains pays, comme j'expliquais la Suède, la Norvège, ces pays-là sont peut-être pour le moment un peu plus ouvert au sport féminin en tout cas, il y a une vraie montée du sport féminin.

Parce que comme je disais tout à l'heure aussi, je pense que (je ne parle pas de corruption), mais je pense que c'est un milieu qui est encore frais et sain là où dans le sport masculin, parfois on est quand même plus qu'à la limite.

Maureen : Donc il y a un véritable enjeu sociétal derrière le traitement de l'information fait par les journalistes sportifs. Et donc, est-ce que vous pensez que certains médias encore aujourd'hui en Belgique contribuent à la construction de stéréotypes concernant les femmes sportives contemporaines?

Gregory : Waw, c'est une grosse question ça ! Haha

Ouais, j'avoue, je n'ai pas étudié tous les journaux et toute la presse par rapport à la manière dont il traite le sport féminin. Moi, je constate en tout cas que les derniers temps, c'est que on met de plus en plus en avant.

Les femmes, j'ai l'impression que c'est devenu un enjeu pour ça.

Parce que ; est ce que ce n'est pas une nouvelle manière d'attirer un public? D'aller chercher un sport un peu moins connu? Je vois que les publicitaires, eux, Axa par exemple, a choisi Nafissatou Thiam comme porte-drapeau. Ça marque, donc on sent de plus en plus, en tout cas, qu'il a une réelle envie de se tourner vers quelque chose à la fois de neuf et de pur.

Vous êtes tout à l'heure pur, dans le sens où on sent que le sport masculin est parfois un peu, pas dire corrompu, mais un peu dans sa bulle. Tant au niveau business que on a l'impression que c'est devenu des grandes stars et que là il y a peut-être une réelle possibilité d'évoluer d'apporter quelque chose de neuf.

C'est toujours le principe, si tu es le premier à en parler, le premier à être présent sur ce domaine-là, t'as plus de chance de réussir.

Maureen : Donc pour vous le traitement de l'information sportive en fonction du genre a évolué ces dernières années ?

Gregory : Pour moi, oui. Parce qu'au tout début, j'ai commencé donc début des années nonante. Je pense qu'on parlait quand même nettement moins du sport féminin j'ai l'impression, en tout cas je trouve que ces derniers temps il y en avait beaucoup et je le dis, pour moi, un des tournants, ça a vraiment été cette Coupe du monde féminine.

Si on veut parler d'un moment clé où on se rend compte que le sport féminin réel intérêt, je trouve que la Coupe du monde féminine l'a vraiment été. Je l'ai senti quand j'étais à la RTBF parce qu'ils ont, je ne cache pas que à l'époque je pense qu'ils ont été très surpris par les audiences qui étaient très bonnes.

Et, alors que les horaires n'étaient pas forcément toujours positifs, les gens se sont vraiment intéressées, et, logiquement, ça reste un sport, ça reste du football. Et c'est vrai que c'était, je pense que c'était une première. Je ne suis pas sûr. Enfin, je pense que la RTBF avait déjà diffusé des matchs, mais, je le

rappelle qu'il avait fait la finale de la Coupe du monde États-Unis/Japon. Je ne pense pas que c'était en Europe.

Mais il n'y avait pas une couverture aussi importante et je reste convaincu que les prochaines compétitions féminines ce ne serait pas illogique que l'on suive une coupe du monde féminine comme on suit une Coupe du monde masculine où on diffuse tous les matchs, on propose tous les matins.

Maureen : On met les grands écrans dans les villes ?

Gregory : Pourquoi pas à un moment donné ? Comme je dis, il y aura toujours cet aspect. Toujours cette starification qui fait que pour le moment c'est clair que, Eden Hazard, il est même connu ailleurs, surtout au Japon, on connaît Eden Hazard mais on ne connaît pas Tessa Wullaert par exemple.

Donc ça va prendre un certain temps. Je pense que ça ne va pas prendre 1-2 ou 3 ans. Je pense que ça va prendre plus que ça, avant que le sport féminin puisse être sur le même pied. Ou en tout cas, avoir autant de considération au niveau de la couverture . Mais de nouveau, je répète, Justin Henin, à une époque quand elle gagnait tout ça, on diffusait tout.

On répond aussi à une demande indirectement à tous les niveaux. Je pense que tous les médias essaient de répondre à la demande du public.

Mais il y a aussi un travail qui doit être fait de faire découvrir les choses aussi au public.

Maureen : Quand on regarde par exemple, pour Sudpresse, on parle beaucoup plus du sport amateur des équipes masculines que féminines. Donc là aussi, même quand on parle du sport amateur, on ne demande pas forcément des performances de malade. Et pourtant, on va quand même plus parler des hommes que des femmes aussi. À ce stade-là. Et généralement dans les articles, même si la différence n'était pas énorme, on va plus parler des pros quand c'est des femmes que quand c'est des hommes, on va parler d'un peu près tous les niveaux.

Gregory : C'est pour ça qu'ici, on avait fait un article y'a pas si longtemps que ça, avec Ludivine Henrion et la création d'une équipe cycliste féminine

Wallonie Bruxelles. Je pense qu'effectivement ça va encore prendre un certain temps, mais il existe des projets, on en a déjà discuté en interne sur donner un peu plus de place au sport féminin et étoffer entre guillemets aussi les carnets d'adresses.

Comme je disais tout à l'heure, on a parfois tendance à tourner autour de, pas dire toujours des mêmes personnes, mais quand on a parfois tendance à se dire “bon appeler Pierre Paul Jacques”.

Maureen : Pour les experts, vous voulez dire ?

Gregory : Dans les experts, il y a très peu de de femme, je trouve.

Maureen : Justement c'était la question suivante.

Gregory : Dans les experts, moi je trouve qu'il n'y en pas énormément.

Maureen : Est-ce que vous connaissez Expertalia ?

Gregory : Comment ?

Maureen : Expertalia. C'est une base de données qui a été réalisée par l'AJP pour apporter plus de diversité dans les médias et donc là en l'occurrence, il y a plus de femmes, et cetera. Et c'est justement là pour éviter que les médias continuent à utiliser leur vieille liste avec les experts qui sont là depuis 20 ans. Qu'ils puissent renouveler avec plus de diversité dans leur liste d'experts. Vous connaissez ?

Gregory : Je ne connaissais pas exactement cette liste, moi j'avais une autre liste qui était donné par la Communauté européenne qui avait été envoyée à une époque, on pouvait même aller chercher des experts en France. Donc il avait fait un listing très général au niveau européen d'experts en fonction des domaines qui soient économiques, dans le sport, médical, etc.

Mais je ne cache pas que ces dernières années, ça nous est arrivé déjà plusieurs fois d'essayer de contacter des femmes expertes et on se retrouve parfois aussi face à des refus.

Ce n'est pas toujours évident de trouver les bonnes personnes. Et ici, on parle en termes de qualité. Pour moi, une femme ou un homme, si la qualité est égale, il n'y a pas de souci. Donc il faut trouver aussi les bonnes personnes. Mais on essaie quand même dans notre travail au quotidien d'être attentif à tout cela.

Maureen : Du coup, ça vous intéresserait d'utiliser Expertalia ?

Gregory : Ah c'est clair.

Maureen : Bien, je n'ai plus de questions.

Gregory : Voilà, j'espère avoir répondu de la manière la plus correcte possible.

Maureen : Oui franchement, merci beaucoup.

Gregory : Mais c'est un vrai débat, je pense que les performances prennent toujours, de toutes façons, une importance capitale dans la gestion et dans la manière de traiter l'information.

Maintenant, j'ai dit, c'est aussi un vrai travail de notre côté, aller chercher ces portraits et présentez des sports féminins.

L'exemple type c'est vraiment Justine quand elle jouait, tout le monde s'intéressait. Je pense que tu mettais à l'époque le match des diables rouges en face de Justine, c'est Justine qu'on allait regarder. J'ai regardé Justine.

Mais je pense qu'il y a un point essentiel, c'est n'opposons pas en tout cas pas le sport féminin avec le sport masculin, je ne pense pas qu'il faut les opposer. Je pense que chacun à sa place, parce que chacun à sa place.

Dans les années septante et encore dans les années Nonante, le journalisme sportif était exclusivement masculin et une femme dans ce sport là c'était. Je me rappelle c'était Thierry Roland qui avait qui avait critiqué le fait qu'il y a

une femme qui était dans Téléfoot à l'époque c'était Marianne Mako, c'est la première femme. Mais tu vois que c'est un type de la vieille génération. C'était, le sport masculin aux hommes. Mais les femmes à la cuisine, presque sans exagérer, mais c'est une autre mentalité. Les mentalités évoluent.

En tout cas, il y a une prise de conscience, c'est ça qui est important, je sens quand même que sur les 15, 20 dernières années, il y a vraiment eu une prise de conscience au niveau des rédactions et pas forcément parce qu'il y a des quotas, c'est que c'est vraiment lié au fait qu'il y a un phénomène qui existe là. Voilà. Il y a encore du boulot en tout cas. Voilà, j'espère avoir répondu.

Maureen : Oui, je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé. Merci beaucoup !

Gregory : il n'y a pas de souci. Et bon boulot avec Leticia alors demain.

Maureen : Merci. Bonne journée. Au revoir.

Gregory : Merci à toi. Ciao.

B) Interview avec Leticia Dawidowicz

Maureen : Dans un premier temps je vais t'expliquer ce que j'ai fait pour mon mémoire. Comme ça tu comprendras mieux mes questions. Donc en fait si tu veux mon étude, elle était statistique dans un premier temps. Donc en fait j'ai analysé le journal Le soir et Sudpresse de l'année 2020. J'ai analysé 370 articles de sport, autant sur le contenu que sur la forme. Donc en gros "qui étaient les journalistes ? Est-ce que c'était des hommes, est-ce que c'était des femmes ? Les experts interviewés est ce qu'il avait du vocabulaire genre à l'intérieur, à quelle fréquence ? Donc, la couverture aussi. Et je vais t'en parler et te poser des questions par rapport à mes résultats en général.

Alors, dans un premier temps, je vais te demander simplement de te présenter donc nom, prénom métier. Depuis combien de temps tu le fais ? Pourquoi, est-

ce que c'est une passion pour le sport ou est-ce que c'est une opportunité ou parce que t'aimes bien le média et cetera ?

Leticia : Alors donc, Leticia Dawidowicz, j'ai 27 ans. Ça fait 3 ans que je suis journaliste indépendante, et j'ai tout de suite commencé chez Sudpresse et Le Soir, étant donné que leur service sport est fusionné donc c'est la même chose sur les deux.

Et je travaille sur le web majoritairement. Parfois, j'ai quelque opportunité pour faire le papier. Mais c'est plus rare, je suis surtout sur le web pour éditrice des papiers que tu vois sur le web, donc aussi bien des dépêches que devoir rechercher sur d'autres médias ou moi-même des petits trucs, des petits sujets ou un peu cherché le Buzz. Des trucs plus Internet.

Pourquoi je devrais faire journaliste ? Bah, au début je ne savais pas trop ce que je voulais faire mais un moment je me suis dit j'aime bien communiquer, j'aime bien faire apprendre des choses aux gens.

Et puis je me suis dit "je veux faire journaliste. Mais bon, politique, des trucs comme ça, ça ne m'intéresse pas. Qu'est-ce que j'aime ?" le sport. Je me suis dit "on va fusionner les 2". La journaliste de sport. J'avais cette idée, depuis que j'ai 15 ans. Donc je suis allé en études de journalisme à UCL. J'ai commencé en Bachelier en communication, puis après le master en journalisme.

Et puis, dès que j'ai fini, j'ai commencé à essayer de chercher un peu ou je pouvais. Je pouvais trouver un petit job et j'ai eu la chance que du côté de Sudpresse, ce soit eux-mêmes qui m'aient contactés parce qu'il cherchait quelqu'un pour renforcer leur équipe. Ils avaient contacté l'université pour savoir s'ils n'avaient pas des étudiants qui venaient de sortir. Qui étaient intéressés par le journalisme sportif. À l'époque c'était Cédric Baufayt, qui s'occupait du sport, m'avait alors contacté par Twitter.

Maureen : Et dans la vie de tous les jours, c'est quoi être journaliste sportif ?
Comment tu te renseignes ? Qu'est-ce que tu recherches ?

Leticia: Je peux te donner que la partie par rapport au web. Donc j'ai des horaires un peu fixes. Je suis un peu en veille des médias donc je travaille, c'est soit des 8-16 ou des 16-minuit, des choses comme ça pour les horaires. D'un côté t'as un œil sur les dépêches, donc tout ce qui tombe de belga fait. Puis de l'autre côté, c'est moi-même qui me renseigne, puis aussi quand t'as des matchs des équipes, des matchs de Ligue des champions, on fait des Live sur le web.

Je dois veiller à ce que ça soit toujours actualisée dès que se passe un truc dans ces matchs.

De manière générale, ma journée passe à garder un œil sur, à la fois le flux de dépêches, de l'autre côté, je regarde en général sur mon tweetdeck où j'ai plein de médias sport. Si je sais que par exemple maintenant il y a le Tour d'Italie, j'ai toute une colonne ou j'ai que des trucs cyclisme. J'ai toute une colonne avec tout ce qui concerne les diables rouges. J'ai une autre colonne qui concerne tous les clubs ou il y a des Belges afin de garder à l'œil. Si le club annonce que Eden Hazard est blessé, tu vas pouvoir rapidement être sur la balle.

Maureen : Sur toute la liste des clubs que tu vois, c'est féminin, masculin ou c'est uniquement masculin ?

Leticia : C'est uniquement masculin, parce que c'est ce qu'on fait majoritairement sur le web.

Tu t'intéresses à ce qui apparemment, intéresse le plus. Si je dois regarder le sport féminin, le foot féminin, on n'a jamais publié aucun résultat de foot féminin. Même sur la dépêche qui tombe, on ne fait pas. Et même si on le fait, on nous dit "laisse le en rubrique, ça n'intéresse personne".

La dernière fois ou on a publié un truc féminin, c'est parce que t'avais le titre des féminines Anderlecht. On s'est dit "Bon, allez, c'est quand même le titre".

Je pense que l'équipe nationale féminine de foot, on en voit aussi. Pour le résultat, mais pareil, c'est par un tel engouement par rapport à des diables rouges.

Maureen : Mais tu ne penses pas que si on en parlait davantage, il y aura un public qui se trouverait ?

Leticia : C'est vrai qu'il y a toujours cette réflexion de "comme il n'y a pas, personne ne s'intéresse". Mais est-ce que si on se forcerait un peu à le mettre en avant est ce que ça ne forcerait pas aussi les gens à s'y intéresser ? C'est possible. Parce que le foot féminin, je donne l'exemple avec la Coupe du monde féminine en France : c'est un bon exemple d'une mise en lumière et tu vois que juste après ça, tout le monde a essayé un peu de surfer dessus. RTL a décidé de prendre les droits des Red Flames, et va un peu plus diffuser ça.

Mais ça reste quand même très confidentiel. Et puis t'as l'impression aussi que les journalistes, pour moi, aucun de mes collègues ne suis l'équipe féminine. Oui, il y a Tessa Wullaert etc, il y a 3 joueuses qui sont les grandes têtes d'affiche. Mais personne ne suit, peut-être en régional ils suivent, mais pas en national. Et je pense que dans les autres médias, s'il y a un suivi qui était, la DH, je sais qu'ils ont un suivi, mais parce qu'ils ont une journaliste qui suis le foot féminin et c'est le classique de "c'est une femme qui suit le foot féminin". C'est rare de voir un homme suivre le foot féminin de lui-même, ou que l'on lui dise "toi tu t'occupes du foot féminin" par exemple.

Maureen : C'est vrai que justement, quand j'ai fait mon enquête, j'ai constaté que, quand c'était des articles sur des athlètes ou des équipes féminines c'était beaucoup plus souvent, des journalistes femmes qui faisaient les articles.

Leticia: Oui, j'ai l'impression qu'il y a un peu ce réflexe de "tu es une fille sera plus facile pour toi de parler de ça", comme si c'était ton sujet à toi, parce que c'est féminin "envoyons une femme, c'est encore mieux". Mais en fait, on devrait pouvoir envoyer des femmes sur des trucs d'homme, des hommes sur les trucs femmes indifféremment.

Maureen : Justement, j'avais une question par rapport à ça. Paoline Ekambi, c'est une joueuse internationale française de basketball qui avait expliqué en 2019 que le public s'intéresse au sport féminin parce qu'il apporte quelque chose de différent et correspond à une autre culture du sport que celle que l'on connaît déjà. Elle ajoute par la suite que ce n'est pas le public qui manque et qui pose problème, c'est le machisme et le sexisme dans le traitement médiatique du sport et pour elle, la solution, ce serait que les femmes journalistes devraient davantage s'occuper des articles sur le sport féminin afin d'avoir plus d'égalité en termes de couverture, mais aussi en termes de traitement. Donc c'est un peu vrai, t'en penses quoi ?

Leticia : Oui, sur le fond évidemment, il y a un mois je crois qu'il y a eu un match des Flames, Gregory m'as proposé d'y aller pour faire un papier dessus. Moi j'y vais, c'est cool. Mais dans ma tête je me suis dit " il m'a envoyé sûrement parce que je suis une fille", donc il a pensé à moi en premier en se disant que c'est un sujet que j'accepterai pour ça.

Maureen : Donc, en fait, ce n'est pas les journalistes femmes qui choisissent de parler des femmes, c'est au-dessus que l'on te dit "t'es une femme, tu vas parler de sport féminin." ?

Leticia: Pas toujours. Je pense que moi aussi, c'est un peu dans mon caractère. Je ne suis pas forcément du genre allez dire : "j'aimerais bien faire ça." Donc ça, je pense que ça dépend aussi des personnes. Ou si un journaliste ou une journaliste, qui te dis : "moi, j'ai envie de te faire un papier sur telle personne" ils vont te dire : "non on n'a pas de place parce que ce jour-ci on a et ça et ça et ça à mettre dans le journal".

À dire vrai, peut-être qu'on pourra te le caler sur le web parce que le web n'est pas fini. Mais oui, ça doit être à la fois une communication avec la hiérarchie, ceux qui sont au-dessus et les journalistes qui se disent : " bon il y a ce sujet-là, je vais le faire".

On parle souvent du foot féminin parce que c'est le sujet le plus gros peut être en tout cas en Belgique. À côté, je pense que l'un des sports ou les filles sont peut-être le mieux, dont on parle le plus par exemple sur le web ça sera peut-être le tennis. Je pense que là, d'un point de vue égalitaire c'est le sport qui est le plus égalitaire dans le traitement. Même sans Mertens, je pense que le tennis féminin sera toujours un sport dont on parlerait beaucoup plus que n'importe quel athlète belge.

Maureen : Mais c'est aussi un sport qui dans les mentalités, est considéré comme mixte alors qu'il y a beaucoup de sport, qui sont considérés majoritairement plus comme étant masculin.

Leticia : Je pense qu'il a toujours été dans cette logique d'égalité. En athlétisme, forcément, on va parler énormément de Nafissatou Thiam . Disons qu'il y a des personnages qui vont et qui viennent. C'est un peu l'impression que fait le sport féminin, ça dépend plus du fait que c'est une athlète qui soit là, que du fait que c'est un sport féminin.

Le basket féminin on en entend parler maintenant parce que les Belgian Cats, elles font quand même des bons résultats, elles se qualifient

aux Jeux olympiques. Mais avant, quand elles ne faisaient pas grand-chose, on n'en parlait pas. Les Red Flames aussi. Je pense que avant c'était pas fou, on n'en parlait pas tellement.

Maureen : Mais du coup, tu trouves ça normal ? Que les femmes, on en parle seulement quand elles performent et quand elles sont déjà à un niveau professionnel, alors que souvent dans le journal, quand tu regardes par rapport aux articles sur des équipes masculines, tu peux tout à fait trouver du foot amateur. Par exemple, chez Sud presse, on parle beaucoup d'amateur semi-pro et pro pour les équipes masculines, alors que les femmes on en parle peu.

D'ailleurs, en ce qui concerne la couverture dans mon enquête au niveau sport masculin, équipe masculine, c'est nonante pourcents contre dix pourcents pour le sport féminin/équipe féminine/athlète femme. C'est quand même énorme comme différence.

Leticia : Mais ce n'est pas étonnant. Comme je dis, c'est un déclic qui marche dans les 2 sens. Il faut faire un peu. Mais tu te dis que tu ne veux pas le faire parce que ça n'attire personne, donc si ça n'attire personne, disons que toi, en tant qu'entreprise, en tant que média, ça ne te rapporte rien.

Le problème c'est que si toi-même tu ne le fais pas, tu ne crées pas en quelque sorte peut être cet engouement parce que toi t'es forcément un vecteur de mise en lumière de tout ça, si nous on ne joue pas notre rôle en prenant ce petit risque de mettre un peu plus de place, limite de se forcer à faire de la place. Ce sera difficile que ses équipes féminines comme tu dis à tous les niveaux. Par exemple, que ce soit en foot ou dans d'autres sports, puisse se faire une place aussi.

Mais moi, je pense que ce sont des grosses réflexions qui doivent se faire plus haut. Il faut aussi des journalistes qui veulent le faire comme ça.

Maureen : Le fait que ce soit inégal au niveau journaliste homme/femme selon toi, quelle en serait la raison ? Parce que quand on regarde les journalistes sportifs femmes en Belgique, il y en a que 6 pourcents, pour les hommes c'est 33 pourcents. Selon toi pourquoi n'y-a-t-il pas plus de femmes ?

Leticia : Grand question. Je pense que les filles, femmes, s'intéressent moins au sport de manière générale, ça c'est sûr, c'est la base. Je ne sais pas dire pourquoi mais c'est comme ça, comme les hommes s'intéressent peut-être moins à la mode. C'est presque sociétal. C'est comme ça.

De l'autre côté s'il y en a qui s'intéressent, pourquoi elles ne veulent pas se lancer dedans ? Parce qu'elles se disent qu'elles vont rentrer dans une équipe où il n'y a forcément que des mecs.

Déjà, il faut être à l'aise avec ça, il y en a d'autres qui ne veulent pas ou, qui ont peur ou qui n'ont pas envie. Et puis il y en a qui vont aller dedans et puis après un an, elles vont partir parce que finalement elle n'aime pas cette ambiance avec ces petites blagues ou les petites remarques, ça dépend toujours des rédactions. Je pense que ça dépend énormément de l'environnement.

En France, il y a un mois il y a eu le reportage de Marie Portolano, un documentaire sur "je ne suis pas une salope" qui dénonçait tout le sexisme que subissaient les journalistes sportives. Par après, ils ont lancé une association "femmes journalistes de sport". Je me suis mise, je suis dans cette association.

Maureen : Parce que tu le vis aussi ?

Leticia : Moi, justement, j'ai la chance de pas le vivre, honnêtement, et ça, c'est un truc qu'on avait remarqué par rapport à la France. La Belgique, je pense, à une grande différence sur ce sujet-là. En France il y a beaucoup

plus de sexiste, machiste comparé à la Belgique. Que ce soit moi ou d'autres journalistes féminines sportive en Belgique, je ne pense qu'aucune de nous, (alors Je ne sais pas dire pour les autres) moi en tout cas, je peux dire que je n'ai rien reçu comme phrase sexiste, comme harcèlement ou des remarques un peu lourde.

J'ai énormément de chance, donc je pense qu'il y a des problèmes différents entre les 2. Le problème chez nous, je pensais juste que les filles n'ont peut-être pas envie de se lancer là-dedans. Mais je ne sais pas si ça parce qu'il faudrait qu'elles voient plus de modèles qui sont là-dedans, plus de filles. En Belgique on a Christine Schröder sur la RTBF, on Anne Ruwet sur RTL, on a l'impression que "waw il y a plein de nanas dans le sport" mais ce sont les 2 seuls que tu vois et derrière on n'a pas tellement non plus. En national chez Sudpresse je suis la seule. Et il y a des chances que je sois parmi les seules parce que quand je regarde dans le journal je ne vois pas non plus beaucoup de filles.

Et je pense que dans les recrutements aussi tu entends souvent qu'ils disent : "on essaie de chercher des filles, mais on n'en trouve pas." Alors que d'un autre côté t'as l'impression qu'il y a quand même des filles qui sont là, mais ils ne vont pas les prendre. Donc tu ne sais pas s'ils ne vont pas les prendre parce qu'elles ne sont pas compétentes ou si c'est parce qu'on ne veut pas essayer de leur donner une chance, même si elles sont un peu plus jeunes, sorties des études, il faut laisser la même opportunité que si c'était un garçon. Pas faire un choix basé juste sur ça.

Se dire "je veux absolument une fille", je vais prendre la première fille que je vois et je la mets dans mon équipe, ça ne va pas non plus. Mais pour moi, il faut leur donner l'opportunité.

Maureen : Tu as déjà vu qu'on ne donnait pas l'opportunité, ou, moins souvent en tout cas, aux femmes qu'aux hommes en tant que journaliste sportif ?

Leticia : Je ne serai pas dire. Moi, j'ai de la chance, j'ai tout de suite été contactée. Mais je pense qu'il y a un peu de ça aussi.

Maureen Quels sont les changements dans la société ou bien dans le milieu journalistique, ou les 2, qui pourraient influencer la couverture médiatique dans le domaine du sport pour qu'elle soit davantage égalitaire et qu'il n'y ait plus une différence aussi importante de 90%-10% ?

Est-ce que tu penses par exemple qu'on devrait faire des lois pour forcer les médias à faire du Fifty-Fifty, ou alors autre chose ?

Leticia : Ces histoires de quota c'est toujours à double tranchant. Dans le sens où, on va dire qu'il doit y avoir un minimum de 30% de filles. Tu vas le faire peut-être au détriment du garçon qui sera peut-être plus compétent, plus performant. Alors à valeur égale, oui, tu peux peut-être essayer de dire "je prendrai la fille". Mais à partir d'un moment, il faut aussi regarder l'expérience, les choses qui passe derrière.

Je pense que ça ne doit pas passer forcément par des lois, mais plus une réflexion en rédaction. Ça doit être un rédac chef. C'est comme si chez nous, Grégory Bayet qui disait : "bon, on a décidé que une fois par semaine, on est une page où on parle que de sport féminin, pas juste du foot féminin mais bien du sport féminin".

Même sur le web, se dire : "on va essayer de faire un peu plus" et si ça va bien et que les journalistes se disent tous qu'ils vont essayer de s'y mettre, c'est comme ça que ça peut lancer la machine.

Mais imposer de forcer, de faire une page par semaine, un minimum pour lancer pour qu'il y ait un intérêt qui puisse peut-être se créer et donner envie de suivre cette équipe. Pour que les gens se disent : "je ne savais pas que cette équipe existait". Et par après, les gens attendront les résultats et donc quand tu ne les mettras pas, tout le monde dira : "Pourquoi vous n'avez pas mis ça cette fois dans le journal ?"

Je pense qu'il ne faut pas directement faire 50/50, parce qu'il faut que ce soit progressif. Mais qu'il ne faut pas le négliger. Et si on veut le faire, il faut le faire sérieusement et pas le faire pendant un mois et après, on voit que ça ne fait rien, tant pis, on laisse tomber. Non. Tu t'accroches et tu le fais pour que ce soit visible.

Et de commencer par le régional. Parce que c'est là où il y a le plus facilement des clubs que ce soit du hockey, du foot, du handball etc.

Maureen : Selon l'UNESCO, en 2021 donc, c'est une étude très récente. Les médias auraient une tendance à représenter les sportifs dans un premier temps en tant que femme et ensuite en tant qu'athlète. Par-là, ils entendent qu'on va d'abord parler de leur âge, leur situation familiale, etc. Dans un premier temps et puis ensuite de leur performance. Qu'est-ce que t'en penses et est-ce que selon toi, le traitement de l'information sportive en fonction du genre, a évolué ces dernières années ?

Leticia : Alors je pense que quand t'as une athlète féminine qui fait quelque chose, quand c'est au début, on va souvent insister sur le fait que c'est une femme. Par exemple, même encore aujourd'hui, Serena Williams, on va te rappeler qu'elle est revenue d'une grossesse il y a 2 ou 3 ans.

On va le rappeler si elle performe parce qu'elle fait un exploit alors qu'elle a accouché y a un an, 2 ans. C'est certes peut être une performance de ce fait là, mais t'es pas obligé de le rappeler.

C'est vrai qu'on va parler du côté la maman de X enfants, mais je ne suis pas sûre que ce soit à chaque fois, à ce point vraiment mit en avant.

Maureen : Dans mon étude sur les 370 articles analysés il n'y en avait que 3 articles que je trouvais un peu dérangeant. Pour la catégorie basket, on parlait d'une équipe masculine et puis en bas la catégorie était notée "basket féminin". Pourquoi ne pas mettre basket masculin/basket féminin ? Ou

bien juste “basket”. Donc là il y a une différenciation qui est noté et il y avait un autre article ou on parlait de Justine Henin en disant qu'elle avait appris à jouer comme un garçon. Ça c'est sexiste car que ça veut dire que tu performs parce que tu joues comme un homme ?

Mais ce n'est pas notables comme différence avec seulement 3 articles avec ce genre de petits détails sur 370.

Leticia : Non, c'est vrai que je n'ai pas l'impression que ce n'est pas quelque chose que l'on voit très souvent. C'est plus quand on va faire un portrait de la personne. Oui, on va reparler de ce côté “parce que c'est une femme, elle a fait vécu ça et ça en ça qui est différent” comme on pourrait le faire pour un homme aussi.

Par exemple Axel witsel qui devenait papa, on a fait un article dessus donc on ne va pas forcément aller plus vite dans la vie privée féminine que dans la vie privée masculine. Parce que si t'es un athlète masculin ou féminin qui a un enfant, on va parler de ça. Wickmayer qui est devenue maman il n'y a pas longtemps on en a parler mais on a parlé aussi du fait que Axel Witsel a son 3e enfant aussi. David Goffin va se marier, ça aussi, on va en parler.

Maureen : Donc on parle autant de la vie privée des femmes que des hommes, et ce n'est pas spécialement lié au genre selon toi ?

Leticia : de ce point de vue là en tout cas.

Maureen : Alors il y a un véritable enjeu sociétal derrière le traitement de l'information faite par les journalistes sportifs, est ce que tu penses que certains médias encore aujourd'hui contribue à la construction des stéréotypes concernant les sportives femmes ?

Leticia : Je pense qu'il y en a toujours mais que ça marche aussi avec les hommes.

Maureen : Dans quel sens ? Quel type de stéréotypes tu penses qu'ils sont véhiculés encore aujourd'hui par les journalistes sportifs ?

Leticia : dans le sexisme par exemple dans le tennis, Serena Williams, quand elle avait sorti sa combi, tout le monde a parlé de sa tenue vestimentaire. Ça c'est peut-être sexiste, le fait qu'on s'intéresse à ce point à la tenue vestimentaire.

Mais pour les stéréotypes, de manière générale, j'essaye de me retrouver dans des articles qu'on aurait pu écrire ou ce que j'ai pu lire mais je n'ai pas l'impression qu'il y a tellement de stéréotypes femmes hommes qui serait fait.

Maureen : J'avais une question aussi concernant les experts interviewés, ils sont également majoritairement masculins dans mon étude. J'ai constaté que, lorsque c'était des articles concernant des équipes masculines ou un athlète homme c'était 100 pourcents des experts masculins qu'on a interviewés et 0 pourcent de femmes alors que quand c'était des athlètes femmes, c'était 50/50 : une fois sur 2 c'était un homme expert qui était interviewé. Qu'est-ce que t'en penses et pourquoi tu penses qu'il y'a pas plus de femmes interviewées en tant qu'experte ?

Leticia : Je pense que ce n'est pas un problème de notre côté mais c'est plutôt un problème dans leur base de données. Par exemple du côté des nutritionnistes, il y a beaucoup plus de femmes, chez les psychologues aussi. Donc ça je pense que ce n'est pas vraiment nous qui choisissons si nous prenons des femmes ou des hommes.

Maureen : Mais c'est dans votre bande de données, vous prenez toujours les mêmes experts?

Leticia : Je n'ai jamais eu à faire ça. Mais je pense que oui, il y en a qui ont leur petite liste en se disant qu'ils savent déjà qui contacter s'il cherche un psychologue, ou quelqu'un pour l'économie du sport etc.

Maureen : J'en ai parlé avec Gregory justement hier il me disait qu'il n'avait pas assez de femmes, je lui ai parlé d'Expertalia, je ne sais pas si tu connais ?

Leticia : Non.

Maureen : C'est une bande de données qui a été créé il y a quelques années par l'AJP et c'est pour apporter justement plus divers, plus de diversité dans les médias et donc il y a plus de femmes pour justement apporter de la diversité en termes d'expertise dans les médias et je pensais que c'était assez connu mais apparemment non et il m'a parlé d'une autre bande de données qu'il avait lui reçu. Mais de ce fait, au final, vous n'avez quand même renouveler votre bande de données avec celles que vous avez reçue ?

Leticia : Je ne pense pas. Mais je pense que les journalistes, ils ont l'habitude. Ils ont contacté un expert, ils le gardent dans leur carnet et quand ils veulent retrouver un truc qui vont dans leur carnet, ils ne vont pas chercher des nouvelles personnes. Peut-être un nouveau journaliste qui va arriver et qui, lui, va chercher, et encore... Moi, s'il faut que je parle d'un sujet avec un Psy du sport, je ne vais peut-être pas aller chercher de moi-même, je vais demander à mes collègues un nom. Je pense que ça se transmet comme ça et je crois que rarement les journalistes feront la démarche car quand tu as trouvé ton expert, tu l'as eu déjà une ou 2 fois, tu vas rester avec lui parce que

tu sais que tu peux toujours l'avoir. Peut-être seulement si tu le perds, alors là tu vas aller prendre le temps d'en trouver un autre.

Donc il faudrait peut-être casser les petites habitudes. Ou cette liste dont tu parles, comme tu vois, je n'étais pas au courant, Gregory apparemment n'était pas au courant non plus. Peut-être que s'ils la transmettent à tout le monde. Là, il y aurait moyen qu'on essaie de chercher et de plus varié. D'essayer de trouver des nouveaux experts.

De toute façon, moi, je pars toujours du principe que si tu sonnes et que tu te dis finalement : "je trouve qu'il n'est pas assez expert" tant pis, tu essayes un autre numéro. Tu peux toujours tester.

Je pense que le problème, c'est plus que tu as tes habitudes avec ce que tu as déjà et que tu ne vas pas chercher des nouveaux. Même s'il y a eu des évolutions, on ne va pas prendre des petits jeunes qui viennent de sortir des études qui sont disponibles.

Maureen : J'ai une dernière question. Toi, en tant que femme, comment tu le prends ? Le fait que y ait si peu de représentation féminine et si peu de contenu par rapport aux femmes sportives dans ton milieu ? Tu trouves ça normal ou t'aimerais bien que ça change ?

Leticia : Je suis toujours un peu tirillée entre les 2, entre d'un côté, c'est normal parce que même moi, je m'intéresse peu au sport féminin enfin, je veux dire, le foot féminin, je ne le suis pas là.

Après, c'est toujours pareil parce que je ne le vois pas, je ne sais pas le regarder à la télé parce qu'il n'est pas diffusé. Je ne sais pas m'informer parce que je ne le vois pas dans les médias. C'est moi qui devrais faire à chaque fois la recherche ou l'effort d'aller suivre pour pouvoir avoir accès à ces infos.

Et de l'autre côté, oui, j'aimerais bien qu'on en parle plus, qu'on ait la possibilité d'en faire plus, parce que je sais que c'est peu aussi notre rôle de vouloir le faire, de vouloir en en parler.

Si du jour au lendemain, Greg me dit : “On a décidé qu'on allait faire un peu plus sur le foot féminin, ça t'intéresserait de le faire ?” Je le ferai parce que moi ça m'intéresse toujours, parce que de manière générale, je ne m'intéresse pas au sport masculin ou féminin. Je m'intéresse au sport. Donc, que ce soit l'un ou l'autre, je n'en ferai pas la distinction. Si on me propose d'aller faire l'interview d'une sombre joueuse de squash, je m'en fous que ce soit une fille ou un garçon, si ça peut valoir la peine, je le ferai et je trouve ça bien.

Il ne faudrait pas que ce soit toujours divisé en masculin/féminin, tu fais du sport.

Mais déjà qu'il y a le foot qui écrase tout et donc il y a les petits sports qui ont peu de place, si après on doit encore rajouter le sport féminin que tu vas considérer encore comme “un petit machin”, alors qu'en fait tu pourrais très bien le mettre à peu près dans des niveaux égaux à ce que tu traites dans le sport en lui-même, la discipline.

Ce serait bien. Mais moi, je ne le prends pas forcément mal du fait qu'il n'y en ait pas. Mais c'est sûr que si on se dit qu'on a envie de mettre un petit boost là-dedans, si moi je peux aider, je le ferais. Mais aussi mes collègues, parce que je ne veux pas que ce soit de nouveau “mettre le féminin pour la femme”. Je trouve que c'est sexiste.

Enfin les femmes peuvent très bien s'occuper du masculin et les hommes s'occuper du féminin, pourquoi faire une distinction ? Mais donc il en faudrait plus. Il ne faudra pas que ce soit juste les filles qui s'en occupent. Donc il faut plus de journaliste fille et donc il faut que les filles dans les études se disent : “moi je peux aussi tenter ma chance maintenant”.

Maureen : Eh bien voilà, j'ai terminé mes questions, tu as quelque chose à rajouter peut-être ?

Leticia : Non. J'espère avoir été assez clair. J'espère que j'ai pu apporter quelque.

Maureen : Oui, bien sûr, merci beaucoup en tout cas de m'avoir accordé ton temps.

Leticia : Mais pas de souci, pas de souci. Tu as d'autres intervenants de prévu ?

Maureen : Il me reste encore une interview demain avec Édouard Maréchal.

Leticia: c'est mon collègue !

Maureen : Voilà. Et j'ai eu Gregory hier aussi. En plus il me parlait de toi parce que tu es la seule femme dans le milieu.

Leticia : Ça aussi, tu sais, j'ai parfois l'impression qu'on me prend parfois pour une mascotte. Enfin, avec mes collègues ça va parce qu'ils ne me le font pas tellement comprendre. Quand je suis arrivée, les premières semaines, tout le monde était étonné que je sois au sport. Mais ils ne m'ont jamais parlé différemment parce que j'étais une fille.

Honnêtement, il y a une très bonne ambiance de ce point de vue là. Je suis chanceuse par rapport à ce que j'ai pu entendre de ce qui s'est passé en France.

Mais par exemple, quand j'entends parfois le Big Boss, Pierre Leerschool à chaque fois dire : "Oh, ça, c'est notre journaliste sportive, la seule femme!". Il me présente vraiment comme une mascotte et c'est le genre de chose qui me gêne. Me présenter comme tel... Je sais bien que je suis la seule fille donc ils se disent que c'est cool qu'ils ont une fille dans l'équipe. Et après ils me présentent comme ça... ça, c'est le seul côté qui peut être

dérangeant quand t'es toute seule. Parfois je me dis que j'aimerais bien qu'il y en ait une 2e fille comme ça on arrêtera de dire que je suis la seule fille.

Après oui et parfois on est obligé de le faire comme ça, parce que tu te dis que si tu la mets en évidence que tu la mets en vitrine, c'est comme, comme je disais par rapport au sport féminin, si tu montres qu'il y a des journalistes fille, ça va peut-être adoucie. Les filles vont se dire : “ je peux le faire” parce que ça veut dire qu'il y a de la place, et l'opportunité.

Maureen : C'est bien, d'un côté c'est embêtant parce que vraiment on te prend pour la mascotte de l'équipe, mais en même temps, ça prouve quelque part, ils sont quand même contents qu'il y ait une femme parmi eux, non?

Leticia: Oui, bien sûr c'est clair. Enfin voilà.

Maureen : En tout cas merci.

Leticia : Pas de souci si jamais tu peux me contacter sur d'autres trucs, si tu veux vérifier et mettre au point ?

Maureen : Super, merci beaucoup.

Leticia : Pas de souci. Bon courage.

Maureen : Merci. Bonne journée, au revoir.

C) Interview avec Edouard Maréchal

Maureen : Donc dans un premier temps, je vais vous demander de vous présenter, de présenter votre métier. Depuis combien de temps vous le faites et pourquoi, est ce que c'est par passion du sport ? Ou alors est-ce que c'est parce que c'était une opportunité professionnelle ?

Edouard : Alors, euh, je m'appelle Edward Maréchal, je suis journaliste indépendant, journaliste sportif. Je travaille à la fois pour le groupe Rossel, donc Le Soir Sudpresse, et je suis aussi journaliste à côté pour Walfoot qui est un pure Player, donc juste sur Internet, j'ai intégré la boîte il y a maintenant je dirais il a un petit peu plus de 5 ans du côté de Rossel. Et Walfoot un petit peu moins en fait, je suis arrivé en tant que stagiaire et on m'a rappelé en me disant qu'ils avaient besoin d'un d'effectif.

J'ai choisi le journalisme sportif parce que depuis que je suis petit, je baigne dans le monde du sport et c'était à la fois une opportunité parce que du côté de Rossel, j'ai fait un stage au Soir en actualité générale et après quelque année on m'a dit qu'on allait créer Rossel sport. De ce fait, comme c'est tout nouveau, on cherche journaliste et on m'a demandé si je voulais en faire partie.

Je suis journaliste web, je suis très peu dans les pages du journal. Je ne suis pas quelqu'un que l'on va envoyer sur place au niveau des matchs ou de certains événements, même si j'ai déjà pu le faire.

Le journalisme sportif c'était parce que c'est une passion. Au début j'étais comme beaucoup de personnes, fans de football, donc c'était toujours un rêve de pouvoir couvrir des matchs. Et après je me suis développé des passions pour d'autres sports. Qui ne sont peut-être pas forcément super mise en avant en Belgique mais je reste toujours dans ce domaine-là. Parce que c'est un domaine très fermé en Belgique mais je l'aime bien.

Maureen : Donc vous dites que Sudpresse et Le Soir ont fusionnés, ça fait combien de temps ?

Edouard : Depuis que je travaille pour eux en fait j'ai vraiment été l'un des premiers à intégrer cette rédaction. Donc Le soir et Sudpresse sont sous le groupe Rossel et il y avait déjà une partie sport pour Le Soir qui gerait le papier et ceux du web général faisait des articles des nouvelles dépêche pour le sport et c'était à peu près pareil pour Sudpresse donc ils ont décidé de créer une rédaction commune. De ce fait, des journalistes travaillent pour les 2 journaux, même si tous les papiers ne sont pas repris parce que tous les médias n'ont pas le même nombre de pages. Et pour le web, on a vraiment une équipe à part avec laquelle on essaie de se coordonner avec tout le monde. Donc il y a la rédaction web du Soir, la rédaction web de Sudpresse. Et entre les 2 pour la jonction sport il y a Rossel sport.

Maureen : Est-ce que vous savez m'expliquer dans la vie de tous les jours en quoi consiste votre travail ?

Edouard : Mes horaires sont du 7-15 ou du 16-minuit on est sur notre ordinateur pour le web et comme beaucoup de médias, on doit dispatcher les dépêches de belga, AFP ou autres en faisant vraiment attention à publié ce qui porte un intérêt. Parfois, on essaie de mettre en vitesse un des dépêches qui n'ont pas vraiment un intérêt, mais qui peut être pour le recensement pourrait aider.

Maureen : Comme le sport féminin ?

Edouard : Techniquement oui, mais plutôt malheureusement oui.

On est censé faire ça et beaucoup de gens résume notre métier à ça "balancer les dépêches". Alors qu'on essaye de faire des productions propres en allant chercher des Buzz, en prenant des vidéos sur Twitter, sur Facebook, ce genre de choses qui sont pour ma part en tout cas, pas tout le temps signé parce que parfois c'est 56 lignes mais c'est un truc qui va faire le buzz mais je ne le signe pas par réflexe parce que je le balance vite. On est aussi chargé de faire des Lives quand il y a des matchs de football, on a des modules où on fait des directs sans la vidéo, c'est un peu

particulier parce qu'on doit donner envie aux gens de rester sur un live où on ne voit rien, se sont juste des écrits.

Et puis évidemment, il y a des organisations bien spécifiques en fonction des gros événements. Par exemple, comme l'Euro arrive, ça va être une organisation bien partie.

Maureen : Alors dans mon enquête sur le journal Le Soir et Sudpresse, j'ai pu constater que la couverture entre le sport masculin et féminin était encore très différente, favorable davantage au sport masculin à 90%, contre 10% pour le sport féminin. Pourquoi selon vous, y a-t-il une telle différence ?

Edouard : En Belgique, on aime le football et donc en Belgique, en termes de football, on peut dire qu'on a les Red flames et c'est vrai que maintenant l'Union belge a essayé de mettre un petit peu plus en avant la Super League, donc la D1 féminine et on le voit aussi dans les dépêches qu'on reçoit parfois, il y a un peu plus de détails à ce niveau-là et ça fait plaisir.

Mais c'est vrai que ce n'est pas forcément ce qu'on nous demande de mettre en priorité, sauf si ça concerne les Red Flames. Là, je pense que les Red Flames personnellement, j'ai toujours mis en avant parce que ça reste l'équipe nationale, donc ça représente le pays. C'est important.

Pour ce qui est du reste des athlètes, on a Nafissatou Thiam en athlétisme. Il y en a encore d'autres, mais en termes de super exposition, on a Elise Mertens en tennis mais ça reste encore quelque chose de niche. Je ne vais pas mentir, c'est vrai que, à part quand c'est une actu Thiam ou quand c'est une actu Élise Mertens, bref une grosse actu, généralement quand ça concerne le sport féminin, ça reste un peu flou. Il y a cette logique du clic sur le web. Et même si on le met en ligne, on se dit que ça ne fera peut-être pas forcément du clic.

Maureen : Donc c'est plutôt une question de rentabilité ?

Edouard : Oui. On peut avoir le temps de se dire : "je vais prendre 5 minutes pour mettre en ligne cette dépêche" sur par exemple Valentine Dumont je crois qui a fait un record de Belgique sur 200 mètres de nage libre.

Heureusement, on a quelques journalistes à la rédaction qui parfois nous envoyer un message pour nous dire de faire attention et que ce soit féminin ou masculin dans l'athlétisme c'est particulier.

Mais même ce genre de sujet, je me suis dit que ça vaut quand même le coup parce c'est un record en Belgique.

Je n'ai pas envie que ça sonne péjoratif mais quand on se dit qu'on veut mettre en avant une actualité d'un sport féminin, il faut que ce soit une performance, quelque chose qui fasse un peu le Buzz. Un retour par exemple de Kim Clijsters, ça sera toujours quelque chose qui va marcher, parce que c'est un nom qui est ancré, alors qu'on a un peu plus de mal à vouloir mettre en avant des athlètes qu'on ne connaît peut être pas. Ne serait-ce par exemple qu'en cyclisme, moi qui ne suis pas un grand fan de cyclisme, je ne suis pas du tout le cyclisme féminin alors que pourtant chaque fois qu'il y a une course masculine, il y a une course féminine qui se fait quelques heures avant mais ce n'est pas toujours celle qu'on va retenir sauf les championnats du monde par exemple, parce que c'est du championnat du monde.

Maureen : Selon une étude menée par l'AJP dans le domaine du journalisme sportif, il y a seulement 6 pourcents de journalistes femmes qui sont des journalistes sportifs contre 33 pourcents de journalistes hommes. Pourquoi pensez-vous n'y a-t-il pas plus de journalistes femmes dans le sport ?

Edouard : Alors ça c'est vraiment une bonne question. Tout ce que je peux vous dire, c'est que, en tout cas-là, à la rédaction de Rossel sport on a une journaliste, et c'est ma collègue. Elle travaille pour le web avec moi.

Maureen : Je l'ai interviewé hier, Leticia.

Edouard : Voilà exactement. C'est la seule qui travaille chez Rossel sport. On a déjà eu des collaboratrices mais c'est plus pour Sudinfo ou Le Soir pur en

termes d'article général. Mais pour Rossel sport, on a déjà eu des stagiaires femmes, mais c'était du côté de l'Actu générale.

Maureen : Mais du point de vue général dans la Belgique, vous n'avez pas une idée de pourquoi les femmes sont moins dans le sport en tant que journaliste ?

Edouard : c'est vrai que dans le sport, si je dois vraiment réfléchir comme ça, j'ai vraiment du mal à vous dire dans telle rédaction il y a une ou 2 femmes. Pourquoi ? Peut-être parce que le sport en Belgique c'est le football, le tennis et le cyclisme. Donc si les femmes ne sont pas forcément fanes de ça ou qu'elles n'ont peut-être pas envie de relayer l'actualité du Real Madrid...

Si vous arrivez en tant que femme et que vous vous dites : "j'aimerais bien mettre en avant les performances des sportives", c'est clair qu'il y a plusieurs médias qui vont peut-être dire oui à faire un article ou deux, mais pas forcément prendre ça sur base quotidienne. Peut-être que c'est pour ça.

Aussi, peut-être qu'elles ne portent pas d'intérêt parce que le journalisme sportif ne porte pas vraiment un énorme intérêt au sport féminin en général je pense.

C'est vraiment un milieu très fermé et très masculin.

C'est vrai qu'il en faudrait peut-être un petit peu plus, mais je ne comprends pas, peut-être est-ce un désintérêt ? Ou juste pas d'intérêt tout court pour le journalisme sportif, en se disant que toute façon, c'est un milieu d'hommes.

Maureen : Paoline Ekambi, c'est une joueuse internationale, française de basketball. Elle a expliqué en 2019 que le public s'intéresse au sport féminin parce qu'il apporte quelque chose de différent et qu'il correspond à une autre culture du sport que celle que l'on connaît déjà. Et elle a rajouté que ce n'était pas le public qui manquait, qui posait problème mais c'était le machisme et le sexisme dans le traitement médiatique du sport et donc pour elle, la solution serait que les femmes journalistes devraient davantage s'occuper des articles sur le sport féminin, et sur les sportives afin d'avoir plus d'égalité en termes de couverture mais aussi en termes de traitement. Vous en pensez quoi ?

Edouard : C'est vrai que le sport masculin en soi, on le connaît par cœur. Personnellement j'en ai un petit peu ma claque du football. J'en ai marre de voir les mêmes matchs à chaque fois les mêmes équipes. Et c'est vrai que j'ai été le premier à regarder par exemple la Coupe du monde de football féminine, et je me suis dit que vraiment ça changeait, c'est vrai. Comme elle dit, ça apporte quelque chose de différent.

J'ai suivi parce qu'on avait des joueuses belges, la WNBA, parce que c'est différent. C'est bête à dire parce qu'en fait ça reste le même sport, mais c'est tellement peu médiatisé, c'est tellement peu mis en avant que, quand ça l'est, on se dit par curiosité "j'irais bien voir ce que ça donne un match de de de foot féminin" ou un match de Basket.

Alors que je ne pense pas qu'on se dise la même chose quand on regarde un match de tennis entre des hommes et des femmes. On ne se dit pas "je vais aller voir un match de tennis féminin parce que c'est différent" parce que c'est quelque chose d'ancrer en fait contrairement au basketball. Et c'est bête parce que le football est le sport le plus populaire du monde. On va tout de même encore voir différemment une compétition féminine.

Parfois même à la juger, soyons très clairs, il y a des gens qui jugent encore en disant que le football féminin, c'est plus mauvais, c'est mauvais. Alors moi, je vous assure qu'on fait des matchs en live les week-end et il y a des certaines équipes belges masculine, je ne peux pas aller les regarder, c'était du football à gerber.

Mais elle a raison peut être que les journalistes sportifs devraient s'imposer plus en se disant qu'il faut les mettre en avant, je pense que c'est vraiment quelque chose que l'on pourrait faire.

Maureen : Dans sa déclaration, en fait c'était uniquement les journalistes sportives femmes dont elle parle : donc ce soit des femmes journalistes qui s'occuperaient des équipes féminines parce qu'elles pensent que les hommes traitent moins des sujets féminins et que pour qu'il y ait plus d'égalité en termes de couverture médiatique, il faut que ce soit des femmes qui s'en occupe pour que ce soit équivalent.

Edouard : Je suis d'accord et pas d'accord dans le sens où ça dépendra du journaliste masculin. Ça dépendra de ce qu'il veut, comme n'importe quoi dans le journalisme, ça dépend de ce qu'on veut faire passer dans son papier.

Mais c'est vrai qu'il n'y aura peut-être pas cet avis avant de faire un sujet avant de faire une interview, où on se dit par exemple, que c'est un homme qui va interroger une femme et à l'inverse je n'ai pas envie qu'on se dise que c'est une femme qui va interroger une femme parce que comme ça.

Je trouve que ce n'est peut-être pas forcément la bonne chose à faire mais ça peut donner un petit boost de se dire qu'on a des journalistes sportives qui interrogent des sportives et qui les mettent en avant sans trop vouloir en faire non plus. Parce que, on veut mettre sur un même pied d'égalité mais en le faisant de sorte que ce soient des femmes qui traitent le sport des femmes, ça peut fonctionner début, mais il ne faut pas que ça devienne redondant et que ça devienne quelque chose d'à part. Il faut vraiment que ça s'intègre dans une rédaction sportive de se dire que c'est tout aussi normal de mettre en avant le sport féminin et le sport masculin, quel que soit le sport et quel que soit le genre du journaliste.

Mais voilà, on va nous le dire s'il y a l'équipe des Red Flames qui joue, mais c'est clair que l'intérêt des médias est un peu moindre.

Et comme elle dit dans sa déclaration, ce n'est pas le public qui manque, même si les stades sont plus petits, ils sont quand même remplis. La Coupe du monde de football en France féminine a fait un carton parce que les gens étaient au rendez-vous.

Maureen : Du coup, puisque l'on voit quand même qu'il y a un public, alors c'est un risque quelque part pour les médias de commencer à parler plus du sport féminin parce que financièrement peut être que ça ne suivra pas. Mais en même temps, en voyant que justement, il y a beaucoup de personnes qui vont suivre les matchs, on peut se dire que finalement il n'y aura peut-être pas de problème ?

Edouard : Les gros matchs sont souvent relayés dans des dépêches. Il faut enregistrer le dossier, mettre une photo, travailler 2 minutes le texte et l'envoyer, ça ne prend pas beaucoup de temps et ce serait bien parfois de le

faire... Je sais qu'à la rédaction de Sudpresse parfois, quand il y a du Red Flames, on nous dit de le mettre sur ce qu'on appelle la Homepage parce que ça restait les Red Flames. Mais c'est vrai que j'entends rarement qu'on nous dise dans un mail qu'il faudrait suivre le match en direct. Par exemple les Ladies d'Anderlecht ont été championne. Si vous ne connaissez pas le foot, vous ne le savez pas, alors que ça reste Anderlecht, c'est quand même le Championnat de Belgique, championnat féminin. Mais on n'en a pas vraiment entendu parler. Je trouve ça un peu dommage, c'est clair.

En fait, je pars du principe que le public sur Internet ne peut pas porter un intérêt à quelque chose qu'on ne leur propose pas. Parce que si on ne fait pas l'effort de mettre en avant certaines sportives, les gens n'ont jamais entendu parler de ces joueuses. Il faut intéresser les gens, il faut les faire découvrir et c'est comme ça que ça fonctionnera. Mais on ne peut pas intéresser quelqu'un si on ne lui propose pas quelque chose derrière. Je sais que certains médias notamment l'autre pour lequel je travaille, on fait de l'actu féminine. Mais pour Rossel, ça s'arrête vraiment aux bases et c'est parfois un peu dommage. Bon sinon, qui ne tente rien n'a rien. Si on commence à couvrir un peu plus l'actualité sportive féminine et qu'on voit qu'après 6 mois, on voit que les chiffres n'ont pas augmenté ou très peu, alors il faudra peut-être voir ce qu'on peut faire différemment. Par contre c'est si on tentait et qu'on voit qu'en fait ça prend bien. Là on se dira que ce n'était pas un pari dans l'eau. Il faut essayer.

Maureen : Quels sont, selon vous, les changements dans la société ou dans le milieu journalistique qui pourraient influencer cette couverture médiatique dans le domaine du sport afin qu'elle soit davantage égale ? Par exemple, est-ce qu'on devrait imposer des lois ?

Edouard : Je ne pense pas qu'il faut rentrer dans une optique de forcer. C'est vrai que pour l'instant il n'y a pas d'efforts non plus de la part des rédactions pour couvrir un peu plus le sport féminin. C'est encore un petit peu flou de savoir ce qui ne pousse pas les femmes à faire du journalisme sport. Si on avait, si on avait la raison, on pourrait se dire, qu'il faudra faire un travail sur une raison.

Si c'est un manque d'intérêt mais qu'on essaye de chercher pourquoi. Je ne pense pas que ce soit forcément directement à la rédaction de le faire, mais plutôt des organismes comme l'AJP de le faire. Parce qu'elle a sorti des chiffres mais je ne sais pas si dans leurs chiffres, ils invoquent des raisons ou s'ils ont fait des interviews pour savoir si les femmes avaient des motifs derrière?

Je ne pense pas que l'on doive être dans une optique d'imposer des lois. Je pense qu'il faut aller chercher, aller intéresser dans les écoles, les femmes, en leur disant que le journalisme sportif n'est pas un milieu d'homme et que le fait de les faire venir fera un petit peu monter la visibilité du sport féminin.

Ou est ce qu'il faut mettre en avant le sport féminin pour faire passer un message au journaliste femme ? À celles qui veulent se destiner au journalisme sportif en disant "regardez, les rédactions sportives ne mettent pas en avant que le sport masculin".

Maureen : Donc pour vous, les deux problèmes sont liés ? Le fait qu'il n'y ait pas beaucoup d'articles sur les équipes féminines ne donnerai pas envie aux journalistes de travailler dans le sport, c'est ça ?

Edouard : Je pense. Parce que ma collègue Leticia, je sais qu'elle aime bien l'équipe masculine de Liverpool. Elle a un intérêt pour le sport masculin, aussi pour le sport féminin mais sachant qu'on ne le couvre pas, elle est plus tournée vers le sport masculin. Mais si jamais elle doit faire quelque chose sur le sport féminin, je pense qu'elle a été couvrir récemment un match des flames en plus, je pense que ça lui fera plaisir aussi.

C'est vrai que quand vous allez sur n'importe quel site, s'il n'y a pas une actualité de sport féminin récemment vous pouvez descendre pour en chercher une.

Maureen : Du coup pour vous aussi ça veut dire que, parce que ce sont des hommes journaliste sportifs majoritairement, ils ont moins tendance à traiter du sport féminin parce que eux, n'ont pas l'intérêt dans le sport féminin ?

Edouard : du point de vue de ma rédaction, on doit tellement couvrir le sport masculin, on a des journalistes au standard, on a des journalistes à Charleroi, à Anderlecht, on a le cyclisme et il y a énormément de tour masculin avec des Belges à suivre, on a le tennis et là par contre c'est un exemple particulier parce que notre journaliste tennis il fait vraiment les 2.

Mais le football avec les équipes belges où il y a les équipes nationales, le cyclisme aussi, ... Ce sont tellement des parts importantes de ce qui rentre dans les pages, donc de ce qui se vend. Que ces journalistes-là, qui ne travaillent pas pour le web, ils ont déjà énormément à faire.

On demande de sortir des infos au quotidien et donc eux, doivent faire en sorte chaque jour d'avoir une Info d'avoir un sujet à traiter, d'avoir une interview. Donc est-ce qu'il faudra engager plus pour pouvoir ouvrir plus ? Je pense.

Si vous voyez un papier sur la Red Flames dans le journal, c'est parce qu'il y aura une actu avec un match, une compétition ou à quelque chose avec les joueuses.

Mais c'est vrai que les journalistes papier, ils ont tellement à couvrir avec le sport masculin que je pense que leur demander de se diversifier, ils n'ont pas le temps avec ce qu'on leur demande.

Quand je vois parfois des journalistes qui écrivent encore à 22h leur texte dans les pages, parce que c'est énorme. Faudrait peut-être essayer d'engager plus ou ne serait-ce qu'au début, diversifier l'offre juste sur le web. Je pense que le web est une bonne vitrine parce que le web ne coûte rien.

C'est clair que moi aussi j'ai déjà essayé de faire passer des sujets un petit peu plus divers dans le journal, c'est très compliqué. On vous regarde avec des grands yeux et je pense que le sport féminin si vous dites que vous allez faire un sujet de 5000 signes sur les Ladies d'Anderlecht, on va vous dire d'accord mais ça ira sur le web.

Ce qui n'est pas mauvais, parce que la visibilité est énorme en soit si ça marche bien. S'il y a les bons mots clés sur le web, ça peut avoir un impact sur les moteurs de recherche. Pour le sport féminin, heureusement qu'il y a le web, vraiment !

Maureen : Selon l'UNESCO, en 2021 donc, c'est une étude récente. Les médias auraient une tendance à représenter les sportives dans un premier temps en tant que femme et ensuite en tant qu'athlète. Par-là, ils entendent qu'on va d'abord parler de leur âge, de leur situation familiale, etc. Avant de parler de leur performance par exemple. Qu'est-ce que vous en pensez et est-ce que vous pensez que le traitement de l'information sportive en fonction du genre a évolué ces dernières années ?

Edouard : Personnellement quand j'écris un texte sur une sportive, j'écris rarement et je vois rarement "mère de 2 enfants, père célibataire". Généralement, j'aime bien écrire l'âge pour ne pas répéter le nom. "Voilà la joueuse de 25 ans. Le défenseur de 35 ans." Mais je dis, je ne veux pas que ce soit perçu comme quelque chose que je veux pointer. C'est juste une formulation.

J'ai déjà vu effectivement passer des papiers où on vous met un titre en vous disant dans le chapeau quelque chose comme "l'ancienne joueuse est désormais maman de x enfants", ou qu'elle se consacre désormais à sa vie familiale.

C'est vrai que ce genre de chose on le verra plus dans un papier en rapport avec une sportive qu'avec un sportif. Parce qu'un sportif, on vous dira, qu'il a décidé de prendre sa retraite, et puis dire dans une de ses citations, il dit, "j'ai envie de me consacrer à ma famille" par exemple, mais c'est vrai, quand on voit un article sur un retraité, il sera rare qu'on voie vous dire qu'il se consacre à sa vie de famille.

Ce traitement est indirectement lié au fait que, on se dit que une fois que les joueuses ont terminé, c'est pour se consacrer à une vie de famille. Il y a certains mécanismes chez les gens qui font que...

Maureen : on voit beaucoup plus l'aspect maternel que l'aspect paternel ?

Edouard : Exactement ! On va dire qu'un joueur prend sa retraite parce qu'il a fini, il est au bout du rouleau et une joueuse ce sera pour la famille. Parfois la joueuse le dit elle-même en disant qu'elle aimerait se consacrer à sa vie de famille.

Parfois il y a aussi les trucs un petit peu “carnet rose” avec des tel elle vient de finir d'avoir un nouvel enfant. Mais c'est un peu moins souvent maintenant parce que ça arrive aussi avec les hommes. Quand vous avez des diables rouges qui deviennent papa, on va vite le mettre en avant. C'était un petit peu plus avant je crois, mais le traitement a un peu changé, mais c'est vrai que comme vous dites il y a ce côté un peu maternel qu'on voit directement chez une sportive.

Maureen : On ne mettra pas ça en avant pour les hommes en disant “le sportif devenu papa va s'occuper de ses enfants” ?

Edouard : Exactement. Par Exemple David Beckham qui a un club de foot, on vous rappellera rarement qu'il a 3 enfants dans le texte et que sa femme, c'est Victoria Beckham. Tout le monde le sait, mais personne va le dire, ça n'a pas d'intérêt.

Mais si on doit vraiment se focaliser sur une sportive qui performe, où s'il y a des compétitions, on ne va pas faire ça.

Mais c'est vrai que ce que t'as un petit peu plus maternel. On va le faire avec des sportives qui sont un peu plus âgé, c'est-à-dire des sportives qui arrivent au bout de leur carrière professionnelle. Alors que des sportives qui commencent, qui sont dans leur vingtaine, on n'en parle pas si c'est une joueuse qui fait son entrée avec son full potentiel en train de cartonner. Comparé aux autres qui se rapprochent entre guillemets, plus de la fin de carrière.

Maureen : Donc il y a un véritable enjeu sociétal derrière le traitement de l'information fait par les journalistes sportifs, est ce que vous pensez que certains médias, encore aujourd'hui contribuent à la construction de certains stéréotypes concernant les femmes sportives ?

Edouard : Non. Je ne pense pas, en tout cas, je n'en ai jamais été témoin dans ma rédaction alors peut être que ça m'est arrivé de le voir sur internet et il y a sûrement déjà eu des tollés évidemment sur Twitter à cause de ça. Je pense peut-être que j'en ai vu un mais je ne peux pas en citer mais c'est vrai

que du point de vue de mon média, je n'ai jamais vu de de stéréotypes ou de clichés.

Peu importe, le sport, peu importe la personne sur laquelle on fait un article, il faut être objectif. Personnellement, je trouve que parfois, il y a déjà eu des Buzz, un peu un peu mal placé parce qu'on a voulu profiter, entre guillemets, de l'image de la femme. Mais ça, comme je vous dis c'était des choses que j'ai vu passer sur internet.

Des stéréotypes dans la rédaction je n'en ai jamais vu et je pense que s'il y en a eu, il y a eu des rappels à l'ordre. Ce n'est pas le genre de message qu'on essaie de faire passer même en interne.

Maureen : concernant les experts interviewés, ils sont également majoritairement masculins. Pourquoi selon vous ? Dans mon étude j'ai constaté que quand il s'agissait d'une équipe sportive féminine ou d'une athlète femme c'était 50, 50, parfois un homme, parfois une femme, qui était interviewée en tant qu'expert, alors que quand c'est sur une équipe masculine, c'est 100 pourcent masculin. 0 pourcent de femmes interviewées.

Edouard : c'est clair que si les experts qu'on va chercher, on va peut-être vous interroger une Kim Clijsters pour donner son avis sur une Elise Mertens par exemple. Mais comment on ne fait pas forcément beaucoup d'articles sur le reste du sport féminin ou que peut-être on a du mal à sortir un nom pour mettre en avant le sport féminin, on va vous chercher des hommes. Et par exemple, c'est vrai que la télé, vous avez des Christine Schröder qui parfois font des bords de terrain, et moi franchement c'est quelque chose que j'adore regarder les bords de terrain avec elle. Parce que j'aime vraiment bien l'énergie qu'elle apporte.

Mais c'est vrai que, en termes d'experts féminine pour le sport féminin, c'est vrai que c'est très compliqué.

Maureen : Pour le sport féminin comme pour le sport masculin, on peut interviewer une femme experte aussi pour une équipe masculine.

Edouard : En fait, je pense que dans l'inconscient, on va se dire que si on doit avoir un avis d'expert sur un club, sur une équipe, sur un joueur, on va soit aller chercher quelqu'un qui a joué dans cette équipe. Par exemple, un ancien diable rouge ou un ancien joueur de relais ou un ancien joueur du standard, ou quelqu'un qui a joué à ce poste ou quelqu'un qui l'a connu. Donc à moment-là, il est évidemment qu'on va aller chercher un expert masculin. On va lui donner du crédit, parfois à juste titre : d'avoir joué dans ce club et de l'avoir connu. Mais je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas aller chercher une experte féminine. Quitte à avoir aussi un autre avis. C'est vrai que pour être clair, je n'ai jamais vu ça dans les papiers sur les sports masculins. J'ai vraiment du mal. C'est peut-être déjà arrivé, mais c'est tellement rare que j'aurais du mal à citer des noms.

Vous avez en France Estelle Denis ou Marie Portolano qui font ce genre de choses, mais c'est vraiment très très rare.

Et en Belgique c'est pareil, ça passe à la télé, mais c'est du bord de terrain, mais elles s'occupent de la présentation. Ce n'est même pas de l'analyse en fait, quand vous regardez bien le la Ligue des champions : c'est Anne Ruwet qui présente, et les experts en fait ce sont des hommes, et elle, c'est une présentatrice.

C'est vrai qu'en tant qu'experte, c'est un peu un cul de sac.

Est-ce que ce n'est pas parce qu'on n'en a pas beaucoup. Ou est-ce que c'est un cul de sac parce qu'on se dit "de toute façon on a tout ce qu'il faut en termes de ressources du côté masculin". Donc on ne va pas chercher ailleurs parce qu'on sait qu'on a des bons clients ou des gens qui vont donner des bons avis alors que pas forcément.

Maureen : Est-ce que vous connaissez Expertalia ?

Edouard : Pas du tout.

Maureen : C'est une bande de données qui a été créée par l'AJP il y a environ 5 ans pour apporter justement plus de diversité dans les médias et donc là en l'occurrence y'a plus d'expertes femmes. Il y a aussi des gens issus des minorités, et cetera. Et c'est vraiment fait exprès, pour que les

journalistes puissent renouveler leur bande de données. Concernant les experts et pour qu'il y ait plus de femmes expertes interviewées.

Edouard : Je n'en ai jamais entendu parler, mais c'est vrai que ça peut être intéressant. C'est juste que je n'ai pas envie qu'on arrive dans une optique où parfois vous irez chercher une experte et on va vous dire "si t'avais été chercher lui, lui s'y connaît mieux qu'elle".

Maureen : Oui, mais à compétences égales, pourquoi pas ?

Edouard : Oui, c'est clair, je pars du principe qu'on est dans un monde où des gens pourrait totalement accepter le fait que vous prenez une experte et que vous changez le point de vue, ça pourrait vraiment apporter quelque chose de différents.

Mais parfois, on pourrait vous dire, "mais quel est son crédit ? Alors qu'elle n'a jamais joué pour l'équipe, alors que lui, on l'a déjà vu plusieurs fois". Je mettrais ma main à couper que, bien sûr, on ne vous le dira jamais parce que ce sera en interne, mais que ça pourrait clairement arriver. C'est raccroché directement à la triste réalité du fait que c'est vrai que le journalisme sportif est un métier qui est très fermé, un cercle très fermé. Et même si ce n'est pas volontaire, c'est le cas quand même.

Maureen : Mais si on vous fait ce genre de réflexion, vous ne voudriez pas dire qu'alors il n'y a aucune légitimité à prendre un expert homme pour parler du sport féminin ? Et pourtant vous le faites à 50 pourcents du temps.

Edouard : Ah oui, je suis 100% d'accord à ce niveau-là. Si on prend un homme pour parler d'une équipe de joueuse, équipe féminine de football par exemple. Je dirais que oui c'est bien, mais elle par exemple, c'est une ancienne joueuse du club et elle pourrait être beaucoup plus légitime à parler de ça que lui, même si lui il a ça a été un ancien joueur de foot.

Enfin, je suis désolé, ça reste le même sport, mais ce n'est pas la même chose, on ne vit pas la même chose au sein des vestiaires, et cetera l'ambiance de l'équipe même l'encadrement donc non, c'est clair.

Après, est ce qu'on se dit que comme les hommes s'y connaissent dans le sport en général, ils ont un avis sur tout ? Bah ce n'est pas parce qu'on a un avis sur tout, qu'il est pertinent tout le temps.

Maureen : Alors vous pensez que on devrait mettre des expertes femmes quand il s'agit du sport féminin ? Et des experts homme quand il s'agit du sport masculin pour qu'il y a une meilleure compréhension du sujet ?

Edouard : oui et non, si ça peut permettre de mettre en avant et de diversifier l'offre pourquoi pas, mais pas qu'on veuille mettre en avance ce circuit du sport féminin avec que des femmes et qu'entre guillemets ça devienne aussi fermé que le côté des hommes. Je pense qu'il faut mélanger.

En fait, si on met des femmes sur le sport masculin et des hommes sur le sport féminin et que ça se mélange des 2 côtés. Dans ce cas-là il y a autant de légitimité des 2 côtés et à ce moment-là ils ont tous les 2 le droit de donner leur avis, et au moins ça diversifie l'offre mais ne pas faire le sport masculin aux hommes et le sport féminin aux femmes.

Certes, les femmes pourraient peut-être plus s'y intéresser parce qu'elles se diraient que le sport féminin est mis en avant par des femmes et que ça fait plaisir. Mais après, ce serait fermé des 2 côtés.

Mais je pense qu'au début on pourrait le faire pour intéresser vraiment le public féminin et après ne pas s'enfermer.

Parce que sinon les hommes les plus machistes diront "le sport féminin ne m'intéressait déjà pas et en plus de ça ce n'est que des expertes, franchement je ne vais pas regarder". Je pense que ça pourrait se dire.

Par contre si on est comment à mettre des expertes du côté du sport masculin et qu'on se dit que franchement elles ont un super bon avis comme parfois on se le dit avec des hommes. Et qu'à l'inverse, on met un expert chez les femmes, on se dira qu'il y avait vraiment un débat etc. Je pense que la légitimité elle est des 2 côtés et qu'il ne faut juste pas s'enfermer si on veut vraiment mettre sur un même pied d'égalité et ne pas les séparer.

Maureen : Que ce soit en termes de journalismes comme en termes d'experts alors ?

Edouard : Exactement, il faut diversifier et il faut trouver le moyen d'intéresser. C'est vraiment ça la clé. Au début, je pense qu'il faut trouver le moyen d'intéresser.

Maureen : Super, je n'ai plus de questions, est-ce que vous avez quelque chose à rajouter ?

Edouard : non, pas du tout. J'espère que je n'ai pas trop parlé.

Maureen : Non c'était très bien, merci beaucoup en tout cas.

Edouard : Pas de problème. J'espère avoir été affrété utile. Et merci en tout cas pour cette invitation.

Maureen : Merci à vous de m'avoir accordé de votre temps. Bonne fin de journée. Au revoir.

Edouard : Bonne journée à vous. Au revoir.

Résumé

Ce mémoire se compose en deux parties :

Premièrement, il fait l'objet d'une étude quantitative avec l'analyse de 370 articles de presse datant de 2020 provenant des journaux Le Soir et Sudpresse sous forme de statistique concernant le traitement et la couverture médiatique des événements sportifs en fonction du genre.

Deuxièmement, ce mémoire met en lien les propos de journalistes de ces médias confrontés aux résultats obtenus dans la première étape de cette étude, tout cela mis en lien avec la théorie.

Mots-clefs

- Etude du genre
- Journalisme et genre
- Sport et genre
- Journalisme sportif
- Genre et presse écrite